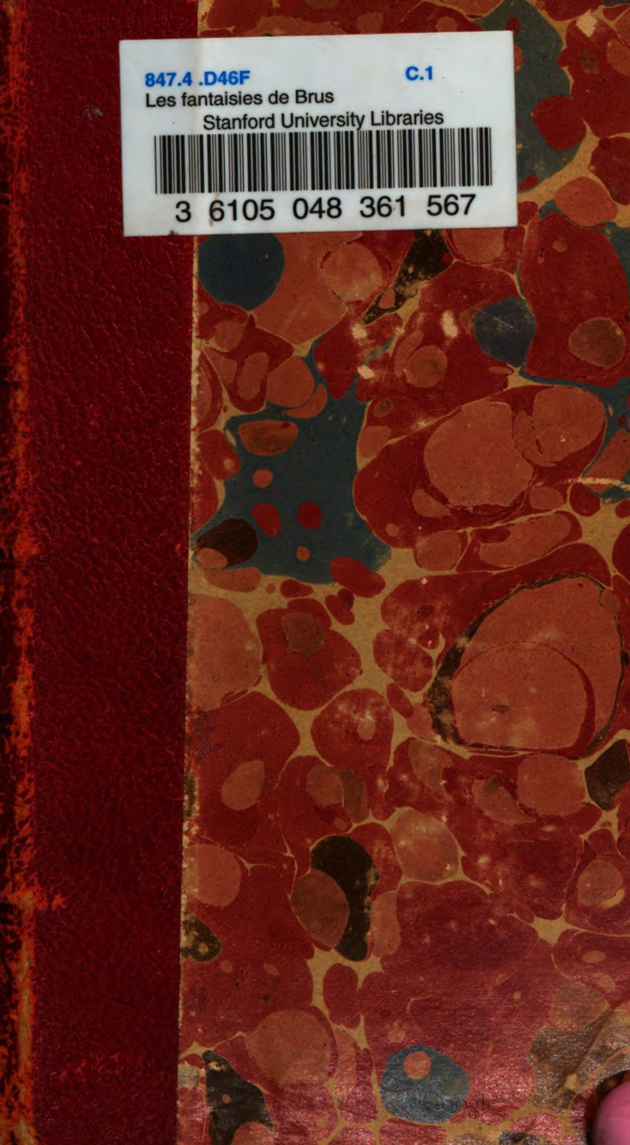
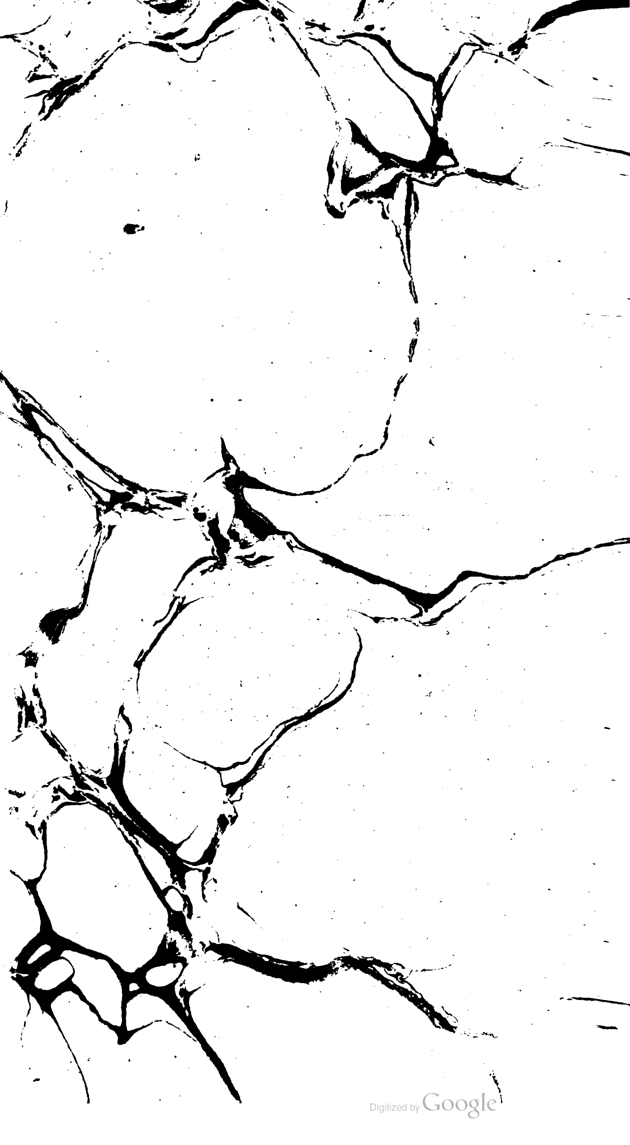


847.4 .D46F C.1
Les fantaisies de Brus
Stanford University Libraries
3 6105 048 361 567









Deslauriers ; N

LES

FANTAISIES

DE

BRUSCAMBILLE

CONTENANT

PLUSIEURS DISCOURS,

PARADOXES, HARANGUES ET PROLOGUES FACÉCIEUX,

Revues et augmentées de nouveau par l'auteur.



A LYON,

JOUXTE LA COPIE IMPRIMÉE A PARIS.

—

M DC XVIII.

LES FANTAISIES DE BRUSCAMBILLE

CONTENANT PLUSIEURS PROLOGUES, DISCOURS, HARANGUES ET PARADOXES FACECIEUX.

PREMIÈRE HARANGUE DE MIDAS.

Fresche et deliberée assistance, je vous apporte de la moluë de Terre Neuve, car vous sçavez que l'esteuf vient tousjours en la main d'un bon joüeur *l. i. cod. et ff. eod. tit.* et vous ne vistes jamais ces cœurs de lievre faire autre chose que tirer la barbe, et passer sur le ventre d'un lion mort. Vous sçavez aussi qu'un fat de Thersites n'a pas la trongne assez bonne pour imiter un Hercule. Quand à ces esprits quint-essenciez et rapurez, qui ont le soin de faire la premiere partie des Orgiades, ne voulant pas sortir du logis de peur de la lune, qui court depuis peu de temps les ruës et mord comme un chien enragé, ains nous dirons *i. l. ult. p. parties;* ou bien de chopper en la bouticque de sainct Cosme, et manger des bignets

après la Pentecoste, hors de saison, arrive tousjours quelque bon morceau de gibier, tant pour le corps que pour l'ame. Continuez nobles esprits, en mangeant les chappons de Loudun ou du Mans, à lire les heureux et admirables voyages de ce sublime personnage Rabelais, mais si la fiebvre (qui vous puisse sangler) vous prenoit, n'en bruslez pas les commentaires, comme fit ce niais de Passerat (1). Imitez moi ces coureurs de fortune, qui commencèrent et finirent leur chemin par boire, sçachant bien que *beatus qui perseveravit*, et vous ne trouverez qu'il n'y a rien meilleur que faire good chere aux despens de qui il appartiendra. Pensez-vous que le pelerin du ciel qui a oublié à raconter toutes les male-bosses des mariages d'Alençon, aye esté si caillette qu'il n'aye pris avant que partir, du vin blanc et clairet hypocras de toutes sortes, *ana cyathos septem*, et outre une bonne cougourde à son costé, comme les sorciers après s'estre bien graissez, vont au sabat avec un baston entre les jambes, ce qui les fait aller l'amble plus viste que le cheval de Pacolet, il a bien peu mettre son cul au vent sans mon congé, comme sans le vostre, ayant pris pour mieux exploiter une bonne et forte carreleure de ventre, monté sur madame des plantes, hacquenée ordi-

naire des petits cordeliers, puisque les grands vont à cheval, ainsi que ceux qui ont le podagre. Je fus transporté, sans passer par milieu, malgré les philosophes, en tous ce quartiers nouvellement descouverts par ces coureurs de fortune, curieux que j'étois d'en attrapper une bonne, et pour tirer l'elixir de la dernière partie du Catolicon d'Espagne, ayant esté trois ou quatre fois disposé de m'inscrire en faux contre son autheur, laquelle toutesfois plusieurs faux sauniers, tiennent pour apocriphe pour plusieurs raisons impertinentes, et faire une ordonnance qu'on y croira comme aux conciles ortodoxes et œcumeniques, et en la mesme façon qu'aux articles de foy, *sub pœna peccati mortalis*, et excommunication majeure et mineure, comme il est nouvellement cotté en la 5 Pauline *au can.* 4, et pour execution de cette sentence, je vis plusieurs diables de moyen et gros qualibre, pour toutes sortes de personnes, comme Morlet, Carré et autres empeschez à faire fourbir leurs espées, et ferrer leurs males mules et les vostres, comme les sergeans du Chastelet, pour faire monstre le lendemain de la Trinité. Après les reverences faites, on me fit dire ma créance en latin et en françois, en laquelle sans rien innover ou changer de son vieil bastiment, l'on me fit par force adjouster une

clause sur la fin, pour ce que, disoient-ils, le plus fort à escorcher, c'est la queuë. Je croy la vie eternelle pour ceux qui ne douteront du Catolicon d'Espagne, en attendant qu'on lui aye donné le rang qu'il merite, car quelques fantasques soustenoient qu'il le falloit mettre devant la Genese, encore qu'elle soit plus en usage que jamais, attendu qu'en un bon assault, les enfans perdus vont tousjours des premiers. Je prononceay, bien en grommelant de rage de faim contre ces petits grimaux nouvellement venus qui faisoient tarder le vin, un vaillantissime *quos ego,* mais pour cela ils me cracherent au nez. Cependant l'heure de mon ordinaire approchant me vint corner par derrière qu'il avoit faict adjourner un des habitans de Vinom, qui a usurpé à faux tiltre sa devise, *nature sequitur semina quisque sue*, que necessairement il falloit choppiner; c'est pourquoy, de peur d'estre rebelle à justice qui a fait adjouster à *l.* 5. *cod. null.*, ce beau et sublime § *pro absentibus ossa,* je me rengeay du costé des plus forts, afin de reprendre mes regles d'astrologie. Estant donc ravi en extase et en meditation de bien disner, à cause qu'en bonne logicque, *venter pinguis non gignit sensum tenuem,* j'entendis un grand bruit comme de jambes rompues, l'on me dit que c'estoit l'ombre de Philoxene avec

l'asne des bonshommes (2), Gourmandin, qui jetoit des pierres à ceux qui luy reprochoient le desir d'avoir un col de gruë, et de fait ce pauvre asne qui a longtemps repeu dans les landes, de sorte qu'il en a retenu le nom, viroit les cailloux avec une telle impétuosité qu'il en cassa la jambe à un de mes amis, ce qui me brouilla un peu la cervelle, cause pourquoy je l'ai voulu mettre entre les mains de ces petits diables pour le traîner entre les griffes des grands, lesquels s'y employerent, et pour n'avoir rien fait qui vaille, je leur donnay quarante sols depardieu, afin qu'ils allassent pioter ensemble. Mais, pour ce que j'estois bon drôle nouvellement drôlifié, ils promirent, mettant la main au cul, serment ordinaire à tous ceux de leur robe, de me faire voir merveille si je voulois un peu tarder; auxquels pour manger un peu de pois verds, je m'accorday fort difficilement, à cause que l'heure de disner se passoit. Qu'on ne me presche plus que les longues aureilles font les asnes; car maistre Guillaume eut bien fait tailler une socquenie entiere, et des garde-tallons à ses chausses d'une des leurs, et toutesfois ils avoient tous estudié pertinemment en philosophie, et specialement en physique, car ils praticquoient avec une galantise indicible les œuvres de nature, veu que pour me

monstrer les grandes et admirables choses que je descriray, ils observent la maxime qui dit que (*a notioribus nobis ad ea quæ minus nota sunt progrediendum est*), *Ir. cap.* 100 *et ultra*. Or sus, me dit le plus aisné de ceste escoüade diabolique, grand chambelan de Proserpine, escuyer de Lucifer, et gentilhomme volontaire souz la cornette de Belzebut, en ouvrant une petite fenestre, regarde ce que tu vois. C'estoit une armée de telles gens que l'on voit à la porte du Palais, à Paris, qui cherchoient la grande ruë des nourrisses, de laquelle ils n'osoient approcher, à cause de la Greve, qui en est proche; parmi lesquels j'en vis un, qui pour avoir veu, dit-il, un certain qui bouchoit je ne scay quel trou avec plaisir, se vouloit faire chauderonnier, craignant qu'à la poursuitte de sa première fortune, il ne luy mesadvint comme à celuy qui, malgré ce grand Balthazard, y a perdu une de ses pattes de devant, c'est pourquoy, au lieu de luy faire mettre le doigt au trou pour le passer maistre, malgré plusieurs franctaupins, qui estoient assistans à ce spectacle, luy fut donné un petit soufflet avec trois petits mots de latin, lesquels pour avoir la teste pleine de grez, il entendit assez bien, *cave ne in melampygum incidas*, garde-toy des bestes qui ruent. Je vis après une

assez belle perche, bien qu'odorant un peu la bourbe, ayant quatre ou cinq pieds de longueur; chacun en vouloit gouster, mais pour en torcher les babines à qui il appartiendroit, Ortelius fut esleu arbitre, qui nous dit qu'elle avoit esté peschée au païs de sapience, que les fols n'en gouteroient point; c'est pourquoy, merveille que j'admire incessamment, on luy fit rendre l'espée et la dague, luy asseurant que les poissons n'avoient pas accoustumé d'aller à la guerre; il me souvient du monde renversé, où les saumons conduisent les chasse-marées. Après cela, je vis arriver quatre grandes carcasses ayant le vent au cul aussi bien qu'un ballon, et qui meriteroient bien d'estre gallées de la façon qu'on faict ces ballotes de cuir; carcasses à vray dire, enflées du vent d'ambition, dissemblables à celles-là dont est parlé en Ezechiel, *capit quæ*. Ce fut alors où j'eus grand besoin de la lanterne de Diogène ou de celle de Judas que saint Denis garde comme pretieux reliquaire pour en user en son besoin (3). Si j'eusse veu sortir les cornes de la teste de quelque veau comme vous, je me fusse fait escolier de Democrite, mais pour ce que j'ay toujours esté fort curieux de tenir ma conscience plus nette que ces petits fraters qui font de leur

manche une rotisserie, je demanday ce que vouloient dire ces pendards, lesquels me donnoient la fiebvre quarte, qui vous puisse serrer. L'éloquence de mon conducteur fut grande en l'explication de ce passage, et m'en donna autant d'interprétations comme les reformez sur les mots qui sont l'essence d'une bonne messe (4). Je choisis la meilleure qui traictoit de ces quatre enfans de haute et puissante damoiselle à virre-cul, madame Mutinerie, nommez Midas, Paris, Acteon, Polipheme, accompagnez d'un homme de chambre plus meschant que tous quatre, qu'ils nommaient Sinon, avec un petit here ou hargoulet de laquais, lequel je veis bien n'avoir pas usé beaucoup de mandilles, veu qu'il ne pouvoit faire reverence mesme à ses maistres sans avoir les mains basties comme le crochet que Rodomont osta à Pluton, en presence de toutes ses gardes, et pour monstrer qu'il n'étoit encore asseuré de quel pied devoit commencer le bransle double, il retournoit souvent sa casaque. Ces bons enfans donc suivoient leur mère et maistresse en une grande place semblable au marché de Beauvais, sinon qu'ils y avoient expressement fait bastir une boucherie et une harangerie, rodomontadant, crevassant, escumant, grabouissant plus qu'un homme femelle qui feroit des

œufs verjutez, de sorte qu'on les tenoit, à les entendre discourir, pour quelques Bourguignons salez (5), ou pour Espagnols du Havre de Grace, et pour ce que leur valeur s'en alloit en vesses de loup. Je les voyais minuter une alliance avec certains voleurs issus des Guilleris, de peur que son bon broüet ne se perdit et pour estre un jour petits saincts eu paradis, et de fait, un d'eux avoit quasi eu ses depesches, en une rencontre qu'ils feirent avant que d'aller chez le notaire, en laquelle Polipheme eut le doigt escorché, joüant contre eux à qui en seroit. Madame Mutinerie y avoit envoyé deux de ses filles, Pistoletterie et Trenchetout, lesquelles se voulurent venger d'une cause qu'elles avoient perduë contre les parens de sainct Ives. En fin, ils beurent tous en une lechefrite et espousant, contre l'opinion du pelerin du ciel, ces deux damoiselles susdites, six qu'ils estoient, tant maistres que valets, feirent paix perpetuelle jusques à la première occasion avec madame Mutinerie et ses enfans. Ce fut alors que je fis preuve de la maxime *virtus unita fortior est dispersa*, car rodant par la Normandie, de laquelle ils estoient issus par la Gascoigne, qu'ils avoient soutenuë, ils mirent tout en un sac, comme celui-là que l'on vouloit faire evesque, ne pardonnant pas aux chefs

les uns desquels ayant la caque-sangue de bourse, fiebvres de veau et autres drosleries qui font faire des farces derrière les rideaux (mettez-y ces oysons), ne sortirent point hors leurs portes, de peur d'en perdre la veuë. Enfin ils resolurent, ce me semble, de faire des estats (6); quoy voyant mon diable que la faim s'augmentoit comme à moy, me donna moyen d'entrer pour voir ce qui y seroit resolu, si bien qu'il me laissa habillé à la Normande, et tant gentiment contrefait que j'eus voix au chapitre et autant de privilege que ceux qui donnent un teston pour voir les Italiens sarabander en l'hostel de Bourgogne, car je me mis à la gallerie. Au commencement, je recogneu ceste vermine fort curieuse d'antiquité, et pour me prouver que quelquefois la lycantropie prend aux hommes, et aussi que les hommes de leur sorte sont le plus souvent bestes, ils firent chacun un petit discours bien troussé de peur des crottes (7), desquels je vous feray part, craignant que si je vous disois tout, la poussière qui ne court point en temps de pluye ne m'alterast et que me refusassiez à boire. Ils prirent donc tous leur place, et pour monstrer que la religion les conduisoit tous en ce lieu, un qui avoit toujours le nom de Dieu en bouche, c'estoit Midas, se plaignant de son chapeau à petit

bord, qui ne pouvoit cacher ses aureilles, m'appela par mon nom et me dit, Ulysse, prens place; j'obéis promptement, et après m'avoir montré comme aussi à toute l'assistance le tableau de l'enfer entouré de dents de sanglier, d'elephant et de crocodille, plein d'hommes qui comme luy s'y précipitoyent à perte de veuë, garny comme un arsenal de toutes sortes d'armes en peinture, fit une imprecation solennelle contre ceux qui ne voudroient donner leurs roquilles selon son intention, fut-il plus juste qu'un Aristides, et dit que s'il ne disoit librement son opinion, il se donnoit luy et tous ses parens, *diabolis omnibus*, et alors, comme le plus effronté et infame des assistans, commença sa harangue, à cause que les autres avoient une pierre au bec pour l'heure.

SECONDE HARANGUE DE MIDAS (8).

Messieurs, combien que depuis long temps je sois devenu tout metagrabolizé à chercher la profondité de vostre folie, je n'ay peu, par aucune reigle des matematiques, ny par aucun axiome des mécaniques que nous sçavons tous dès le ventre de nostre mère, la reduire à certain dégré ou à mesure asseurée, car l'on m'a dit depuis peu de jours en çà que le flux de l'Euripe n'estoit point si difficile à cognoistre, et toutefois le pauvre here d'Aristote s'y noya. Il faut donc, puisque *abyssus abyssum invocat*, joindre ma folie avec la vostre, et en faire un bon salmigondis; je voy toutefois que les rosses veulent devenir bons chevaux. Contentez-vous de pervertir vostre raison sans ruiner l'ordre de nature; il n'y a recipe de médecin, ny quiproquo d'apoticaire qui vous puisse guarir du mal saint Avertin. Le bon homme Jaris, qui est allé pour fomenter une des playes de Proserpine, en a sauvé plusieurs du mal sainct Main; mais il n'y a point de sympathie, vous estes fols *par b mol*, *par b carre*, et par nature la

folie vous est une propriété *quarto modo*, et cependant vous voulez trancher du *raminagrobis*. Les masques sont defendus par arrest de court; ne contrefaites donc pas les Catons (9), car je n'entens pas que vos droicts se perdent, et pour cause. Nous nous entretenons tous par la queuë comme les renards de Sanson; si le feu estoit au cul du premier, le second pourroit bien galler sa teste avant qu'il en eût envie. Jamais maistre Aliborum, bisayeul de maistre Guillaume en ligne directe et collaterale, n'eust tant de bave que vous en avez eu depuis huit jours, qu'un sergent habillé de rouge vous prit au collet, et un peu plus haut, et ces petits pedanteaux avec leurs martinets, vous quittoient desja leur bonnet puant, et vous vouloient mettre du plomb en vostre teste escervelée. Je ne suis pas à apprendre que nous sommes vrayes et naturelles gruës nouvellement imprimées, aussi veux-je bien que nous redoutions les aigles, mais elles ne volent pas en cette saison, les femelles sont empeschées à pondre. Nous voudrons tantost estre plus sages que les cerfs, qui en passant une rivière soulagent les rames sur le cul l'un de l'autre. Et maintenant, si nos ennemis en peinture nous font mettre le doigt en la bouche et tant planter de sentinelle, et marcher armez de pierre de taille

comme les supposts de loup garou ; que sera-ce quand ils nous donneront des suppositoires sans s'enquester si nous sommes constippez du ventre, et quand ils esventreront nos vaisseaux de peur qu'ils ne crevent d'ambition ? Vous me direz que nous ne sommes pas plus vaillans que Cassandre qui geloit de chaud quand il voyoit ce gentil Alexandre, tenant un foudre en sa main. Il s'en faut beaucoup, mes cousins, je le confesse, mais aussi nous serons pires que ce stoicque Planetiades, nous fermerons par nos paroles braves la porte de devant à la crainte, pour lui ouvrir celle de derrière qui vous met chez Guillot le songeur, veu que les vignes ont esté exemptées du tribut des Marquets, Philibers et Croisets (10), et que vous n'avez credit aux bons cabarets qu'en payant. Vivez partout à franche coudée, dont je ne suis pas estonné, car mon cousin Paris a les juges en main, mon cousin Polypheme disne le plus souvent avec un des plus faux sergens du monde, et ce veneur Acteon est pour reparer l'usure de nos souliers, si nous faisons quelque poursuite, les heurtes ne luy coustent qu'à prendre. Ne vous souciez de vos playes, mon père est grand barbier (11) du roy, tesmoin que dernièment en luy rasant le poil, il luy vit tomber de la barbe une belle prairie toute preste à

faucher : le bon homme est desja vieil, il n'a pas accoustumé d'aller à pié ; voila pourquoy malgré luy, il l'a laissé au premier prenant qui auroit meilleure serre que luy; vray est qu'il en retira à grand peine le tribut du centiesme. J'ouys encor en ces pays qu'un chien que la faim presse, prend aussitost un petit os qu'un gros. Nous avons amis deçà, delà, haut et bas en paradis et en enfer, que craignons-nous pour vouloir nous faire sages? Je n'ignore pas qu'un poisson rendit à Policrates ce qu'il avoit jetté en mer; si l'on ne nous raporte les bagues que nous avons engagées avec un seul grain d'honneur qui nous restoit des vieilles guerres, il ne faut prendre *ab hoc et ab hac*, c'est à faire aux grivelins à demander congé. Nous sommes desja grandelets, nous avons toutes nos dents, et encore que l'on nous crie gare l'eau de loin, nous ne laissons point à pisser contre le mur. Nous sommes tous gentilhommes de bas aloy. Il ne faut qu'une petite faction dehors ou dedans Rome pour nous envoyer en paradis à force; il nous appartient legitimement à cause que de temps immémorial il est dit que *idiotæ rapiunt cœlo* avec un beau chapeau de cardinal, ou plustost un cordon au col, comme si nous estions au service de sainct François. Soyons donc fols tout le temps de

nostre vie; ce bon homme d'Horace nous en advertit disant que *dulce est decipere in loco*. La galantise des hommes est d'avoir force antidotes contre la sagesse. Tandis que nous serons *in loco*, folastrons hardiment. Or, messieurs, vous savez que la quantité qui a toutes ses dimensions ne peut pas être que *in loco*, concluez avec moy *ergo gluc*(12); tandis que nous serons grossiers lourdauts, et plus pesants que ces pecores d'Arcadie, ne parlons jamais de prudence que si l'on nous fait faire le saut du chat, qui capriole en l'air et que nous tombions sur les pieds sans nous faire mal, nous serons emancipez de faire la mouë à tout le monde, et de monstrer nostre ponant à ceux qui ne voudroient pas le regarder. Mais, ayant nos lettres de relief au poing, on ne pourra nous rien objecter qui puisse prejudicier à nos privileges. Voulez-vous que je face une induction pour vous monstrer que nous devons continuer nostre manie? Aristote au plus fort de sa philosophie perdit toute raison; le pauvre Platon ne valait gueres mieux que son disciple, quand il s'esgaroit parmy les idées; Pytagore parlant de sa metempsycose avoit la cervelle mal timbrée; que diriez-vous de Fabritius qui estoit de si petite complexion que, soubs ombre de ratisser des raves, il refusa l'argent qne les

Samnites luy envoyoient? Je n'eusse point esté tant degousté, ce me semble, j'en quitterois, sans me faire tirer l'aureille, toute besogne. Voyez comme tout le monde n'est pas d'une mesme humeur : Alexandre perdit jugement, en tuant Clitus. Les Sibilles estoient folles lorsqu'elles prophetisoient; nous nous chaussons à mesmes formes, si ce n'est que nous sommes un peu plus bestes qu'elles n'estoient. Donc, en l'affaire presente qui se doict decider par l'election canonique d'un chef(13), sacrifiant souvent à la deesse Fatua, nous ne serons jamais si vaillans comme ont esté les Romains, qui l'ont canonizée, et pour ce qu'une folie traine l'autre, je voy bien qu'il en adviendra quelque chose qui nous apprendra peut-estre à galopper. Mais baste, si nous sommes autant habiles du pied que nous le sommes des machoires, ainsi que nous dirons plus à plain, nous courrons plus viste que le diable Vauvert. Sommes-nous pas chevaliers errans? Que craignons-nous? les hazards? Quand on nous mettra la croix en la main (14), une mauvaise adventure sera bientost prise; puis, la cause des fols et des ignorans est tousjours favorable; nous gaignerons la nostre si nous ne sommes bridez d'un distingo. Je ne scay ce qu'il en adviendra, mais si nous avions bon droict, je né serois

pas icy; il y a tant d'autres fols parmy le monde. Si vous ne voulez pas estre à double rebras pour les fols, mon espée ne tient jamais au fourreau; nous nous rendrons demy dieux ou, à tout le moins, le petit proverbe contraindra le ciel à se rendre partisan avec nous et solliciteur de nostre cause, car Dieu ayde tousjours aux fols et aux yvrognes, à plus forte raison à ceux qui sont l'un et l'autre, pourveu qu'ils crient après boire, *a fulgure et tempestate*. C'estoit certes un beau preambule pour mon cousin Polypheme d'avoir dit à l'entrée des Estats que, dès dimanche prochain, on feroit chanter messe pour prier Dieu, que, en tous cantons de la terre, il arrachast toutes les plantes d'ellebore denaturée, et autres herbes qui sont propres à conforter la cervelle. J'en feray advertir Clemenceau, il en dit bien de plus impertinentes, ne fut-ce que le syllogisme de *crescite et multiplicamini*, en la presche qu'il fit touchant la maladie d'Ezechias qui mourut pour avoir esté trop sage, sur laquelle il confessa publiquement qu'il avoit soufflé au cul de sa servante avec un chalumeau de neuf poulces pour ne contrevenir à ce precepte tant charitable : laquelle en recognoissance d'un tel bienfait luy auroit donné en pur don un jeune poulain prest à jetter sa gourme. Excusez si la

folie me retient si long temps, car les febves estant en fleur, je caqueterois volontiers comme les perdrix du devant et du derrière, *nam mihi mavors ventosa in lingua semper erit pedibusque fugacibus estis.* Non, non, je ne m'enfuirois pas pour une armée de fourmis, me dussent-elles manger comme les souris firent le misérable Hanno à cause qu'il portoit un timbre. J'en dirois davantage, n'estoit l'infortune qui m'est arrivée malencontreusement. J'ay bien appris que *omne violentum non durabile.* Mes dents faisoient trop bien leur devoir, il y a quelque gourmand de diable qui en a eu affaire. Je n'y peux que faire; cela n'empeschera pas que je ne sacque mon espée, aussi sottement qu'un autre pour le moins, quand je cognoistray l'utilité des supposts de la sotterie, et non autrement; car, sans doubte, c'estoit un gentil garçon, et s'il avait affaire d'un bon second pour disner cap à cap, à la Cloche persée ou aux Trois pilliers, je serois bien aise d'y porter mon sac. Celui qui disoit bravement dans Virgile : *Arma amens capio, nec sat rationis in armis,* c'est parler sans flatter le dé. Quand le harpeur Timothée jouoit un assaut devant mon cousin Alexandre, la quinte le prenoit; il se faisoit armer tout à cru, car s'il eust esté cuit, il n'en fut pas rechappé, pourveu que mon

frere Promachus eut eu suffisamment à boire. Que si vous croyez que je peusse mettre mon espée au vent pour une querelle juste, vous vous tromperiez fort, c'est une chose qui ne m'arrivera jamais. La fleur de mon honneur pend à mon derriere (15); la valeur de ma jeunesse se cognoistra par mes dents, comme celles d'un jeune poulain, et la generosité de mes dents vous doit estre cognuë, puisque j'ay eu la conscience de bailler à monsieur du Sauzay (16) deux ou trois pistoles restées, si d'aventure la fortune tomboit sur les vieux habits. Et comme mon grand'père Midas, duquel je porte le nom, changeoit en or tout ce qu'il touchoit, j'ay metamorphosé magnifiquement en merde l'argent que mon père avoit tondu en nostre pays; et toutefois, je suis si fort affamé que, si l'on me mettoit en plein pasturage, il me semble que, sans ayde d'aucune genisse, je brouterois bien toute l'herbe de la prairie d'Alcon. Je ferois encore toute autre chose que ces femmes anciennes, lesquelles, au rapport de Tertullien, portoient des metairies pendues à leur col, au lieu de carcans (17). Je les rangerois bien dedans mon ventre, afin que personne n'en eut envie. Enfans, nous sommes bien à Poictiers; l'air y est pur et serein, vray elexipharmaque pour nostre punaisie; et, s'il

rend les bestes prophetes, l'asne de Balaam en estoit sorti qui predit anciennement je ne scay quoy, et ce pendart de Cayphe, qui ne valoit un potyron non plus que moy, en avoit humé quelque peu. Car, il faut que vous croyiez que j'ay deviné plus de cent fois, tant devant que depuis vostre arrivée. Souvenez-vous du refrain de ma ballade innovée divinement de sa dernière partie et contre mon gré, comme cet infame prophete benissant les enfans d'Israël, les pensant maudire. Vous n'y trouverez point d'obscurité comme à ces responces de Dele ou de Delphes, tout y est clair comme la matière d'un foireux. Escoutez donc :

Si nous tenons la vie que nous menons
Nous tarirons bien tost nos bourses.
Si nous tenons la vie que nous menons
Bien tost volleurs nous deviendrons.

Autolycus estoit trop scrupuleux, puisqu'il n'estoit point papiste, de prier Mercure que tous ses brigandages fussent voilez du manteau de justice. Je voudrois faire de ce vœu comme des parties d'apoticaires, en rabatre la moitié, car je serois prou content si je pouvois tousjours estre à l'abry de la folie, et quand j'aurois tué, pillé, massacré, ayez pitié, diroit le monde, de ce pauvre Pierre Dupuys, qui ne fut jamais sage, et n'a point

encore desir de l'estre. Que s'il est besoin d'indulgences, vous autres, mes deux cousins, qui estes aussi asseurez Romains qu'un pistolet de des-Essars, m'en feriez tenir par bateau à La Rochelle. Poussez vostre fortune, s'il ne tient qu'à dire, torne cul, vous pourrez devenir evesque. Quand à moy, qui comme les pourceaux ladres, ay le grain sur la langue, je n'en userois pas ainsi; mais j'en ferois un bon estuy pour empescher que les bistoris de mon père ne prinssent la rouille. S'il ne tenoit qu'à dire, je le veux estre (18), nous en serions des premiers; mais à la fin, tant de petits os ne suffiroient pas à tant de chiens; ayons seulement le soin de dire l'un à l'autre quand nous éternuons : Dieu te fasse grand voleur, afin que le devoir de nostre charge soit tousjours devant nos yeux, comme le ministre de Nismes a souvent le mal de saint Zacharie, s'il ne sent son esprit entouziazé par l'aspect de la dive lanterne. Nous sommes pour le moins autant ampoullez d'honneur qu'Erostrate, et quand nous devrions perdre nos mules, ainsi qu'Empedocles (19), entretenons tousjours ce beau nom de voleur. Vous ne cerchez pas de preuve comme cette honorable qualité nous appartient; car les deux cents francs d'une part, quinze de l'autre en font un ample tesmoignage. Et l'effronterie dn

bouffon Gauvet n'est-elle pas bastante pour nous donner droit de vendicquer sur tout autre ce tiltre d'honneur. Bref, il n'y a homme qui me l'emporte à si beau jeu, fut-il brigand originaire, car je donneray pour salvations ce que dit un aussi grand voleur que nous :

Nam genus et Pravos, et quæ non fecimus ipsi
Vix ea nostra voco.

Puis vous savez bien que les enfans ne tiennent pas tout du père, ils participent aussi aux defectuositez du ventre, moins le visage le monstre et quelquefois arrive que *imbellem feroces pro generant aquilæ columbam;* et pour ce que nous doutons que les harpies n'ayent icy laissé des œufs, qui pourroient enfin avoir meilleures griffes que nous, honorables faquins, nous avons fait assemblée de tous vous autres, pour faire continuer de race en race, de père en fils ou fille, sans avoir esgard à la loy salicque, le droit de tirer la laine, fripper le gaudeamus, embrocher les hommes par le derrière, qne nous avons, comme disent fort bien nos adversaires, praticqué vilainement à Toulouze, Angers, Orléans, et autres lieux où nous sommes si bien respectez, que si on nous y tenoit les plus foibles, l'on nous enrolleroit sous l'enseigne du preux

Mandicard. Ne sçavez vous pas la cause pourquoy nous avons fait nos roupilles si larges? ce n'est pas pour couvrir mailles comme on nous reproche, mais pour ce que bien souvent n'ayant pas la maille, nous sommes contraints de chasser aux roupies, si nous n'avons le bec jaune pour nous empescher la colique. Donnez-y bon ordre, messieurs, vous sçavez que je n'ay pas accoustumé de disner en blanc, je m'en rapporte à mon hoste, lequel m'a voulu trocquer contre ce beau villain paillard et truand que nous voulons eslire duc, disant que ce bon roy Pyrrhus, qui avoit les dents toutes d'une pièce, n'avoit pas les meulles si fortes que moy. Que sera-ce si une fois elles rebouchent? l'affaire est de conséquence, pensez-y, messieurs, et attendant vos résolutions, je veux dresser un solemnel receu, pour haut et puissant monsieur monseigneur Gruget des huict francs, desquels il nous a appaisez, sans lesquels je craignois beaucoup le mal qui nous prit au village de Chantelou (20) où, après avoir bien soupé, nous nous trouvasmes tous avoir la teste si grosse que nous ne pusmes sortir hors le cabaret sans l'autorité du roy. J'ay en outre deux pastez de requestes, le premier que nous ayons des chefs aussi bien que les Egyptiens, et des cagoux pour donner ordre à

nostre mercellotterie, le second que les oppositions qui seront formées par la plus saine partie de cette compagnie puante, puisque à *majori parte fit denominatio*, soient remises à la prochaine centaine d'années, ainsi que la cause d'Achyle, ou ceste autre qui fut plaidée pardevant messieurs les Areopages, et si ainsi faites, je vous desire un quartier de malebosse en ce monde icy et une entière en l'autre (21).

PROLOGUE FACECIEUX.

La lune n'avoit à grand peine pris son cotillon de tous les jours qu'environ les calendes de juin, en l'année dernière; les grenoüilles formerent leur plainte contre les cuisiniers, fondée sur ce qu'au préjudice des coustumes gauloises, article je ne sçay combien, les dits cuisiniers les attaquoient directement et indirectement par derrière, soustenans lesdites grenoüilles à teste decouverte que, n'estant point de delà les monts, ains Françoises, les parties de devant n'estoient en rien inferieures à celles de derrière. Les anguilles sont intervenües qui ont protesté de tous despens, dommages et interests, contre tous les cuisiniers indifferemment, qui doresnavant s'ingereroient de les escorcher par la queue, attendu que c'est contre la coustume. A toutes lesquelles objections, les dits cuisiniers, les bras retroussez et lardoire en main, ont respondu fort cathegoriquement, offrant si le cas le requeroit, communiquer leurs coustumes si bien autentiquement que les parties adverses n'y pourroient contredire qu'à leur

confusion. Sur quoy tant a esté procedé, qu'en fin sentence est intervenüe, par laquelle il a esté ordonné que le proces seroit pendu aux crochets de la cuisine, jusqu'à ce que les allouettes tomberoient toutes rosties. Au surplus, je vous advise que si tost que les postillons d'Eole favoriseront le monarque des Balivernes, ils convoqueront une armée navalle pour assiéger la montagne sourcilleuse des Alpes à coups de pierres, et lui faire prendre une médecine de rhubarbe et d'agaric pour vomir les trésors qui sont enclos et reserrez au centre de son estomac. La faculté de medecine decida vendredy dernier que les parties nobles et les intestins du Perou estoyent fort propres à guarir de la pauvreté; si bien qu'il se faict un reglement en l'isle de Lombardie pour y transférer les rochers de Scythie, afin qu'il n'y ait plus qu'à prendre le villebrequin de maistre Aliborum pour creuser les maces pierreuses et cailloüeuses, et y faire des chambres piramidales et des antichambres en poincte de boulles superlifiques, dont les traits et lineaments puissent ressembler (*cum tempore*) à la ville d'Alexandrie, que ce vaillant Alexandre fit edifier dans le blond sejour de l'Egypte. Quand le destin favorise les desseins et les projets de l'humanité, il ne faut quelquefois qu'une eschelle pour

monter à un grenier et un escalier pour descendre à une cave. Les demons, les genies et les oracles presagieux de ce siecle menassent le serail du grand Turc d'une colique venerienne, et la trame des bources du cizeau fatal des professeurs en langue matoise; parceque les atomes, les chimeres, les idées, les imaginations et les corps solides des choses diaphanes, ont esté les auspices de ces belles, divines et fatales decisions. Vous autres princes d'éloquence et correcteurs des plus hautes éruditions, vous penserez incontinent que je suis esgaré dans le dedalle de mes fantaisies, et que l'ignorance m'a fermé la porte des beaux termes, des dictions sententieuses, des adages energiques, et des harangues serieuses. Mais c'est se tromper, car je le fais en tout sens et boy à toutes mains. Le peintre adapte les couleurs selon la diversité du subject dont il veut prendre la copie; ainsi l'orateur agence et façonne son discours à la semblance de ses conceptions dissemblables, ce qui est expressement approuvé par le prince d'éloquence, colligeant l'opinion des Zoïles, par ceste docte sentence : *ad aures nostras et sermonis suavitas nihil est vicissitudine, varietate et commutatione aptius*. Encore, pour le temps qui court, cela ne sent que trop sa philosophie, *ad propositum redeamus namque*

extra chorum saltamus. Craignant donc d'estre radieux, principalement à l'appetit des desgoutez, j'espère que nous aurons bien tost faict : car Erasme tient que *tantum scimus, quantum memoria tenemus.* Je ne sçay plus rien, tellement que je ne diray plus gueres de choses, si ce n'est entre la poire et le fromage. Quelqu'un m'avoit reproché ces jours passez que je n'estois pas assez meslé en mes discours, tellement que j'ay fait un bouquet de mes menues pensées, et de la diversité d'icelles pour attacher au bonnet du plus severe censeur de la trouppe, afin qu'il le confronte au jardin de ses inventions, pour voir s'il y trouvera des fleurs plus agreables, estant d'une naissance improviste comme les champignons. Mais, pour ne perdre la piste de ce discours, je vous diray qu'il s'est meu une dissention ces dernieres calendes entre Phœbus et la Lune, parce que l'un eschauffe et l'autre tempere, et sur les admirables effets de leur opposite, en l'interposition de la terre. L'ancien Nestor, qui avait arresté son vaisseau à la radde de Tenare, leur conseilla de s'appointer, par ce que les jugemens de Dis et de Rhadamante, fricassent toute l'espérance des cliens. Il est vray qu'il vient encore d'assez bonnes évocations de Normandie et de fameuses causes du magasin de Griffe-

tout. En effet, je vous apprends que la Rochelle est tousjours en sa place, la ville de Londres en Angleterre, celle de Madrid en Espagne. Il vient de fort bons cousteaux de Chastellerault et bien peu de finance de la bource des avaricieux, du nombre desquels vostre vertu est exceptée. Pour moy, je prevoy une chose qui arivera infailliblement, c'est que je vous dois bien tost dire adieu jusques au retour; mais ne reculez pas tellement l'oreille à la symphonie de ce passetemps, que quelques opérateurs manuels ne cooperent avec le galimathias et ne s'en servent comme d'une musique ou d'une voix Acheloize, plustost pour l'enlevement, ravissement et prise formelle de vos bources, que pour l'applaudissement de vos oreilles.

PROLOGUE DE LA TESTE.

Or ça, messieurs, il y en a beaucoup en ceste compagnie qui portent une teste sur leurs espaules sans scavoir ce qui est dedans, comme n'y ayant point regardé. Toutesfois, par la science anatomique, j'en ay eu quelque cognoissance ces jours passez, faisant l'anatomie sans mort, sur une vive anatomie, et en l'anatomisant anatomiculicolliconiquement, luy pensant briser les maschoires sur quoy elle s'assied ; je me fendis la teste droict par le milieu, et moy bien estonné de voir ma teste fenduë ; toutesfois, je pris résolution de piller patience, et ne point dire comme le Gascon, *lous cap coupade, lous reste du corps ne vaut pas un viedaze*. Mais, supportant cette infortune avec le crochet de constance, je dis : puisqu'à gorge coupée et à fille despucellée il n'y a point de remède, ça, tandis que nous avons la teste fenduë, sçachons ce qui est dedans ; aussi bien à toute chose fenduë, il est permis d'en faire autant au regard de la pance sans en effondrer le sac. Nous sçavons bien ce qui y peut estre, mais en la teste nulle-

ment. Toutefois testes ne sont que testes : il y a de plusieurs sortes de testes : je veux qu'une teste soit avec de beaux yeux, barbe, cheveux, bouche, nez et oreilles ; ce qui est dedans peut estre ne vaut rien. Une belle femme a ordinairement une mauvaise teste. Il y a des femmes qui ont des testes où le diable perd son latin. Il y a des bonnes testes, des mechantes testes, des testes escervelées, testes éventées, testes estourdies, testes sçavantes et testes ignorantes. Voila pour quoy trouvant l'occasion de ma teste fenduë, je me suis advisé de regarder dedans afin de pouvoir dire cy apres : Je sçay ce qui est dedans ma teste, tellement que, par la cognoissance de la mienne, je puis juger ce qu'il y a dans celle de mon voisin, chose vrayment utile et nécessaire pour se garder d'un ennemi mortel qui clandestinement pourchasse nostre ruyne. Car jugeant et considerant ce qui est dedans sa teste, on peut éviter le danger dont on est menassé : pour ceste seule raison, je regarday dans la mienne et, en y regardant avec mes yeux de tous les jours, j'y trouvay des os au nombre de huict. Premièrement le frontal, que les médecins appellent tenerus ou coronal, puis j'aperceus les deux petrus et les deux os bregmatis. Après je vins au sixiesme qui est l'os occipital, derrière la teste et le plus dur

de tous les autres, que Nature a voulu former tel, pource que tombant à la renverse nos mains ne nous peuvent deffendre si promptement que si nous tombions par le devant. Sur cet os occipital, les femmes et les filles renversées reposent leurs testes alors qu'elles se font ventouser entre deux gros orteils. Cela faict, j'apperceus dans ma teste, près la mendibule, l'os sphenoïde et l'éthimodoïde qui l'avoisine. Voilà huict os, messieurs, que je trouvay dans ma teste. Si vous ne me voulez croire, prenez une coignée chacun, et vous en fendez autant; si vous ne trouvez vostre conte, je veux que celuy qui souffle en mon haut de chausse vous puisse cracher au visage. Mais, ce n'est pas le tout : regardant dans les fondrilles de ma teste, je veis ce qui suit les os. Premierement la dure mere ou *dura mater*, en laquelle je consideray les veines et arteres, puis après *pia mater*, laquelle ayant plusieurs vaisseaux, estoit claire et deliée. Plus outre, je contemplay pour la nourriture de mon cerveau, les amphractuositez, les parties casuelles, les trois ventricules supérieures, plexus choroïde, *septum lucidum*, le forma-paloïde. Hé ! que d'aliments pour nourrir un cerveau : ceux qui ont des testes sans cervelle sont bien heureux, il ne leur faut pas tant d'anfractuositez de l'ispandile-

ries. Je trouvay encore au troisiesme ventricule le conarium, le nates ou gloria. Au quatriesme ventricule imperieux, les vermiformis, infondibilion, la glande pituiter, le *recte mirabile,* les apophises mamillières. Plus outre, je consideray les sept paires de nerfs qui proviennent du cerveau : *Prima oculos movet altera.* Les deux premiers nerfs vont aux yeux, pour donner nourriture et clarté à mes prunelles. *Tertia gusta quartaq*; le troisiesme et quatriesme nerf vont au goust, nous faisant savourer les viandes; le cinquiesme va à l'ouye pour faire entendre, *Vaga sexta,* le sixiesme nerf vague, et par toute la teste. Et *septima lingue,* et le septiesme nerf va à la langue pour la faire parler et mouvoir, et croy fermement que le nerf qui va à la langue des femmes est composé de vif argent, à cause qu'elles ont les langues plus fretillantes et mouvantes que celles des hommes. Au regard de la dure mere ou *dura mater,* que nous avons allégué cy dessus contenant le sang venal de la jugulaire interne pour l'abismer, je cogneus que c'estoit celle qui enveloppe le cerveau; puis après la carotide se joint pour le nourrissement du cerveau. Voilà tout ce que je trouvay dans ma teste et rien autre chose. Je pensois qu'elle fust pleine de meschancetez et tromperies, hélas nenny! la bonne

teste estoit vuide de toutes macules; elle estoit pleine de bonté, douceur et humilité. Je pensois qu'elle regorgeoit de trahison, sedition, contention, simulation, courroux, envie, fraude, nuisance : mais cela est enfermé dans la teste des meschants et deloyaux. Je pensois qu'elle fust pleine d'orgueil et d'ambition : mais cela est dans la teste du bravache et glorieux. Je pensois trouver dans ma teste, le desir insatiable d'attraper argent, de mesler le bien d'autruy avec le mien : mais cela est dans la teste des avaricieux. J'y pensois trouver mille pensées amoureuses : mais c'est à faire aux amoureux qui en ont la teste remplie. Je pensois qu'elle fut pleine de regards amoureux, de douces œillades et faux attraits : mais tout cela se trouve dans la teste des filles. Je pensois trouver en ma teste le bruit et le caquet : mais j'ay appris qu'il hebergeoit dans la teste des femmes. Il me souvient avoir prié plus de cinq cens fois une meschante teste de femme, luy disant : ma commere, je ne sais quelle teste vous avez ; laissez moy foüiller dedans pour voir ce qu'il y a ; mais en vain, elle ne me l'a jamais voulu accorder. Foüillez moy, me disoit-elle, avec vostre foüilloir, dans mon fouilloüer, où vous avez accoustumé de foüiller; en ma teste jamais ne fouillerez. Et

bien donc, je me contente d'avoir fouillé en la mienne. Mais ce n'est pas assez, il faut, dit-elle, rejoindre toutes les parties : c'est la raison, commere ma mie. Tant y a qu'après avoir tout consideré, je rassemblay toutes mes anfractuositez, ventricules et nerfs, et le tout remis ensemble, je rejoignis les petrus aux bregmatis, l'occipital au frontal, le sphenoïde à l'éthimenoide, et le tout bien recouvert de teguments, barbes et cheveux, posay ma teste sur mes espaules, veuë contre veuë, nerf contre nerf, gosier contre gosier, et pour voir si le gargarion estoit droit pour le passage des vivres, ayant coulé un verre de vin dans mon ventre, je commençay à bailler, tousser, esternuer et cracher ; puis, ayant fait un rot et un gros pet de mesnage, je m'en allay promener.

PROLOGUE FACECIEUX.

DE LA LAIDEUR.

Non omnia possumus omnes. Et encore : *Nullus ubique potest felici ludere sexta, aut nihil est ex omni parte beatum.* Il n'y a rien de parfaict de tout poinct; tel aura le visage bien faict, qui aura le corps mal faict, les jambes droictes et les cuisses eshanchées, le ventre plat, le dos vouté. Bref, nous ne pouvons estre sans quelque imperfection, et bienheureux ceux qui sont imparfaicts en quelques parties de leurs corps, car il n'y a rien si dommageable que la beauté, et qui engendre plus de dissentions, querelles, meurtres et violences. La laideur conserve les femmes en leur pudicité, et les filles en leur virginité. Croyez, Messieurs, que si ceste belle Heleine et ce beau pasteur Paris eussent été laids, les Grecs n'eussent pris tant de peine à les poursuivre; la noble cité de Troye n'eust pas esté detruicte. Et s'il faut apparier la beauté de l'esprit à celle du corps, nous voyons ordinairement les difformes estre ingénieux et doctes. Tesmoin Socrate que l'on a estimé estre le plus laid

du monde, et neantmoins, il fut jugé par l'oracle d'Apollon le plus sage de son temps. De lourde difformité de corps fust Zenon, Aristote mal faict, et l'empereur Galba fort contrefaict. Considerez, messieurs, ces gens de belle façon; vous les voyez ordinairement moins forts, moins robustes, moins durs au travail, plus mols, delicats et effeminez que les autres personnes; car un bel homme est souvent recherché des femmes; plus il est recherché, plus il vient aux prises; plus il vient aux prises, plus ses forces defaillent, et ses forces estant defaillies, voilà une beauté sans bonté. Mais un homme laid et difforme n'est gueres requis de son deshonneur : moins il est requis, moins il s'employe aux affaires veneriennes, et moins il effectuë, plus il a de force et de vigueur. Donc, que diray-je des femmes qui ne se contentent des beautez que nature leur a données? Elles inventent mille fards, parfums et autres drogueries pour embellir leur teint, choses vraiment frivoles et inutiles. Car y a-t-il rien au monde qui dure moins que la beauté? Elle se perd en un moment. Une belle femme devient laide, mais une femme laide n'embellist jamais, elle devient encore plus laide. Une laide garde sa laideur jusques au tombeau, ce que ne fait pas une belle. Considerez combien la

beauté a précipité d'hommes et de femmes : les belles filles sont subjectes à corruption, mais les laides, soubs le masque de la difformité, nourrissent une belle chasteté. Aussi dit-on en commun proverbe qu'une femme laide est un vray remede d'amour. O bonne recepte contre les tentations de la chair! douce et agreable difformité de visage, fille aisnée de chasteté, et ferme rampart contre les amoureux assauts!

Une femme laide oste la jalousie hors de la teste de son mary, n'est point requise de son deshonneur et ne faict point son mary cocu, car la laideur de son visage sert de plastron pour deffendre son cul. Quant à moy, si j'estois beau, je ferois comme jadis fist une fille, qui voyant sa beauté suspecte à sa bonne renommée, et estant pour tel effect poursuivie de plusieurs courtisans, print un trenche-plume duquel elle se déchisra et deschicqueta le visage. De sorte que ses jouës qui auparavant ressembloient deux roses vermeilles ne retenoient plus rien de leur première beauté. Plusieurs nobles dames et chastes pucelles en ont faict de mesme. Et vous, beaux garçons et belles filles, en feriez vous autant? Je ne le pense pas. Au contraire, pour n'estre assez beaux ou assez belles, l'on inventera dix mille fards, parfums et autres niaiseries pour rajeunir

l'aage, et premier portraict naturel, avec faux cheveux, blanc d'Espagne, pomade, targon, eaux distillées, amandes broyées, huile, lexive, foire-merde et autres droleries trop longues à reciter. Elles se tondent, elles s'arrachent les cheveux artificiellement, elles se frottent, se lavent, se decrottent, se plastrent pour paroistre belles, et puis de ces folies qu'en advient-il ordinairement? Orgueil, outrecuidance. Mais, les laides sont humbles, discrettes, courtoises et serviables à leurs maris, où au contraire, les belles sont avec un maintien grave, un œil esgaré, avec le parler de mesme et le marcher trop hardy; puis, jugez ce qu'il vous en semble, en quel enfer de misère sont les hommes asservis aux beautez de ces glorieuses belles. Il vaut donc mieux aux hommes de s'alier aux laides, et aux femmes se joindre aux hommes laids et difformes; car, ils sont toujours plus sages, discrets et prudents que les beaux; tesmoin Esope, excellent fabuliste, qui fut de façon de corps si monstrueuse que le plus laid de son aage, en comparaison de luy, eust ressemblé un bel Adonis, un Narcisse ou un Ganimède, et neantmoins, il estoit tres riche en esprit. Que pensez vous qu'une grosse teste a de cervelle, qu'un gros corps a de puissance, qu'un gros cul a de sentence, qu'un fessié a de sentiment? Et

puis, on les abhorre ces gros membres. Non, non ; ils ne sont point du tout à loger dehors, mais bien plustost à mettre dedans. Je dis donc qu'il vaut mieux estre laid que beau ; fy des belles, vive les laides !

Ell's ont je ne scay quoy caché
Qui vaut bien commettre un péché.

PROLOGUE DE RIEN.

Rien, rien, je ne le feray pas, je n'y suis pas tenu, bien que pour ce faire, je sois fourni de fil et d'aiguille. Voulez-vous sçavoir, mesdames, le sujet de ma juste cholere? C'est que mes confrères soustiennent, par une infinité de beaux arguments, que je suis tenu de vous le faire, que ma qualité m'y oblige : bref qu'il faut que je vous le face. Eh bien, il n'y a remede, puisque vostre mérite et mon devoir me sollicitent de vous le faire, pour la descharge de ma conscience, je vous le feray donc. Que la sueur ne vous monte point sur le front, mesdames, j'entends le prologue, pour ce que n'ayant pas assez de matière pour le reste, il faudroit cotter en marge : *Deficit*, et peut estre qu'à la fin je serois contraint de renoncer à faute de triomphe. Mais, il y a bien des nouvelles ; je ne scay de quoy vous entretenir, d'ailleurs, si je viens à me desdire, vous m'appelerez Normand à grand ressort, bien que je n'aye rien en ce pays là. Pour à quoy obvier, il vaut donc mieux vous entretenir de quelque chose. Mais de quoy sera-ce? de

rien. Quel sera donc le subject de mon discours? Rien. On dit qu'à rien il ne faut point de saulce; mais je vous veux montrer que rien doit estre bien assaisonné, que c'est le principe et le periode de toutes choses, bref que c'est un grand seigneur.

Primo : Qui est plus grand que tout le monde? Rien. De quoy a-t-il esté crée? De rien. Qui est plus grand en France que le Roy, en Allemagne que l'Empereur, en Espagne que dom Philippe? Rien. Si tous les princes chrestiens estoient unis pour exterminer la race barbaresque, qui seroit capable de s'opposer à leur puissance? Rien. Qui est plus elegant que Virgile, plus eloquent que Ciceron et Demosthène, plus vaillant que Cesar, plus genereux que Marc-Antoine, plus invincible qu'Alexandre? Rien. Qui est plus blanc que la neïge et plus chaud que le feu? Rien. Qui est plus leger que l'air? Rien. Qui est plus souhaitable à un affamé qu'une table garnie de toutes sortes de mets? Rien. Qui est plus delectable en la vie de l'homme que la jouyssance d'une belle fille ou femme? Rien. Quelle est la viande la plus agreable que l'on puisse presenter à un malade? Rien; car si vous lui presentez quelque bouillon restoratif, il le refusera fronçant le nez comme un rhinoceros. Mais si vous persistez à luy demander: que voulez-

vous donc manger, monsieur? Rien. Tellement que vous voyez que rien est un aliment fort souverain, puisque mesme on le desire à l'extremité de la vie. Or voila monsieur Rien assez eslevé : il faut maintenant opposer des raisons contraires pour montrer qu'il est petit compagnon, qu'il est fui et mesprisé d'un chacun. Que trouvez-vous de plus petit au monde qu'un ciron? Rien. Qu'y a-t-il en ma bourse? Rien. Rien, tout à un temps, se trouve en beaucoup de lieux, mesme jusque dans les escuëlles des gueux : car, après qu'ils ont mangé leur souppe que demeure-t-il dedans? Rien. Tout de mesme d'un yvrongne quand il a vuidé sa bouteille, que trouve-t-il dedans? Rien. Que trouvez-vous de comparable à la gourmandise de Vitellius qui avoit plustost la bouche ouverte que les yeux? Rien. La faim insatiable de Clodius Albinus, lequel mangeoit, en un repas, cinq cens figues, cent pesches, dix melons et vingt panniers de raisins? Rien. A l'appetit desordonné de Milon Crotoniates? Rien; car il mangeait en un repas vingt corbeilles pleines de pain avec un bœuf de quatre ans et beuvoit trois barils de vin. Mais parlons des parfums. Que trouvez-vous de plus odoriferant que le musc, l'ambre gris, et la ci vette? Rien. De plus puant qu'un estron nouvellement sorty de l'alambic? Rien. Qui

est plus traistre qu'un pet? Rien, car il semble prendre sa visée aux tallons, et néantmoins, il frappe droit au nez. Si quelque gros vallet, frottant sa brayette contre le busc de quelque chambrière, est surpris sur le fait par son maistre, et qu'il vienne à luy demander que fais-tu là? Rien; mais le plaisir est quand on voit porter au bout de neuf mois le petit monsieur Rien en corps et ame aux fonds baptismaux. De quoy vous ay-je maintenant entretenu? de rien. De quoy donc diray-je que je vous ay contenté? de rien. Finalement et pour conclurre, vous voyez que rien (comme je vous ay predit) est le commencement et la fin de toutes choses. Ces raisons me sont venuës fort à propos pour sortir du dedalle où j'avois desja l'un des pieds par le moyen de l'entretien auquel vos courtoisies m'obligent. Le champ de mes inventions estant si sterile que s'il n'est arrousé des douces liqueurs de vostre bienveillance, il est difficile qu'il puisse produire des fleurs dignes de vous estre offertes. Philippot viendra incontinent, qui se promet, soubs l'asseurance de vostre supplement, de vous faire rire et pleurer tout ensemble, afin que la moderation de l'un temperant la violence de l'autre, il vous en succède une alteration qui sollicite à l'adveu de la partie affectée la liberalité de vous

faire gouster ce soir du plus doux nectar qui soit dedans vos caves; le tout afin de deferer à Bacchus l'honneur attribuable à sa déité, et qu'il me reste vos bonnes graces pour y offrir les victimes de mon tres humble service.

PROLOGUE FACECIEUX.

SUR LE NEZ.

A propos, messieurs, j'avois grand besoin de vos presences et encore plus de ce que les medecins prennent en refusant et refusent en prenant. Car *dicendo nolo accipiunt pecunias*, et ce faisant ampoulent l'apostume de leurs gibecières aux depens des crevailles et entrailles de vos bourses : en recompense de quoy aussi sans employer sergent ni autres barbouilleurs de papier, ils rendent vos matières toutes claires. Mais parlons d'autre chose plus serieuse. Nostradamus en ses centuries nous chante (je ne scay pas s'il a menty) que les escrevisses courront ceste année la bague avec une lance de beurre de Vanve, contre les harencs fraiz, et davantage que les nez de plusieurs courront pareille fortune que les oreilles en Gascongne. Mais en matière de nez coupé, c'est le plus beau du visage. Vray est qu'on ne sçauroit couper le nez à un homme qui n'en a point. Aussi seroit-ce une

chose ridicule de faire un demy pied de nez à un homme qui en a suffisamment. Or, puis que nous sommes sur la matière des nez, ne laissons pas un si beau champ sans le cultiver. Le proverbe si commun en France de dire, voila qui n'a pas de nez, nous y servira beaucoup. N'est-il pas veritable que, quand on veut mespriser quelque chose, on se sert de ce proverbe? Si un homme comme moy hasarde parmy le public quelque œuvre ou discours imparfait comme cestui-cy, ne dira-t-on pas en le mesprisant, voyla qui n'a point de nez? Tout de mesme d'un peintre, d'un orfevre, et generalement, etc. De sorte que tout ce qui n'a point de nez, ne merite pas de voir le jour. C'est la raison pourquoy l'on se cache ordinairement le cul comme estant un visage qui n'a point de nez, ou au contraire, la face est tousjours descouverte à cause qu'il y a du nez. Un homme sans nez est rejetté des femmes. Platon dit que le grand leur semble estre noble et de bon goust, le mediocre de contenteme nt et lepetit de bon apetit. Souvent les plus grands arbres ne raportent pas grand fruit; c'est pourquoy la mediocrité sera plus requise. Mais, pour penetrer plus avant, disons un peu pourquoy le sexe feminin n'est si bien pourvu de nez, que le masculin, *propter ejus inobedientiam*,

pour le peu d'estat que fit Pandore de l'ordonnance de Jupiter, lequel luy ayant baillé la boëtte où estoient enfermez tous les malheurs avec deffence expresse de regarder dedans, y voulut neantmoins mettre le nez, et par ce moyen, remplit le monde d'un infinité de miseres et d'encombres, *qua de causa*, elle fut despourveuë de ses principaux membres : car Jupiter, indigné contre elle, voulant former l'homme avec plus de perfection, luy a donné deux yeux, deux oreilles, deux mains, deux pieds, deux jambes, pareillement il l'a accompagné de deux tesmoins (car sans iceux, les exploicts de nature seroient de nulle valeur) et pour le rendre plus venerable, luy a aussi donné deux nez, *primum capiti*, *secundum jacet in braguibus,* ce qu'il n'a voulu conferer à la femme qu'il a neantmoins pourveuë de deux mains, deux yeux, deux oreilles, deux pieds, etc. Mais en matière de nez, il ne luy en a donné qu'un, *id est capitale; sed abest bragale*. Ceste faveur, ainsi concedée aux hommes, leur a tellement enflé le courage et l'audace qu'ils ont en tout et partout voulu depuis surmonter la femme. De façon que, sur la plainte qu'elle en a formée au bon homme Jupiter, il luy a, au lieu de deux nez, donné deux langues, l'une *in ore,* et l'autre *inter crura,* et si n'estoit un mise-

rable *pone tuum nasum*, qui les rend recommandables, les hommes les auroient bannies de leur congregation. Elles se servent encore d'autres artifices pour nous apaster et allecher; car leurs pompeux habillemens, fardz, parfums, carquans, joyaux et leurs regards entre-lardez de mille amoureux souz-ris, leur servent d'arbaleste pour tirer à nostre nez. Si quelque amoureux les caresse, et leur demande communication de leurs pièces, elles diront avec un agréable mespris : Ma foy, c'est pour vostre nez ! je croy que vous y voudriez mettre le nez ! Elles desirent donc le nez en le refusant, et le refusent en le desirant. Pourquoy est-ce que les femmes des Suisses ayment les brayettes de leurs maris ? pour ce qu'il y a du nez. Bref, il faict bon d'avoir du nez, si peu que ce soit, et de fait, je trouve qu'un petit nez n'a pas moins de mérite qu'un grand, car si quelque soufflet tombe fortuitement sur un visage pourveu d'un petit nez, les jouës, principalement si elles sont enflées, le garantiront et luy serviront comme de deux bastions entre lesquels il ne pourra estre offencé. Non pas que je veuille blasmer les grands nez ; au contraire, parce qu'un homme qui l'a long, large et spacieux est assuré de boire fraiz ès plus grandes chaleurs de l'esté, at-

tendu que son nez ainsi ample et grand sert d'ombrage à son verre. Au regard du nez camus et relevé, il semble n'aspirer qu'aux choses hautes et élevées. Quand au nez plat, il n'est pas moins louable, et est certain que celuy qui le porte a la vuë plus penetrante que les autres, à cause que le bout de son nez ne luy empesche point de l'estendre de l'un à l'autre pole, si faire se pouvoit. Le grand nez a beaucoup d'avantage pour les odeurs : conclusion : il est bon d'avoir du nez en toutes choses ; car quelque peu qu'on en ayt, on dit à tout le moins, il y a du nez. Briaré, avec ses cent mains, rompit l'entreprise de Junon, qui voulait deposseder Jupiter son mary du celeste heritage; mais, c'estoit une entreprise qui n'avoit point de nez. Le nez discerne des senteurs, le musc, le baume, la civette, la poudre de violette, et aussi generalement toutes les suaves odeurs que produit le mont Himete, sont en valeur par l'experience et jugement du nez; et pour exemple, l'aveugle juge les senteurs et les vents du pays bas qui soufflent à la sourdine dans ses chausses, et ce, par l'experience de son nez. Un homme qui a du nez sent toutes choses. Mais un homme qui n'a point de nez ne se sent point soy-mesme. Si j'avais un pied de nez davantage, je ferois un discours qui auroit

plus de nez ; mais par faute de nez, je finiray ; priant tous les horrificques nez, croutelez, burinez, elephantins, incarnadins et rubicondins, se faire moucher en temps et lieu, sur peine de la roupie.

PROLOGUE

NON MOINS SERIEUX QUE FACECIEUX CONTRE L'ÉTUDE.

Messieurs, je suis icy arrivé en poste dans un manequin pour vous maintenir, teste à teste comme fourbisseurs, barbe à barbe, comme culs qui s'entrebattent, que toutes les sciences sont dangereuses, voire du tout inutiles, et que ceux sont grandement à blasmer, qui par telle scientificalerie, pensent estre placez au rang des demi dieux, pour gaigner puis après la place de tous les diables. En premier lieu, l'histoire platonique nous asseure que ce fut un demon qui inventa les arts et les sciences, et de fait les grammairiens exposent ce mot de demon pour sçavant. Tellement qu'il faut inferer que les sciences viennent des démons, puisqu'ils les ont inventées. Eh bien, qu'en dites-vous, messieurs les studieux ? après vous estre alambiqué l'esprit à la lecture de tant d'auteurs, ne deviendrez-vous pas scavants en diable ? Eh fy, fy, vertuguoy, j'ayme bien mieux manger salé que trouver le vin de mauvais goust. Aujourd'huy on ne fera plus

d'estat des hommes s'ils ne sont du tout confits en éloquence. Qui fait que le plus souvent l'on dit : Ah! que cet homme est rempli de science! vrayment il a le discours en main, comme une raquette à la bouche. Il parle mieux qu'un four, encor qu'il n'ait pas la bouche si grande ; il dit d'or, encore qu'il n'ait pas le bec jaune, et autres discours au vieil loup, qui ne me feront pas pourtant adorer les sciences. Et bien, posons le cas qu'elles ayent esté inventées par les hommes et non point par les demons : les hommes ne sont-ils pas cauteleux et frauduleux comme diables? car, pour exemple, si les sciences se logent en l'esprit d'un homme de bien, elles le feront devenir meschant. Si elles prennent place en celuy d'un meschant, elles le feront devenir encore pire, et si elles s'arrestent en un cerveau leger, elles le feront devenir insensé. Car il n'y a rien qui trouble plustost un esprit solide et rassis que la multitude des livres et des sciences. Un grammairien deviendra malin, un poëte menteur, un historien mensonger, un rhétoricien flateur, un sophiste broüillon, un arithméticien sorcier, un musïcien yvrongne (car il n'y a rien qui altère plus que la musique), un baladin paillard, un geometrien vanteur, un cosmographe vagabond, un physicien resveur, un marchand parjure,

un meusnier larron, un medecin meurtrier, un apothicaire empoisonneur, un barbier deviendra bourreau, un gendarme vivra de proye, un gentilhomme foulera ses subjects, un alchimiste deviendra affronteur et imposteur, un cuisinier gourmand et un sergent affamé comme un comédien de Caresme.

Et puis dictes que les sciences sont bonnes! De quoy donc se peuvent vanter les philosophes dont les escoles font tant de bruit par l'univers, tellement que le moindre savetier, pour eslever son fils au degré d'honneur, l'enverra aux escoles à Toulouze, Poictiers, Bourges, et autres universitez, afin d'apprendre à estre ruzé en toutes sortes d'arts et de sciences qui souvent fonte pouster (22) leur maistre à double carillon et à descouvert? Car je vous prie, n'est-ce pas science que de desrober? n'est-ce point science que de se mescompter à son profit? n'est-ce point science que d'abuser de l'honneur d'une fille, par belles parolles, et luy crocheter la serrure du cadenat de sa pudicité? Vous respondrez peut estre qu'il faut faire distinction des bonnes et des mauvaises, quant à moy, je maintiens que tout n'en vaut rien. Car, plus un homme sçait de science, et plus il fait de meschanceté. Vous voyez fort peu d'hommes adonnez aux sciences, qui soient gras,

refaits et enbonpoint; au contraire, vous les verrez ordinairement maigres, pasles et hideux, les jouës plattes comme le ventre d'une nouvelle accouchée, les yeux enfoncez en la teste comme le cripsimehem d'une nouvelle mariée le lendemain de ses nopes, le ventre flasque comme le bagage d'un chastré, le vivandier de nature flestry et mal emmanché. Aux sciences est faite dissolution des esprits vitaux, et par exemple considerez un homme qui sera attentif à la lecture d'un livre, ne jugerez vous pas que toutes ses humeurs et facultez naturelles se guindent au cerveau, tellement qu'il est à presumer qu'il n'en reste gueres pour enfler les nerfs caverneux, si bien que les pauvres femmes en sont souvent fort mal partagées, qui est cause de les faire diablasser et cracher mille injures contre les sciences? Au contraire, un bon gros pitaut de village qui ignorera les sciences, ne scaura lire ni escrire, si ce n'est avec la plume naturelle sur le parchemin velu, meritera d'estre mugueté, caressé et recherché du genre feminin. Telles gens suivent le proverbe qui dict, *poco parlare, et bene bisognare* (23); et de faict, pour en bien parler, les enfans ne se font point à coups de langues; la multitude des paroles, fussent elles sucrées, ne sert en façon du monde à l'ac-

croissement du genre humain. Il ne faut point faire son cours en philosophie pour coucher avec une femme, toutes les sciences du monde ne la sçauroient contenter. Socrates eut fort bonne grâce, lorsqu'il confessa publiquement qu'il ne scavoit rien; et le philosophe Esope en dit un jour autant à son maistre pour mespriser un certain qui se vantoit de sçavoir tout. Voilà pourquoy l'on ne doit blasmer ce grand monarque Valentinien, pour avoir esté ennemy des lettres, ny un Licinus empereur, qui les appelloit poisons et pestes publiques, veu mesme que Ciceron, sur la fin de son aage, les a du tout abhorrées. Pour conclure, un homme qui ne sçait rien ne sçauroit faire de mal; un homme, dis-je, qui ne sçait rien, ne peut apprendre aucune meschanceté à un autre. Bref, si nous ne sçavons rien, ce n'est pas par faute de ceste vaine science que nous aurons mesprisée, ce n'est que par l'abondance de ceste gentille ignorance, dont nous sommes fournis, par le moyen de laquelle, nous esperons monstrer que beaucoup mieux vaut la simple ignorance, que la vaine science (24). Nous en touchons l'exemple du bout du doigt, au siècle où nous sommes.

PROLOGUE SERIEUX

DE LA FORTUNE ET DE L'AMOUR.

Vous excuserez si l'aspreté de nos langues n'a passé sous la docte et polissante lime de Suadele, et si nous ne sommes douez de toutes les conditions qui appartiennent à l'art de bien dire et de bien faire; attendu que ce deffaut vous representera la véritable forme de nos conceptions, qui ne sont point bastardes, ny provenuës d'une semence illegitime, comme beaucoup se pourroient persuader, m'asseurant que les chastes oreilles, ny ceux qui portent de la science dans les yeux pour juger la beauté, grace et mesure des actions et de ce qui est haut et relevé en la contenance de l'orateur, ne pourront prendre en mauvaise part ceste avare influence que nous tenons de Minerve, s'ils considerent les facheuses difficultez tant de la raison que du poëme. Mais d'autant que ma deliberation n'est pas de s'associer entièrement aux excuses, et que fortune regist aujourd'huy nostre theatre

soubs l'organe d'un tragicque subject, je prendray lettres de changement pour vous dépeindre ce que l'art et l'experience m'en ont appris. Et pour toucher la corde de cet instrument, il faut considerer que l'inconstante et variable fortune (bien que l'on celebre d'autres divinitez) preside et a la souveraine domination sur toutes les choses humaines. Et comme disoit Solon à la vanité de Cresus, roy des Lydiens: l'on ne peut juger de l'heur de la vie qu'après la mort. Et pour exemple, quelle plus grande et plus estrange metamorphose sçauroit-on excogiter pour depeindre naifvement ses mutations que les victoires advantageuses de Cyrus, roy des Perses, lequel après avoir transferé le royaume des Medes en sa puissance, conquesté toute l'Asie, et avoir heureusement regné vingt-neuf ans, en la bataille qu'il eut contre Tomiris, royne des Scithes, perdit deux cent mille hommes, entre lesquels il fut pris et depuis executé à mort. Un Hannibal encor, ayant pour le commencement, dompté quelques villes en Espagne, forcé les François de traverser en Italie, ouvert les Alpes par l'artifice du feu ou du vin-aigre, chassé, vaincu et presque destruit les Romains en plusieurs batailles, jusqu'à se voir desja l'un des pieds dedans Rome, fut neantmoins revocqué (25) d'Italie

en Carthage, vaincu du jeune Scipion, et finalement contraint de se retirer par devers le roy de Bithinie, où craignant d'estre livré au pouvoir des Romains, il huma le venin qu'il avoit dès long temps préparé et enfermé sous la pierre de son anneau. Je laisseray à part Pompée, Mitridates, et plusieurs autres Romains pour vous exposer comme ce grand Troyen, apres un monde de felicitez, vit non-seulement la ruine de son royaume, destruction et sac de son Ilion, mais encore le meurtre de ses vertueux et magnanimes enfans. Mais d'abondant s'en peut-il trouver un plus infortuné que Denis Siracusain, second de ce nom, du commencement si riche, si heureux et si puissant, tant par mer que par terre, qu'il se vantoit d'avoir reparé son empire de pierres de diamant, et lequel neantmoins fut spectateur du meurtre de ses enfans, veit prostituer et violer ses filles, et devint enfin si ridicule qu'il servoit par les boutiques des barbiers et dans les ruës de passe temps à un chacun, et enfin mourut extrémement pauvre et misérable. C'est en quoy nous devons merveilleusement exalter la responce que fit le philosophe Epictete à l'empereur Adrian, qui luy ayant demandé quelle de toutes estoit la meilleure vie, respondit conformément à saint Paul : la plus courte.

Car, puisque la fortune a bien le pouvoir d'attaquer les royaumes et les monarchies, à plus forte raison, peut-elle suspediter et envahir les simples populaires, semant des dissentions parmi les republicques les mieux ordonnées et establies, et agitans les vaisseaux flottans sur le dos vouté de ce grand Amphitrite pour ensevelir l'espérance et l'advancement des marchans traficquans, et cherchant ses faveurs parmi la difficulté des legers Aquillons. De façon qu'il est beaucoup meilleur, comme disoit Denis, après avoir perdu le royaume de Corinthe, avoir esté infortuné dès son enfance que de servir enfin de passe temps à la fortune. Et me viennent encor en mémoire les Lacédémoniens qui furent premièrement seigneurs de Thebes et quelque temps après chassez, vaincus et presque destruits des Thébains, voire leur ville de Lacedemone eust esté prise, sans la craincte qu'eut Epaminondas que les Peloponesiens venus à son secours ne se revoltassent. Mais pour establir les diverses contrariétez de ceste errante deesse, nous considererons qu'un barbier, nommé Cinamus (ce me semble), s'esleva en peu de temps si heureusement, qu'il parangonnoit les plus riches senateurs et patrices de Rome! Ainsi que le rapporte Plutarque en la vie de Pelopidas, et Juvenal

en sa première Satyre. L'on vit aussi Marius extraict de fort pauvre lieu, sept fois consul à Rome, et neantmoins au sixiesme consulat, mandier sa vie dans Carthage, et toutes fois quelque temps après fut reintegré en ses premières authoritez. Or, sortant de ce dedale confus de fortune, nous empieterons les traces de l'amour, où nous trouverons comme une branche de la mesme tige, parce qu'il est autant muable que la fortune et y symbolise en beaucoup de ses parties. Car si nous considérons les effects, qui comme escorte de toutes les merveilles, ne peuvent enfanter que des estonnements et des admirations, nous confesserons que, s'il n'est proprement un dieu Cupidon, qu'en tout cas l'amour est une puissance divine. Voyons donc un peu ses charmes et lisons ses avantures, et nous trouverons que l'humanité ne respire point de si grands evenements. Qu'ainsi ne soit, nous voyons ordinairement que deux ames reciproquement animées de la douce amertume d'amour ne laissent pas de converser ensemble par les mutuelles idées, qu'une favorable imagination leur offre, encore qu'il y ait un grand eloignement entre elles. C'est en quoy l'Amour descouvre sa divinité, puisque ce ne sont point les yeux qui voyent l'object, la langue qui prononce, ni les conceptions qui

tesmoignent. C'est un grand cas que de faire traverser à ses petits traits les airs plus lointains, les roches les plus dures et implacables, les plus espaisses et confuses forests, les mers les plus estranges et incertaines; voire manifester son pouvoir jusques au royaume Plutonicque. Mais, combien sa divinité a t'elle suppedité de grands et notables courages? Nous lisons que le Psalmiste que Dieu avoit esleu selon son cœur (26), le constituant roy sur son peuple, praticqua la mort de son bon serviteur Urie pour jouir des beautez de Bethsabée, de laquelle il eut Salomon, inspiré de ses divinités et lequel neantmoins s'affecta tellement aux femmes qu'il avoit trois cens princesses et neuf cens concubines, qui le firent desvoyer et mescognoistre Dieu. Ce grand Samson, beny de son Sainct Esprit, estant en Gaza, laissa-t-il de s'engager à une paillarde, et depuis à Dalide, de laquelle il fut trompé et livré aux Philistins, qui luy creverent les yeux. Ce grand Alcide, apres avoir delivré le monde d'une infinité de hideux, horribles et détestables monstres que la terre couvoit en son sein, et après avoir esté le dompteur de tant de vainqueurs, se laissa-t-il pas tellement surprendre à l'amour d'Omphale, royne de Lydie, qu'il la servoit à plusieurs offices feminins, jusqu'à prendre la quenouille et le

fuseau pour filer de la laine? Mais encore ne faut-il pas tant s'estonner de ces grands personnages qui se sont ainsi laissé surprendre à l'amour, que de certains ridicules amoureux du temps passé, desquels les uns s'enlasserent débordément aux bestes brutes, comme le fils de Xenophon à un chien; Glauque, singulière joueuse de harpe, à un mouton; Semiramis à un cheval; Pasiphaé à un taureau; Aristo Ephesien à une ânesse (27), Et sur tous, le plus brutal amoureux fut ce jeune Athénien, lequel s'amouracha si eperduement de la statue colloquée aux Pritanées d'Athenes, qu'il l'embrassoit, l'adoroit et la caressoit selon les intentions des plus folles superstitions d'amour; si que ne l'ayant peu recouvrer pour argent du senat, après luy avoir entortillé les cheveux de fins rubans, et versé de ses yeux un Océan de larmes, s'occit de deuil devant elle. Toutes ces diversitez diversement amassées promettent que la fortune, qui s'empare aujourd'hui de nostre theâtre, pour y représenter les plus serieux actes de la tragédie, decoche ordinairement les traits de son ire sur les choses plus hautes, plus patentes et solides. En quoy, messieurs, vous remarquerez, s'il vous plaist, que de tout ce qui est compris sous l'arcade celeste, il n'y a rien qui se puisse dire exempt des revolutions et vicissitudes,

puisque les choses qui semblent estre ici bas immuables, souffrent les secousses du temps et l'inconstance de la fortune. Nostre tragedie un peu plus relevée que mes parolles nous en donnera telle preuve, que je n'allongeray point davantage le fil de cet ennuyeux discours. Voicy desja l'un de nos acteurs, qui ravi de l'attention que nous tenons de vos courtoisies, vous vient apporter les arres de ma promesse. Et moy je me retireray content et redevable à vostre favorable silence.

PROLOGUE FACECIEUX

SUR UN PLAIDOYER.

Où sont-ils ces parasites, ces mouches de cuisine (ne vous estonnez pas, messieurs, car *sit mihi fas percepta loqui*)? Où sont, dy-je, ces importuns cycofantes, qui ont eu l'audace d'affronter celui qui *ad summam Thucididis, et Hiperidis ad famam processit?* Sera-t-il dit que j'endure ce tort? Ah! je jure sur les Bucoliques de Virgile, et par tous les codes et decretales que je m'en vengeray. Messieurs, ne vous estonnez si vous me voyez espris d'une haute cholere et vous representez quant et quant que je ne suis venu icy que pour vous prier d'embrasser mon party contre certains podagres, lesquels après avoir, comme dit *Menotus* en ses sermons, soufflé à tire-larigot, m'ont par bravade, fait improvistement sortir de mon cabinet, pour apointer un different de bonne maison, sans m'avoir voulu donner le loisir de mettre une doze d'éloquence et de science dans ma gibecière : tellement que m'ayant representé leur divorce, qui estoit d'une consequence consequencieuse, et ayant per-

quisité, fouillé et recherché dans tous les plis de madite escarcelle, je n'y ay pas seulement trouvé pour un maravedis de doctrine. Ce qui les auroit esmeuz à vomir mille imprecations contre ma capacité, me voyant immobile et muet. D'attendre donc quelque fruit de ma venuē, ce seroit proprement vouloir pescher des escrevices sur les pyramides d'Egypte. Toutesfois, m'estant encore resté l'idée et la fumée d'une infinité de bons argumens que ceste mienne faculté a autrefois fabriquez avec le marteau de l'alme sapience, je ne laisseray, en attendant que Jean Farine aura trouvé dans le jardin de ses imaginations toutes sortes de menuës herbes propres à resveiller l'esprit, de vous entretenir sur l'esclandre que m'ont fait ces vermisseaux. Or sus, or ça, or doncques, *in primis et ante omnia*, je vous dirai succinctement, en dix huict cens milles parolles ou environ, ainsi que dit Scipion l'alteré, au quinziesme livre et demy de la Truye qui file, de la ruē neufve Sainct-Merry, que l'un d'eux se plaignoit à moy que son compagnon, faisant semblant de luy dire un mot à l'oreille, lui avoit furtivement, et de guet à pends, contre l'ordonnance et regle braguetale, pissé dans son escarcelle, et en ce faisant, gasté tout le caractere de ses chausses, en ligne directe et collaterale,

L'autre, à l'antiquité gauloise, se servant de muraille pour mouchoüer, soustenoit à fer esmoulu, qu'il n'estoit pas recevable pour avoir réalement et de fait abbreuvé du fin fond de ses gregues toute l'assistance, et y avoir persisté avec despens, dommages et interests, à quoy il concluoit et en augmentant, disoit qu'il avoit bandé sa ligne équinoctiale, comme s'il eust voulu dire son arbaleste naturelle du costé du ponant de sa chère espouse sans autre forme de procez. L'autre, articulant ses raisons sur le bout de ses doigts, par le mesnu et en destail, fort methodiquement, ainsi qu'il est rapporté par ce britanique Orphée, en ses contes et discours à dormir debout, et allongeant le col seulement de la longueur de demi picque, protestoit à ventre deboutonné, que le dire de sa partie adverse ne luy pouvoit prejudicier, et faisant une parenthese relevée en bosse aussi grande que la ville de Paris, y compris les Bons-hommes, mettoit en avant qu'il n'y avoit rien plus propre pour fomenter, conforter et consolider les parties umbilicaires d'une pucelle, qu'une drachme de quintescence vitale appliquée tout chaudement sur la partie peccante. Un autre vint à travers champ, et quasi comme à bride abbatuë, les bras pendans, demander raison de l'excez que luy avoit fait un nommé

Thomas, pour luy avoir *in modo et figura*, fait enfler son baston pastoral d'une telle sorte, par le moyen d'une chiquenaude qu'il avoit donnée de toute sa force contre le jambage de sa brayette, qu'il auroit esté contraint, au grand prejudice et interest de sa pauvre muliercule, de lui chercher un autre estuy, après toutesfois qu'elle auroit protesté, à cuisses ouvertes de le faire forclorre, à faute d'estre adroit, et produire, dedans le temps de l'ordonnance, ses pieces justificatives et numératives. Or, comme je rassemblois mes esprits, le deffendeur comparant en personne et par croque-lardon, ouvrant la gueule d'un pied et demy de large, dit tout de bon qu'il me recusoit, et pour causes : *Primo*, que j'avois les pieds plats comme une tortue ; que je portois mon escritoire du costé du soleil couchant ; que j'avois entamé un pot de beurre sans placet, *visa* ni *pareatis* ; que j'estois coustumier de pisser contre le vent ; que je ressemblois à un valet de treffles avec mes chausses faites en fourreau de pistolet ; que j'avois le nez fait comme un homme de par le monde ; que depuis peu de temps je m'estois ingeré de luy vendre des coquilles, encore qu'il fust nouvellement arrivé du mont Sainct-Michel ; que je cherchois midy quand il estoit sonné ; bref, que j'estois incapable de

toute incapacité. Tellement que me voyant, comme dit est, le cerveau desgarny de science, pour refuter toutes ces impertinentes recusations, joint mesmes que je n'avois pas mes lunettes, sans lesquelles il m'estoit impossible de voir clair en une affaire de haute gamme comme celle-là, j'ay esté contraint remettre le tout à demain; et parce que c'estoit mon chemin de passer par icy, je vous en ay bien voulu advertir, afin que vous n'en pretendiez cause d'ignorance.

PROLOGUE FACÉCIEUX

SUR UN AUTRE PLAIDOYER.

Non, non, qu'on ne m'importune plus de tels incidents; retirez vous de moy, praticiens en cour Laye, et cherchez un autre arbitre que moy, qui n'ay l'esprit tendu qu'à la decision des plus fins et deliez argumens de la philosophie. C'est à faire aux fricasseurs d'eau claire à prononcer sur ce subject. Voulez-vous scavoir de quoy il est question au faict qu'on veut traiter devant moy? La demanderesse concluoit contre le deffendeur, à ce qu'il fust condamné par toutes voyes deuës et raisonnables, à luy payer la somme de deux carolus, pour ce qu'il avoit, sans desarçonner, ny autrement debrider son courtaut, donné deux estocades naturelles, et esteint sa chandelle par deux fois au lieu d'une, contrevenant par ce moyen à la paction verbale faicte entr'eux, par laquelle l'assaillant devoit payer pour chacun coup d'estrille un carolus qui vaut autant à dire huict deniers et un double, comme il est. dit plus amplement au dernier livre

des choux gelez du grand hyver à deux testes dernier passé. Ledit assaillant, pour tenir bonne mine, rechignoit comme un tourneur de bottes, et disoit que les raisons de Jaqueline estoient mal fondées attendu que c'estoit *unicus actus*, un seul exploit de soy individu, dont il prenoit droict par ce grand et solemnel paragraphe Cato, persistant au congé de s'en aller, son hostesse payée. Mais ce n'est pas tout, il s'est basty tout à l'instant un incident notable : car la toute vive garce devenuë grosse, adjouste à ses conclusions que le galand fust tenu luy faire provision competente d'alimens pour ce petit chef d'œuvre de brayette; il se defendoit de cul et de teste comme une corneille qui abat des noix, soustenant en faux bourdon qu'il ne devoit, comme dit est, payer qu'un carolus ou un sol, manque un double pour chaque fois qu'il jouëroit de la navette et qu'il n'avoit esté songé à la façon d'aucuns enfans masles ou femelles (28), disant en ces termes : si le laict a caillé, *sibi imputet* à son dam, qu'elle ne devoit pas mesler ses pacquets avec les siens, et son lard avec sa coüenne : tellement que, joignant à ses raisons une iliade d'autres considerations, j'ay renvoyé les parties chacune en son village, sauf à la suppliante son recours contre le premier Jobelin, auquel par artifice, elle

attribuera la qualité de père. Je me doute que quelque saincte Mitouche, allongeant icy sa barbe, et se fondant sur l'avis de Menander, poëte grec, dira que le recit de tels incidents, sales et deshonnetes, corrompt les bonnes mœurs. Mais je respondray avec un mouvement d'espaules, qu'il n'y a rien de laid en nature, pourveu que l'usage en soit legitime : et pour exemple, j'allegueray les sainctes lettres, où se trouvent des mots, je ne diray point lascifs, mais qui feroient rougir les plus effrontez, et hors lesquels les Prophetes mesmes n'ont peu s'expliquer sans ceste vive expression de mots pour faire entendre leurs conceptions à la posterité. Que si on regarde aux autres disciplines comme la jurisprudence, medecine, histoire, poësie et mathematiques, il se trouvera qu'elles seront sechées et flétries, si on les veut priver et forclorre des propres mots significatifs de l'imperfection ou laideur des choses humaines. Et venez-ça, qui voudroit oster l'impieté et dangereux termes contenus aux livres de Plaute, Porphire, Lucrece, Lucian, et autres qui ont guerroyé nostre christianisme, les polices de Platon, et Aristote, permettant tant de vilaines copulations, chastrer un Martial comme quelqu'un a faict, un Terence, Suetone, Bocace, en son Decameron, et Poge Florentin? A

vostre advis, tels livres ne seroient-ils pas de vrays corps sans âme? un banquet de diables, où il n'y a point de sel? Finallement et pour retourner à nos moutons, ladite suppliante, voyant qu'on luy avoit donné de la gaule pardessouz l'huis, protesta de se pourvoir pardevant le sieur de la Nigaudais pour plus aisement obtenir à ses fins, extrémement marrie toutesfois de ce que sa traisnée estoit esventée, jugeant bien qu'il falloit tendre autre part et à un regard moins praticien que la partie adverse; laquelle, après une bibliotheque de grands mercis, m'a laissé en mon cabinet, resolu de ne me plus embeguiner le cerveau de telles matières.

GALIMATIAS.

Puisqu'il a pleu à la seigneurie de vos excellences et à l'excellence de vos seigneuries de vous transporter en chair et en os jusqu'à nostre theatre, je penserois offencer *curiositatem vestram* si je ne vous faisois part d'un advis qui m'a esté deferé d'Allemagne *ex partibus Romæ;* à scavoir que les medecins du Prestre-Jan, luy ont ordonné une estuvée de marbre et de porphyre, pour chasser les crudités qui luy travaillent ordinairement l'estomach. Voilà pour un. *Secundò*, que seize pigmées ont appris à jouer du baston à deux bouts et de l'espée à deux mains dans la pochette du Grand Turc, afin de deffendre doresnavant plus dextrement contre les grues leurs capitales ennemies; que le roy de la Chine envoye en poste à celuy des Tartares, une paire de tablettes de beurre frais pour escrire *sua negotia*, le porteur desquelles doit passer par la Numidie, de peur que la matière ne se fonde.

Tiercement, qu'un Bohemien de Nantes avoit depuis peu de temps predit à l'Africain que *haberet* tousjours tant qu'il vivroit *nazum*

inter oculos, si on ne luy coupoit les oreilles avec une canne de succre, et qu'il sortiroit de ce monde aussi barbouillé qu'il y est entré.

Qu'il est permis au colonel Fesse-pinte, chef des Chevaliers de la table ronde, d'esmouvoir guerre contre Froide-mine, général des buveurs d'eau, pour les contraindre d'assister desormais aux Bachanales, et sacrifier comme les autres à ce bon dieu de la treille, sous peine d'estre privez, eux et leur posterité, du droict qu'ils peuvent prétendre au bourgeon.

D'avantage, que les grenouilles qui sont sur le mont Gibel ont achepté chacune un bas d'attaches de Milan pour assister au festin de *Don brandi Bouffalo*, qui est plus jeune que son frère aisné; les hannetons les suivront de pres, pour disputer l'honneur avec eux : leur mascarade est composée à l'anticque, portant chacun sur l'oreille gauche un bonnet de camelot ondé cramoisi turquin, a eux le debat.

Que ceux qui ont accoustumé d'aller sur des mulles, *ad instar Alexandri Magni*, n'auront pas bonne grace ceste année, d'aller à cloche-pied *si primum*, ils n'ont fait un duël avec un fromage d'Auvergne ; je dis *cum licentia* parce que les duels sont deffendus. Je me rapporte de tout à Pausanias, lequel fut si melodieusement à la chaise percée que les

Druides anticques, d'aise en dancerent la fessaigne et la bourrée des pieds, des jambes et du cul, tant le verd est une belle couleur.

Or ça, messieurs, changeons de notte. N'y a-t-il personne de vous autres qui ayt autrefois couru la bague dans une huche, sur la butte de Montmartre, avec une lance de carde d'artichauts? je croy que non, puisque vous n'en dites mot, passons outre.

L'on m'a dit que, depuis peu de temps, il s'estoit eslevé je ne scay quelle secte d'hommes de foin, qui maintiennent qu'un chapon aux poreaux n'est pas propre à l'entrée de table, une capilotade de perdrix à la suitte et les poires cuistes sucrées au dessert; d'avantage, que le vin muscat n'est pas bon à des-jeuner. Telles gens meriteroient pour punition une diete de trois mois au pain et à l'eau. Mais, n'y prenez pas garde, car ce ne sont que des trouble-feste, destinez à porter le coton à la garde-robe de Lucifer (29).

Nous lisons sans lunettes, en la vie de Martin Gand, qu'il n'eust jamais creu qu'Épaminondas eust fait le moulinet avec une lechefrite, si maistre Guillaume ne l'en eust asseuré avec des sermens de taffetas renforcé; c'est pourquoy vous croirez, si peu que vous voudrez, de ce que je vous ay dit; je m'en rapporte à vostre supplément, après vous avoir baisé l'ergot du pied gauche.

PROLOGUE FACECIEUX

DE L'IMPATIENCE.

Vous sçavez bien, ou le devez sçavoir (*spectatores impatientissimi*), que quand les médecins (parce qu'il y en a d'uns et d'autres), veulent guerir un corps cacochime, ils commencent par la purgation de l'humeur peccante; tout ainsi vostre impatience qui m'indicque une grande alteration de cerveau, et que vous estes travaillez la pluspart d'une colique Sainct Mathurin, servira de matière à ce petit discours pour voir si, en attendant le voyage que vous y devez, il y auroit moyen d'user de quelque cure palliative par de belles petites remonstrances au vieil loup. Je vous dy donc que vous avez tort, mais grand tort, de venir depuis vos maisons jusques icy pour y monstrer l'impatience accoustumée, c'est à dire, pour n'estre à peine entrez, que dès la porte, vous ne criiez à gorge despaquetée : Commencez, commencez !

Nous avons bien eu la patience de vous attendre de pied ferme et recevoir vostre

argent à la porte, d'aussi bon cœur pour le moins que vous l'avez présenté, de vous préparer un beau théatre, une belle pièce qui sort de la forge, et est encore toute chaude; mais vous, plus impatiens que la mesme impatience (30), ne nous donnez pas le loisir de commencer.

A t'on commencé? c'est pis qu'antan. L'un tousse, l'autre crache, l'autre pette, l'autre rit, l'autre gratte son cul; il n'est pas jusques à messieurs les pages et lacquais, qui n'y veuillent mettre leur nez, tantost faisant intervenir des gourmades reciprocquées, maintenant à faire pleuvoir des pierres sur ceux qui n'en peuvent mais. Pour eux, je les reserve à leurs maistres qui peuvent au retour avec une fomentation d'estrivieres appliquées sur les parties postérieures, esteindre l'ardeur de leurs insolences.

Je retourne à vous. Foin, j'ay quasi oublié ce que je vouloy dire; toutes fois non; il est question de donner un coup de bec en passant à certains peripateticques, qui se pourmenent pendant que l'on represente, chose aussi ridicule que de chanter au lict, ou siffler à la table. Toutes choses ont leur temps; toute action se doit conformer à ce pourquoy on l'entreprend; le lict pour dormir, la table pour boire, l'hostel de Bourgongne pour ouyr, et voir, assis ou debout,

sans se bouger non plus qu'une nouvelle mariée. Si vous avez envie de vous promener, il y a tant de lieux propres pour ce faire, prenez vos pantouffles et vous allez esbastre jusqu'à Orléans, vous ne serez point subjets aux poussades dans le grand chemin, il est assez large et spacieux. C'est là, de par Dieu, que vous aurez beau decliner *pedes*, parler aux nuës, discourir aux corneilles, qui s'y trouveront désormais, sans nous interrompre.

Vous respondrez peut estre que le jeu ne vous plaist pas, c'est là où je vous attendois; pourquoy y venez vous donc? que n'attendez vous jusqu'à *amen*, pour en dire vostre ratelée? Ma foy, si tous les asnes mangeoient des chardons, je n'en voudrois pas fournir la compagnie pour cent escus. Vous vous plaignez le plus souvent de trop d'aise. Qu'ainsi ne soit. Si l'on vous donne quelque excellente pastoralle, où Mome ne trouveroit que redire, cestuy-ci la trouve trop longue, son voisin trop courte; eh quoy! se dit un autre, allongeant le col comme une grue d'antiquité, n'y devroient-ils pas mesler une intermede et des feintes?

Mais comment appelez-vous, lorsqu'un Pan, une Diane, un Cupidon, s'inserent dextrement au subjet? Quant aux feintes, je vous entends venir, vous avez des sabots chaus-

sez; c'est qu'il faudroit faire voler quatre diables en l'air, vous infecter d'une puante fumée de foudre, et faire plus de bruit que tous les armuriers de la rue de la Heaumerie. Voilà vrayement bien debuté! nostre theatre sacré (31) aux muses qui habitent les montagnes, pour se reculer du bruit, deviendroit un banc de charlatans. Helas, messieurs, c'est vostre chemin, mais non pas le plus court; s'il nous arrive quelquefois de faire un tintamarre de fusées, ce n'est que pour nous accommoder à vostre humeur. Aprenez la patience de moy, qui endurerois fort librement un fer chaud en vostre cul sans crier; ce que ne voudriez pas faire toutes fois. *Qui patitur vincit*, c'est à dire, qui pette, il vesse seulement, pour ceux qui n'entendent pas le latin.

Si je ne suis begue des oreilles, j'entends là un cochon mal tué, qui grongne, disant voila un plaisant docteur, il ne nous conte que des balivernes, il devroit confirmer son dire par quelques notables exemples de l'antiquité; je le ferois bien, si le temps le permettoit, et renvoyerois ce fermier de l'impatience au bonhomme Socrates, qui se laissoit battre par sa femme. Le pauvre diable, après avoir un jour par elle esté frotté et estrillé à double carillon et d'avantage receu un pot à pisser sur sa teste: Je sçavois

bien, dit-il, qu'après le tonerre viendroit la pluye. Patience vrayement remarquable, et digne que vous l'imitiez, comme celuy que l'oracle d'Apollon jugea le plus sage du monde.

Je pourrois conter celle du miserable Belisaire (32), lequel, de grand chef de guerre, ayant les yeux crevez et reduit à demander son pain, se contenta de dire: Donnez un denier à celuy que la vertu esleva, mais que l'envie et la mauvaise fortune ont aveuglé. Voilà parlé cela, voilà un beau miroir pour les hipocondriaques qui troublent la feste. Je vous en dirois davantage, mais je ne scay plus que deux mots de grec, *anechou quai apechou*, c'est à dire qu'il faut desormais devenir patiens, ne vous degouster de bonnes viandes, nous assister de bien en mieux, et cependant, je me recroquebille à l'impatience de vos seigneuries.

PROLOGUE FACECIEUX

D'UN PEDANT (33) ET D'UNE HARANGERE

O miserable profession pedantesque, ô que malheureux sont ceux qui *in vanum laboraverunt*, comme moy! Il y a pour le moins vingt cinq ans que je suis enharnaché au limon de la doctrine, et après tant de veilles, tant de compositions, d'annotations et d'estoilles fixes, après, dis-je, tant de sueurs et de travaux, je n'ay acquis autre chose que la qualité de Pedant. Que m'a servy d'employer le temps à declarer les reigles de Despautere, m'escrimer en classe d'un Ciceron ou d'un Virgile, comme d'une espée à deux mains, pour estre, puis après, laceré et deschiqueté d'injures à grandes balaffres? et qui pis est, le plus souvent, nous n'osons nous autres Pedans, porter nos espaules en la ruë, de peur que quelque escolier hors de page, prenant la cause de ses fesses en main, ne nous applique quelques ventouses; voilà une belle recompence.

Un autre grief qui nous martelle, c'est

que si les enfants ne profitent selon l'impatience des parens, ils s'en prendront à nous et diront, *qualis Pedagogus, talis discipulus.* S'ils sont superbes, ils tiendront, dira-on, de la matière (34) pedantesque. L'autre dira : l'enfant a bon esprit, mais le maistre n'est qu'un asne, l'enfant apprendroit bien, mais le pedant n'est qu'un lourdaut; l'enfant a bonne memoire, mais le pedant ne la laboure pas, il ayme mieux s'amuser à luy cultiver les fesses avec un baston ferré à quinze pointes; l'enfant apprendroit volontiers, mais le Pedant n'est qu'un vaurien (35). S'il reprend amiablement ses disciples, ils diront qu'il est trop indulgent, s'il les advertit gracieusement, qu'il est trop pitoyable, qu'il ne les sçait pas tenir en crainte, qu'il est trop familier, qu'il ne garde pas l'authorité d'un maistre; s'il les prend quelquefois par les parties de derriere, comme cuisiniers font les grenouilles, et qu'il leve quelque esguillette de leurs gregues naturelles, ils l'appelleront bourreau, et diront entr'eux : Ce poltron marquera quelque jour nos enfans aussi bien au visage qu'aux fesses (36); et puis adieu Fouquet avec sa bibliothèque sous le bras, laquelle consiste en son Despautere, imprimé du temps de Laurens Vale; au diable s'il demandera congé, *placet, visa, ne pa-*

reatis, pour en aller faire autant ailleurs. Voila une pauvre condition!

D'avantage, si un Petengorge, je veux dire un Pedagogue, fait sortir quelque composition au jour, pourveu que l'on sache que l'autheur d'icelle soit un Pedant, elle est rejettée et compissée comme le coing d'une vieille porte qu'on n'ouvre point; on ne la lit seulement pas, elle est vilipendée et dechirée, l'on s'en torche le cul, et la chose est aujourd'huy tellement pratiquée que l'on cognoist une composition pedantesque à l'odeur du nez; aussi tost qu'on l'a sentie, ho, ho, je scay bien que c'est, je tiens la chose pour veuë. Bref les pauvres pedans sont taxez sans subjet, deschirez sans cause, rejettez et injuriez sans occasion.

A propos d'injures, je ne seray point honteux de vous dire comme à ceux que j'estime en ce cas aussi secrets que moy mesme, l'esclandre qui m'arriva ces jours passez, en tournoiant dans la place Maubert pour achepter une bonne aureille de moruë, pour moy et mes disciples, que je traite comme ma propre personne. Une vieille chouëtte, une carcasse d'antiquité, une harpie, que dy-je, un diable habillé en femme, enfin, pour mieux parler, une harengere, ce mot comprend tous les precédens, enragée de ce que je ne luy offrois de

son oreille de moruë qu'un carolus, vomit contre moy une iliade d'imprecations, m'appellant tantost advocat crotté, tantost peste de college, adjoustant ces mots va, va fripon, chercher au clair de la lune tous les torche-culs qui sont au privez de ton college, pour faire boüillir un alloyau à la poivrade sur le rechault, afin d'espargner pour un liard de charbon; secoüeur de roupiles en un grenier, qui soupe dès le matin, de peur de chier au lict. Regardez, je vous prie, disoit-elle à ses compagnes, comme il se carre avec sa robe de pièces rapportées. Je voulus tirer une grande beste (37) de mes chausses, mais voyant qu'elle persistoit avec une infinité de menaces, je fus contrainct de luy monstrer le talon de mes pantoufles et me sauver *in gimnasio*, où, estant arrivé, je ne laissay pas de faire souper mes escoliers, vray est à cause que c'estoit un jour maigre, qu'ils ne mangerent qu'une fricassée de theses, avec quelques regardeaux pour le dessert; viandes legeres, et qui n'engendrent point de cruditez en l'estomach.

Foin, je suis fasché d'en avoir tant dit; toutefois, ce n'est pas chose nouvelle, que d'ouyr haranguer une harangere, mais il ressouvient tousjours à Robin de ses flustes. Le subjet qui m a fait entreprendre ce dis-

cours servira pour la conclusion, laquelle vous somme de prendre en main la cause des pauvres Pedans. Je vous en conjure, par le fatal talon d'Achilles, par les couillons de Saturne, par les facecies de Pogge, par les Bucoliques de Virgile, par la malice des femmes, par le reveil matin (38) des plaideurs, par la table rase d'Aristote, par les fesses de Venus, par la sagesse de Mome, et la folie Nessor, par la cautelle et grande subtilité des divers maquerellages de Mercure, par les tordions et mouvemens de fesses de Jupiter qui a tant faict et contrefait la beste, pour embrocher plusieurs pucelles toutes vives, par le *cuium pecus* de Menelas, bref par tous les auteurs Grecs et Latins; et en récompense, je vous promets en leur nom, que s'ils ont cy devant commencé à gaster vos enfants, avec le temps, il les rendront meschans tout a fait. *Valete.*

PROLOGUE FACECIEUX

SUR LA DEFFENSE DE MEUM ET DE TUUM.

Frequentia vestrum incredibilis, messiores, concioque tanta quanta hodierno die hic adfuit, me chatoüille les gencives et me pousse de prendre en main la cause de nature, *Quum plurimi ganeones summœque viri iniquitatis gemino mordent et dente Theonino rodunt mordicant,* etc, se mocquent d'elle, *naso inquam suspendunt* et non contents *cavillis et dicteriis mordacibus* l'appellent marastre (39) celle-là de laquelle *singulis diebus fœcunda premunt ubera cuiusque ope, et auxiliis omnia succrescunt.*

Voicy la première pièce du harnois de ces marannes et malandres qui n'ont rien que l'espée et la cape, avec une trentaine de dents bravement fourbies ; ils disent que nature, *solitos providentiœ limites et terminos est supergressa,* quand elle a donné l'invention de *meum* et de *tuum;* au contraire, nouveaux dogmatizeurs, *assero,* et je sous-

tiens *pertinaciter naturam eo jure maxime fuisse providam et unicuique hominum patere vos esse malitiæ claocas, et immensæ sentinas iniquitatis*. Et quoy, maistre Aliborum, est ce ainsi que vous sapez les bases et colonnes de la justice, donnant licence à tout le monde d'en prendre où il en pourroit trouver? Si vous retranchez ces pronoms, il ne faut plus de gibets et de bourreaux, de geoliers, de serre argent, juges, conseillers, de presidents, de lieutenans-civils et criminels pour donner ordre à tant de voleurs. Regardez, messieurs, qu'ils veulent casser vos estats, et en qu'elle peine ils s'efforcent de vous mettre. Le monde universel ne sera plus que *prædonium receptaculum*, chacun tirant à qui mieux; *præterea si per vos licet*, que le mien et le tien se doivent confondre, voilà le chaos renouvelé, le feu quittera sa chaleur, l'eau sa frescheur, la terre sa secheresse, l'air son humidité et chacun ne recognoissant plus ce qui luy appartient, ils feront, à coups de gourmades, à qui en aura, et ce pendant, adieu mes peaux, adieu l'ordre, adieu la police, *quod sané maxime noceret;* la guerre apporte trop de maux, laissons en paix ces petits gentils hommes *meum* et *tuum*. C'est une autre chose *aliquis ex infima plebe et fece vulgi rencontrant aliquem vestrun nobilissimorum*

dominorum, ce savetier, ce faquin vous sommera de jouër à l'esbahy, changer de place, de luy quitter *amplissimum domum supellectilem difficillima vasa pretiosissima antiquissima, stemata, hortos pulcherrimos*, pour vous loger en une cabane enfumée, dans une ratiere où les punaises ne manqueront de vous scarifier force ventouses; n'aurez vous pas occasion de dire, *O domus antiqua, quam dispari domino dominaris!* On vous fera changer vostre cornette en un fouet de chartier, vostre robe de palais en roquet de paysan, vostre Code et vos Autentiques en baquet de harangere, et bref, on vous feroit valets de vos valets. *Ergo*, il ne faut pas abolir ces beaux pronoms *meum* et *tuum*, ou autrement que pourrons nous excepter contre ceux qui diront que *arguendus mendaci Aristoteles, quando decem esse categorias asservit*, il n'y en aura plus que neuf, car la relation en sera bannie, tout le monde voudra estre roy; où seront les sujets, que deviendront les valets, si tout le monde est maistre? *Ergo*, tirez la consequence, *qui estis logici peritissimi*, et qui pour avoir bien gousté vos modales, estes scavans aux Avalatiques tant prieures que posterieures.

Quant à moy, je ne m'en soucie beaucoup, car *ex hipotesi omnia communia*,

comme entre bons amis, mes habits ne valent rien, les vostres sont bons, ma bourse est vuide, la vostre est grosse de pistoles, je suis un baudet et vous estes doctes, allons au change tout à cette heure, et vous me verrez bien remplumé. Vous me direz que tout le monde ne s'y plaist, que chacun jouë son jeu, *transeat;* il y a donc *meum* et *tuum, ita est, messiores, illeque summa me afficeret injuria qui venerandas istas distinculas, e medio tolleret,* car tous les fils de putains voudroient changer de qualité et feroient remesler les cartes pour courre meilleure fortune. Et si vous aviez *fœmina vultus pulchri aut vultu pulchro,* et qu'un autre eut une Hecube ou quelque remede d'amour, voudriez-vous abolir ces petits mots de *meum* et de *tuum,* et qu'on vint engainer une espée roüillee et mal fourbie dans vostre fourre autout neuf? Nenny, messieurs, et bien que ce fut le droit, ce ne seroit pas pourtant la raison. *Dicamus ergo naturam summo opere fuisse providam,* quand elle a donné l'invention de mien et de tien, et que la confusion qui arriveroit si on cassoit ces deux soldats de leur monstre, et eust esté bonne lors que *in agris dispersi homines ferarum instar vagabantur,* et qu'ils faisoient des loups garoux.

Maintenant qu'un chacun a de bonnes

m'en serres pour garder le sien ce seroit une pure affronterie d'introduire de nouvelles coustumes, tenez vous en vostre place et je vay cercher la mienne pour vous aprester un petit plat de contentement (40).

PARADOXE

NIHIL SCIENTIA PEJUS, AUT INUTILIUS.

Messieurs, vous retireriez plustost de l'huile d'un caillou ou un pet d'un asne mort, que de desraciner de la caboche de certains hommes ce qu'ils ont une fois mis en leur fantaisie, tant ils se flattent en leurs imaginations, et tant il y a de difficulté à les faire demordre; *Eà tamen ob rem doctorum nullus muneri suo deesse debet,* mais par vives raisons, *falsitati ac mendacio exilii finem debet præscribere,* et intronizer la verité dans les terres que son adversaire avoit occupées. *Ut ergo ordine prælectiones nostras prosequamur, paradoxum hodierno die assumpsimus explicandum,* qu'il n'y a rien en ce monde de plus meschant ni de plus vicieux que la science, pour les incommoditez qu'elle apporte, *tam corpori quam animæ argumentor ab inductione;* nous n'y comprenons point la grammaire, car comme une pièce de bas

aloy, elle n'est pas de cours. La rhetoricque se vante par ses persuasions, de faire devenir le blanc noir, *sanctissimæque vitæ hominem atramento et moris carbonibus denigrare.* Un homme de bien voudra-t-il, *ingenii conscientiæ suæ periculo*, apprendre à commettre des crimes dont l'enormité feroit rougir et herisser le poil aux plus coupables? La philosophie (41) est un gouffre de mille absurditez et qui, aisnée de l'inconstance, retourne si souvent sa casaque *ut quicumque illius amore pulsus, philosophia se studio dedit;* il faut faire voile sous le changement, *et inconstantiæ stipendiis militare*, et les tenebres desquelles elle enveloppe nostre entendement sont plus palpables que celle d'Égypte.

De se ranger à la theologie, et d'un effort aquilain percer les nües, pour entrer au cabinet de la divinité et esplucher les richesses du firmament : *quod super nos, nihil ad nos;* nos yeux sont trop peu vigoureux, pour y penetrer.

Quand à la jurisprudence, fille legitime de la chicane, *nihil aliud est quam compendium*, et un abregé de toutes les meschancetez et supercheries, que la malice de l'entendement humain, nuées diabolicques; n'ayant eu d'autre lieu pour sa naissance que les tenebres, l'enfer pour repaire, la trahison et l'avarice pour parrains.

Matematicæ, vero omnino inutiles famemque nostram fugatis voluptatibus replevit, et n'ont d'autre fondement que des pavez glacez, d'introduire en France le Grec, l'Hebreu et autres langues estrangeres. C'est perdre temps et argent, de nous y employer, car l'on diroit que nous sommes employez à la structure d'une seconde tour de Babel. *Ergo*, l'inutilité des sciences nous doibt detourner de leur recherche.

Secundo, sic argumentor, illud quod maximè vitiosum est fugiendum est, atque, il n'y a rien plus vicieux que les sciences, *imo* elles sont la pepinière des vices. *Ergo, scientia omnis fugienda*. Qui a inventé les moyens de donner les boucons et empoisonner les hommes? la medecine, ou au moins la connoissance des simples; et quelle est la source de l'ambition? la science, car, où l'ignorant passera son chemin à petit bruit, il faut que monsieur le docteur *gravitatem suam ostentet*, et deut il monter sur des eschasses, il faut que, pour mieux trencher du Raminagrobis, il monstre jusques à ses patins. *Quod vero majus est, solum et unicum sciendi desiderium*, a parsemé l'air, la terre, la mer, et l'enfer des diables volans et nageant?

Gulæ vero et ebrietati alia origo a scientia dari non potest, car la science que l'on a qu'un estron n'est pas si delicat qu'une

perdrix, fait que personne ne peut manger merde, et la connoissance des lieux *in quibus venale est vinum bonum,* nous fait boire à crevesangle ; adieu mon vilain. Et dites moy : *Quis unquam sapientior Socrate, qui testimonio oraculi Delphici sapiens solus est indicatus?* et toutes fois, *sua ipsemet ore falsus est,* qu'il n'avoit autre science que de ne rien scavoir. Se fut il vanté d'ignorance, si ce n'eust esté quelque chose d'excelent, et s'il n'eust cognu que le souverain bonheur gisoit en l'ignorance? Il sçavoit bien que la science *mille incommoda procreat,* et travaille le corps, matté de veilles, de catarres, de maladies ausquelles *caput submittimus,* pour l'acquerir ; et cependant, le mesme nous enseigne, que d'une mauvaise cause ne peut issir un bon effect, et que d'un sacq ne peut sortir que ce qui est dedans ; ou autrement, *Imbellem fereces progenerunt aquilæ columbam.*

Pour conclusion ; en toutes les fautes que nous commettons, la science apporte une circonstance aggravante (*unde peccata affectata malitiæ*) ; l'ignorance la reprime. Or est il que, *nihil dat quod non habet : Ergo,* la science ne pourroit pas donner ceste saleté à nos actions, si elle n'en estoit entachée. Donc, messieurs, rendons nous tous en l'abbaye des frères ignorans. Laissons resver

ces alquimistes, laissons ergoter ces sophistes, laissons ces fantasques philosophes avec leurs *ens rationis*, objet de leur philosophie et symbole de leur vanité, et ne prenons d'autre couverture pour nos actions que l'ignorance.

AUTRE PROLOGUE

EN FORME DE PARADOXE.

Egestas nobilissima.

Mirum fortasse videbitur, Auditores, que j'ai si longue haleine à trousser methodiquement un verre de vin, et à vous proposer tant de belles difficultez ; mais la louange de ce qui nous plaist, chatoüille nos sens et nous les faict caresser d'une affection particulière, à cause que comme dit l'Eticque Aristote, je dis Aristote en ses Ethiques, *trahit sua quemque voluptas*. Un aveugle est curieux de son bâton, un coquin de sa besace, un docteur de son chaperon, et ne se lassent jamais d'en raconter les louanges ; ainsi je me plais à louër la pauvreté, à cause que je n'ai jamais peu estre riche, de sorte que si Timon estoit encore en vie, j'emprunterois un de ses figuiers pour me pendre. Afin donc de ne point denigrer à nostre qualité, *probabo multis et validissimis*

rationibus, que la pauvreté est un ample magasin de perfections, et que les pauvres *divitibus sunt longè excellentiores.*

Voulez vous oster les pauvres de ce monde? faites aussi ployer les paquets aux riches; car, ainsi que dit la philosophie, *posito uno contrariorum, necesse est aliud poni.* Retournez ceci comme une belle paire de bottes, vous direz que *sublato uno contrariorum necesse est aliud auferri: Ergo, gluc.*

Vous me direz que je parle pour mes coquilles, et que, *ad instar lupi Æsopici*, qui ayant perdu sa queuë, *sociis suadere volebat ut sibi caudam demerent*, j'ay beaucoup de peine à vous rendre gueux; *transeat:* mais la verité me contraint de dire que Alexandre, tout monarque qu'il estoit, portoit envie *egestati et miseriæ Diogenis*, disant que s'il n'eust esté Alexandre, c'est à dire ambitieux et plein de vanité, il eut voulu estre Diogene, voila desja un fondement bien planté, allons au reste.

Nous devons louer les choses pour le proffit et l'utilité qu'elles nous apportent. *At qui nihil est quod majora pariat commoda* que la pauvreté, car *necessitas artium inventrix*, *et inveniti largitor ventor;* et dites moy s'il y a quelque chose de plus utile et profitable que l'invention des arts et l'entendement? Ce sont toutesfois les enfans de

la necessité et pauvreté; *ergo paupertas laudabilissima.*

Les pauvres sont resolus comme Bartole, ils ne sont point subjects à rendre la bource aux voleurs, à estre chicanez en justice, car ils manquent de toison (42), exempts de donner à ceux qui leur demandent puisqu'ils n'ont rien, licenciez de demander à tout le monde. On ne les maudit point, on ne les injurie point, on ne les frappe point, ains au contraire, le bonnet au poing, *mellita voce*, on les renvoie avec un millier de prieres pour leur prosperité; *videte ergo paupertatem esse malorum refugium miseriæ azilum* et la sauvegarde des incommoditez. Un pauvre n'a de quoy perdre, et trouve tousjours à gaigner.

Voulez vous encore une marque plus signalée de leur préeminence? les presens d'un pauvre paysan qui porta au creux de sa main un peu d'eau à Artaxerces, furent plus estimez que les richesses de mille grands seigneurs, *pauperibus enim numquam deest bona volontas.* Pour le respect de la pauvreté d'Aristide, qui fut estimé homme de bien, à cause qu'il n'avoit que frire, les Atheniens marièrent honorablement ses filles *sumptibus publicis et ex œrario.* Et si ce Thebain philosophe ancien n'eust connu l'excellence de la pauvreté, eust-il jetté ses

richesses dans la mer, avec cette parole heroïque : *mergam vos, o divitiæ, ne mergar à vobis*. Fabritius eust-il aymé mieux ratisser des raves, que prendre l'argent des Samnites? Bias s'en aller tout nud de sa ville de Prienne que se charger comme ses compatriotes? *minimè certè;* tant de doctes hommes et signalez n'eussent point embrassé *strictam illum vivendi formam*, s'ils n'y eussent trouvé plus de goust, et jamais Diogene n'eust rompu son escuelle de bois, s'il n'eust connu que Nature nous avoit fourny de tout l'attirail necessaire pour nostre menage. Les pauvres dorment en repos et vont seurement par les rües ne craignant ny les voleurs nocturnes, ny les coupe bourses, qui courent si souvent après vos richesses (43).

PARADOXE

QU'UN PET EST QUELQUE CHOSE DE CORPOREL.

Difficilia quæ pulchra, disait un philosophe de haute game, *sæpeque sæpius evenit*, que les choses qui tiennent de cette beauté, soit naturelle ou artificielle, *difficillime explicentur; delphinum natura docere*, si par une induction *plurimarum rerum probare niterer;* que ceste difficulté est comme servante de charge en la maison de cette beauté. N'étoit-ce pas une belle entreprise aux Limosins d'approcher leur ville de la Rochelle, pour la rendre plus marchande avec des cables de laine? *quid vero majus ac difficilius excogitari unquam potuit?* si ce n'est que *altioris erat animi miles ille*, lequel disoit que, pour couper la broche au siége d'Ostande, il ne fallait que *unica manu* prendre la ville au dessous de ses fondements et la renverser. Mais comme les esprits se quintessencient tous les jours, *nova et magis mira dogmata supululant cuius modi*, tel est celuy duquel je vous veux emboucher; c'est de l'excellence,

beauté, pertinence, et dignité d'un pet. Bouchez vos nez et *arigite aures, carmina non prius audita canto*, à vous autres scientifiques peteurs et vesseurs, afin que doresnavant vous ne bourreliez les fruicts de vostre derriere, que vous les organiziez, et bref que vous petiez *in modo et figura*.

Agamus ergo et videamus in primis quid sit crepitus, car en toute bonne philosophie, *a definitione omnis tractatio exordienda est, ex Aristotele*; donc, *crepitus est flatus ventris*, lequel nature prudente et provide, *sanitatis ruendæ causa perprodicem ejicit*; la matière est un peu grasse, cette definition estant essentielle est quiditative, composée selon les loix, *genere qui est flatus*, ce qu'il a de commun avec toutes sortes de soufflemens et d'une difference qui est *ventris*, si vous ne voulez que l'on pette aussi bien de la bouche que du cul.

Secundo, proposita et explicata et definitione, faut venir à la division, afin que *absint ambages, neve tandem in stirpo nodum quærere rogamur*. Leur diversisé est grande, les canonniers pettent aux bonnes graces de tous, prenez en si bonne part qu'il ne m'en reste rien. Les damoiselles peignent leurs pets, et avec une humble reverence, vous les presentent à humer, à cœur jeun, comme un petit œuf tout frais pondu, et pris au cul

de la poulle. Les pets des massons portent leur mortier, ceux des apothicaires, *nihil aliud redolent quam vinum aromatices*, ou l'anis confit, les espiciers n'ont que du gingembre au cul, les procureurs articulent les leurs comme le fait d'un proces, les advocats, *quos auri sacra fames exagitat* n'entonnent rien que de l'or en leurs chausses, fourrez vous y, et *procul dubio*, vous trouverez un peu de merde. La bonne methode fait suivre les docteurs, je veux donc *metodice optimoque cum ordine*, vous monstrer que les pets sont au nombre des choses bonnes; *notandum tamen prius*, que le pet tient du corporel et du spirituel; *ad prima sic proceditur;* pour prouver, dis-je, premièrement, qu'il tient du corporel, afin d'en suivre le precepte du philosophe sans queuë au second des physiques, disant que *a notioribus nobis ad ea quæ minus nota sunt est progrediendum*, je me serviray d'un autre axiome du même Aristote, au troisiesme *De anima*, et en feray un syllogisme :

Ratio corporis organici consistit in subtilitate sensuum, atqui. Il n'y a rien de plus sensible qu'un pet, *ergo crepitus est corpus organicum*.

Voicy encore une preuve tirée du profond de mes chausses et qui conclud plus directement : *Ea omnia quæ confluantur ex 4 ele-*

mentis sunt corporea. Atqui les pets sont composés de quatre elemens. *Ergo,* les pets sont corps.

Je prouve facilement la mineure en tant qu'ils sont secs et humides, froids et chauds; vous serez quitte pour l'experimenter. *Ergo crepitus est quid corporeum.*

Vray Dieu, qu'il fait bon avoir estudié en philosophie, elle nous quitte jamais au besoin; entendez ceste autre raison.

Quæ suas habent dimensiones, longitud. latitudo, et profondo corporea sunt. Ergo crepitus sunt corporei. Veu qu'il s'en fait de gros, de longs, de courts, d'estroits, de larges, selon la grandeur du pertuis. *Ergo gluc.*

Ultimo et pour conclusion de cecy, il me semble estre vray :

Quæ reponuntur in categoria cantia corporea sunt. Atqui, il n'y a rien de plus substantiel qu'un pet. *Ergo crepitus sunt corporei.*

Vous pouvez y adjouster que *simile generatur a simili,* si ce n'est qu'en ce petit microcosme, vous y vouliez admettre une nouvelle Libye, ou diverses especes ayant communication ensemble. Posons donc *simili generatur a simili,* et nous trouverons que les viandes et autres choses qui concurrent à la composition d'un pet, sont corporelles, et qu'en conséquence de cela, on ne peut nier que le pet ne soit corporel.

De vous charger la memoire de choses si diverses, ce seroit assez pour vous empescher de ruminer vos viandes, je remets donc à demain à vous prouver que le pet est spirituel, pour apres vous prouver par toutes les règles de philosophie, que le pet est une chose bonne.

PARADOXE

QU'UN PET EST SPIRITUEL.

Hier, Messieurs, la conclusion de nostre paradoxe fut que, selon les principaux articles de philosophie, le pet estoit une chose corporelle, maintenant il faut que vous entendiez comment cet abregé de merveilles est aussi bien compris sous le predicament des substances spirituelles que sous les corporelles. Pour marque de quoy il a un ame, laquelle comme le pet chante en mourant, et meurt enchantant, *quæ ut in omni vivente formæ, locum supplet*, ainsi que le coryphee des philosophes l'a remarqué en ses livres *De anima;* son ame ou sa forme *idem, quæ peridem resolui potest,* est ronde, argument de sa perfection; *unde proverbium* rond comme un pet, *nisi asserere velitis* que vous avez un mouvement de fesses si bien compassé, que vous en faites en triangle, quadrangle, pentagone, exagone et beaucoup d'autres especes.

Sed transeamus, et entrez avec moy en la contemplation de ceste matière, et *primò notate*, que selon les Thomistes, jamais un corps n'est sans forme; *item*, aussi tost que la forme vivante a vuidé la place, *in illam mortuam carnis massam forma cadaverica introducitur, donec fiat resolutio ad materiam usque primam*, tant disputée par les phisiciens par laquelle, *quidquid est calidi, frigidi, sicci et humidi*, reprend sa route, et cherche son lieu convenable. Ainsi, depuis qu'un pet sort dehors de sa taniere, il tient du spirituel et du corporel. Mais, puisque, comme la pyralide (44), au premier point de sa naissance, il trouve le periode de sa vie, cette solution de continuité arrivant, ce qui est de plus materiel s'attache à l'odorat, où il opere merveilleusement, le reste comme matière subtile et spirituelle *evanescit* et cherche son centre et le lieu propre à son naturel.

His positis sic argumentor dign. D. Baccalaures, et nous prouve que *igneus est illi vigor, et cœlestis origo*, puisque l'homme qui luy donne l'estre; *est divinæ particula auræ*.

Quæ invisibilia sunt, spiritualia sunt. At qui crepitus sunt invisibiles; Ergo spirituales. La majeure est certaine, attendu que les actions de l'ame et du corps sont différentes

en ce que celle-la opere sans object estant du tout spirituelle, et celle-cy, comme du tout grossiere, ne peut agir *nisi objectum moveat potentiam; ad majorem Ergo. Atqui crepitus sunt invisibiles.*

Je le prouve et je vous prie de peter aux bonnes grâces les uns des autres, et me dire de quelle couleur vous le faites. Mesurez m'en une aulne comme d'une pièce de drap, *et vobis ut in concursu lampada tradam;* j'ay donc raison d'inferer : *Ergo crepitus sunt spirituales.*

Et, en consequence de cette invisibilité, ils ont une agilité naturelle si grande, *que nullus hominum potest eorum ictus evitare*, et encore qu'ils proviennent d'une caverne et naissent sans veuë comme les taupes, si ne sont ils palpables comme les tenebres d'Ægypte.

Ergo crepitus sunt spirituales?

Tertio, fides ex auditu. Crepitus sunt ex auditu et odoratu. Ergo crepitus sunt spirituales,

Or, messieurs, pource que la variété est plaisante, et que *croebra ejusdem sibi repetitio nauseam parit*, j'offenserois vos excellences si l'heure de vostre souper approchant, je vous retenois plus long temps en l'explication et en l'anatomie d'un pet, joint que ceste matiere estant liquide, elle n'est pro-

pre que pour boire, allez vous en donc manger à vostre aise, et dites hardiment que je vous ay faict praticquer le précepte. *A potu incipe cœnam.* A demain la conclusion et l'acquit de nostre promesse.

PARADOXE

QU'UN PET EST UNE CHOSE BONNE.

Messieurs, personne ne s'ennuye à discourir des choses belles, *et quæ in nota sibi pulchritudine animos nostros inescant*, et comme cet enfant de Sparte, qui ne pouvoit retirer sa veuë de cette image de bronze qu'il adoroit, le cœur me dit que vous n'arrivez icy que pour entendre le reste des louanges du discours commencé; mais certes, celuy qui entreprend ce de quoy il est question devroit estre *os humerosque deo similis*, et avoir ouy par plusieurs fois peter Apollon et les Muses, ce que je ne fis jamais. Le fardeau devroit donc estre remis sur les espaules d'un autre.

Sed si tantus amor crepitus cognoscere nostros
Et podicis tandem supremos audire labores,
Quanquam animus meminisse salit risuque fugit.
Propter nimiam cachinnorum extensionem inci-
[piam.

Mais pour ce que la belle connexité des membres fait la perfection des corps, *ut ea*

omnia que nous avons avancé sur ce subject, *invicem cohærant, incumbit hodierna lectione probandi munus et onus*, que les pets de telle condition et qualité qu'ils soyent, sont *de numero rerum bonarum*.

Notandum tamen prius, que sous ce supreme *vocable Ens*, objet de la métaphysique, et qui cache toutes choses dans sa gibeciere, est compris l'estre du pet. Vous demandez caution de mon dire, je vous le prouve donc, affin que la matiere estant maschée, vous n'ayez qu'a l'avaller : *sic argumentor*.

Illud cui conveniunt quidditativæ proprietatis Entis est Ens. Atqui, les proprietez essentielles et reciproques à ce mot *Ens* sont propres au pet. *Ergo, crepitus est Ens*. Menons ces syllogismes de fil en aiguille et monstrons que nous avons veu.

Barbara, celarent, danti, serio, baralipton,
Celantes, dabitis sapesmo, frise somorum.
Cæsare, Camestre, etc.

Et disons que la majeure fondée sur les principes de metaphysicque, renvoye la negation à la mineure, *Quam sic probo*.

Illud est Ens unum, verum bonum. At qui, ces proprietez conviennent au pet; *Ergo est Ens; probo minorem*.

Illud est unum quod dividi non potest. At

qui, un pet ne se peut diviser : en pourriez-vous bien partir un en deux? nenny; *ergo est quid unum, ergo est Ens.*

Je prouve que *verum* luy convient aussi bien que *unum. Illud est verum quod nunquam mentitur. At qui* un pet ne ment jamais et ne trompe jamais, veu qu'il porte tousjours son musc, et frape tousjours en un mesme endroit. *Ergo crepitus est unum et verum, ergo Ens.*

Reste donc à prouver qu'il est bon, puisque *eousque nostra devenit oratio,* vous direz que :

.... facilis descensus Averni,
Sed revocare gradum superasque revertere ad
Auras
Hoc opus, hic labor est (45).

Vade, pourtant chose promise est deuë; je dresse donc mon bataillon ainsi.

Cic. Off. 1er, dit que *illud consetur esset bonum, quod utile, jucundum et honestum est.* Si je prouve donc que les pets sont utiles, plaisans et honnestes, vous confesserez la debte, et contraincts de vuider le corbillon, vous chanterez la chanson de l'Oublieur. L'utilité donc du pet paroist en ce que quiconque pette bravement et avec courage prolonge sa vie, comme dit le proverbe vulgaire (46); mais elle est bien plus notoire à celuy qui considerera,

que du pet et de la consideration d'iceluy, sont sorties plusieurs arts et sciences, desquelles nous ne pouvons assez vanter l'utilité. Premièrement, on peut dire que la musique en a pris son origine, veu qu'elle ne dépend que de la variété des tons, or comme on ne trouve point deux hommes, qui ayent le nez faconné à mesme moule, ainsi *summa cum difficultate*, trouve-on deux peteurs qui s'entre ressemblent? de sorte que, amassant et choisissant cinq ou six metodicques peteurs, il vous composeront un air nouveau de leur derrière. Les vieilles augurent la pluye ou le serein, selon le ton et le son de leurs pets ; voilà l'astrologie qui en provient. Les Allemants, pour ce qu'ils pettent à creve sangle, en ont tiré l'invention des canons. Les François y ont trouvé le jeu de l'arbaleste et du balon. Les mariniers y ont apris, d'un mesme vent aller en divers ports, pour ce qu'ils ont consideré qu'un pet tire aux talons, et frappe au nez. Hippocrate, Galien, Fernel, Avicenne, Rasis et autres en ont puisé mille secrets de médecine.

Pour estre plaisant, je vous ay dit qu'il chante en naissant, et naist en chantant. De plus, un pet est suffisant de faire fondre en ris une compagnie toute melancolique. N'est-il pas plaisant, quand pour le port d'un petit chien, il dispense les dames de peter à

toutes heures, et les quitte pour un : chassez ce chien, il a vessy.

Pour son honnesteté, il ne m'en chaut beaucoup, car au temps qui court, plus de profit et moins d'honneur, et l'on ne se soucie plus de l'honneur, pourveu que *lucrum accedat et major utilitas. Ergo,* après avoir bien digeré cette matière, je vous prie de ne plus tant serrer les fesses ; quand vous voudrez peter, ne faites rien à demy; et, s'il y a en ce prologue quelque chose à vostre appetit, ne retranchez de vostre portion, ains avallez tout.

PARADOXE

SUR LE COCUAGE.

Je viens d'icy derriere, par la porte interieure, messieurs, pour vous advertir que le Genie, qui a la consuetude, de gouverner mon cerebre, m'a dit estre expedient pour la sanité de vos animes, vous faire certains de ce qui a tant metagraboulizé le derme, l'epiderme et les deux meninges de ma scientifique caboche, et que je ne laissasse attrimer aucune potence à la peur, sur la limite de ma jurisdiction, veu la conséquence du negoce et la faculté des axiomes de rhetorique. Faire une disgression *ab equis ad asinos*, ce que j'ay promis de faire, et à cause que le caresme approche, de vous donner un plat de moluë de Terre-Neufve, et si vos repliques, dupliques, productions, griefs, salutations et autres estafiers de madame la Chicane, aujourd'huy tant respectée, ne sont mieux espicées que les cervelas de Paris, je vous monstreray que cette

petite estuvée d'inventions, fricassées au plus profond recoin de mes caliges, dans la poele de ce discret et majestatif *inchamo*, est bastante pour vous faire pratiquer la furieuse incagade du docteur de Flaquirolles, tant bien descrite dans la caballe des reformez.

Car il n'y a cocu en cette frequence de popule, qui puisse assimuler les qualifications, proprietez et autres vertus de ses cornes, avec l'energie et fortitude de ces miennes venerabilissimes cornes, qui pour estre actives ont leur roide beaucoup plus fort que les autres, et servent davantage de piedestal, de fondement, de base, de colonne, d'arc-boutant, de toict, de couverture à l'edifice, structure et bastiment de mon bonnet doctoral et scientifique, et c'est une chose bien fondamentee et diaphane comme le soleil de minuict, qu'elles ne sont rien qu'esgouts, cloaques, sentines, sarbacanes, machecoulis et alambics de sagesse. *De modo quod*, si la fantaisie *me caperet*, et si je voulois dessangler les ligamens de mon intellect je remplirois vostre cupidie de maxime letice, et me deambulant par la planice de la science raisonnante, je canonnerois toutes les assertiuncules, tant au primitif qu'au derivatif de vostre opiniatreté. Mais je veux icy estre devant vostre respect et

comme prodrome nouveau, vous desployer un pacquet, qui m'a esté déféré de Lutèce sans passer par le milieu, malgré les philosophes qui disent que *non datur transitus, nisi per medium.*

A sçavoir : que deux navires, ayant le vent en poupe, ont passé par dessus les Pyrenées chargées de pygmées, afin de laisser de leurs graines en France (47), pour ce que les dames ont les grands en trop grande reputation ; que la caque sangue (48) de bourse sera commune en beaucoup de pays ; qu'en Tartarie, il s'est trouvé en un thresor cinquante mille corcelets de pierre de taille, de fine trempe de Damas de bon et loyal acier, acheptez par les mouches et tahons, lesquels sont en deliberation de faire la guerre aux asnes plus que jamais, à cause que la race en multiplie et qu'ils vont souvent les uns sur les autres ; que les genêts d'Espagne et les coursiers de Naples sont en debat à qui passera les premiers au carnaval à Rome, tout prets à se porter sur le pré ; là, ayant le ventre bien garny d'avoyne, faire trois ou quatre coups de fleurets en vostre presence ; que ceux qui pettent sans ouvrir le cul, sont excommuniez tant de la majeure que de la mineure ; que le signe du capricorne est beaucoup plus dangereux que les caniculaires ; qu'il ne faudra point aller en Arabie cercher

des monstres, puisque la pluspart des hommes naissent destinés au cocuage; que les coqs, oyseaux poltrons et hieroglifiques de l'impudence, prendront leur origine des Faucons, combien que si nous voulions esplucher toutes les hypocondres des Cyrons, couper les aisles aux morpions qui sont estimez en certain pays Dragons volans, ce seroit assez pour anatomiser ma cervelle, et faire un squelette de ma caboche; car un boucher aura plustost escorché et destaillé un bœuf, que je n'en auray mangé deux; et par consequent, je conclus, en consequence de ce que nous n'avons jamais prouvé, qu'une bonne paire de bottes, un bon cheval, et cinquante ou soixante millions de pistoles à grand ressort, avec une lettre d'eschange aux plus fameux banquiers venitiens, sont les vrais nerfs, pour faire un long voyage.

AUTRE PARADOXE.

SUR LE COCUAGE.

Pour monstrer que je veux faire mon dernier pet à vostre santé, *volo* en vostre presence, prouver à quelque sophiste illustré des aigrettes de pan, qu'il merite que les chiens le mangent, s'il ne croit que le plus rare joyau dont nous puissions parer nostre chef est de porter cornes.

Sic argumentor in barbara, et en forme très directe, *res ea quæ convenit diis, hominibus et bestiis* ne peutestre qu'excellentissime.

Atqui les dieux, les hommes, les bestes portent des cornes.

Ergo, c'est une chose excellente de porter des cornes, et par conséquent tu es un maraut, digne d'estre pendu, quand tu te plains de porter une chose que *tibi cum diis cæterisque tuæ species individuit communis est*. Je voy qu'il faut que je chante et responde *ad instar Martini*, or sus donc *ex prémissis admissis nostorio sequitur quod ex iis*

illatum est, admettant donc la majeure de nostre syllogisme, fondée sur pilotis afin qu'elle en soit plus ferme, *neganda est minor, probo ergo minorem.*

Les bœufs, les cerfs, les licornes, les dains, les élephans et les rinoceros; Jupiter a esté cornu, Baccus aussi, les Pans, egipans, faunes, satyres, Junon à cause des adulteres de son mary; et de nostre temps, se sont trouvez des hommes cornus, mesme en ce royaume. *Ergo cornua nobilissima, antiquissima et vetustiss. sunt.*

Et pourquoy fais-tu tant du rechigné et de la chattemitte? *curique sulcata fronte et arata rugis cute, taurice tueris;* si tu te veux empescher de porter les cornes, *ruit tua inscitia,* et par la pecudité, la basse colonne, et l'apuy des morales d'Aristote, je le prouve en tant que ta femme est *vultus pulchri aut vultu pulchro,* je prouve, dis-je, qu'il faut que tu sois cocu.

Tant plus elle se communiquera, plus elle sera bonne. *Si vero* ta femme est une Hecube, es tu fasché si, à force de la savonner, on la veut rendre plus belle? *sic argumentor:* quiconque est amoureux de vertu ne doibt point empescher *quominus ea* desquelles l'on veut ameliorer, soient mises en bon estat.

Or est-il que le desir que j'ay de t'ombra-

ger le front de cornes est pour te rendre meilleur et plus apparent que tu estois.

Donc, si l'on recherche ta femme, tu ne te dois rendre de la paroisse Sainct Merry.

Si vero, mon amy, *te premat egestas reique miliaris penuria,* ta femme te mettra les cornes d'Amalthee sur la teste; *unde bonorum genera repullulabunt,* si elle t'enroolle en l'abbaye des cornards de Rouën ou des luniers d'Orleans, c'est pour te relever de pauvreté; j'argumente ainsi:

Quidquid agant homines intentio judicat omnis atqui; l'intention de te relever de pauvreté est bonne; *ergo optime facit et in foro fori et in foro conscientiæ,* d'y mettre une œuvre si pieuse.

Si tu aymes ton prochain comme toy mesme, tu luy permettras de t'aider à fouiller cette mine; *ergo gluc.*

Et voudrois tu oster les cornes sans lesquelles les petits enfans geleroient de froid en hyver? que porteroient les advocats et procureurs au palais, et quelle marque de sainctеté en Moyse s'il n'estoit cornu? les fourbisseurs ne pourroient plus où mettre leur huyle, les secretaires n'auroient plus de quoy esteindre leurs chandelles, les mareschaux de quoy medeciner les chevaux, les vachers que porter aux champs, *et aliæ artes quam plurima inutiles rema-*

nerent? n'y a pas une prophetie qui predit l'heur des cornes des cocus, quand on dit *exaltabitur cornu ejus qua propter idcirco?* et ce sont des maraus et des impudens, qui se mocquent des cornes et je vous conseille de leur en donner jamais lettre, *ne immunitatibus et privilegiis* concedez aux cocus *indignissime per fruantur et sic cæteris.*

SUITE.

Messieurs, ainsi comme le ciel roule perpetuellement autour des poles artiques et antarticques, que le soleil et la lune font un perpetuel voyage par les douze maisons du zodiaque, cela leur ayant esté prescript et ordonné : ainsi ma cervelle, cervelle des cervelles, par antonomase ou par catachrese, est perpetuellement empeschée à la révolution des belles et autenticques questions, dans les gyres meandres, dedales et labyrintes de plusieurs difficultés, qui la grabouillent ainsi qu'un cuisinier fait des œufs verjustez. *Vade* pourtant de mon reste : j'y entre et j'en sors, ayant pour Ariadne et pour fils ma seule reputation d'estre galant homme, et d'avoir desrobé pour un liard de latin, ayant persuadé à un grammairien de Xaintes, que monstrer Despautère aux enfans est farcir leur entendement d'erreurs, veu qu'en sa première reigle, *desto fœmineum*, y a deux grandes absurditez; en la première ligne, il a menty puamment, car on sçait bien que les femmes reçoivent

les hommes, et que c'est à faire aux petits chats à se jouer à leurs pareils. En la seconde, si la peinture d'une femme doibt estre appellée femme, cet enfant de Sparte qui devint amoureux d'une statue de bronze, qui la fit coucher avec luy, eut autant de plaisir, que si elle eust esté en vie; ce qui est contre les reigles de la science naturelle. *Transeamus*, pourtant et venons au point.

Hier, nous fismes preuves en ligne, tant directe que collateralle, que les ascendans et les descendans portant cornes estoient très heureux, tant activement que passivement; j'entens aujourd'huy vous monstrer que les cornes des cocus encornez sont les cornes mieux cornées, comparées avec les cornes des animaux encornaillez; *et primo confirmo meas theses*, et vous dis que la corne de ceste chevre qui nourrit Jupiter, parmy les curettes et corybantes, abondoit en toutes sortes de commoditez. *Unde prouvero Amalthea cornu habet;* ainsi celuy qui a les cornes et qui a fait son an de profession en l'abaye des cornards, a planteureusement tout ce qu'il desire, tout le monde luy apporte, et bien heureux celuy qui peut obliger monsieur le cornard de quelque courtoisie. *Secundo*, ceux qui ont recherché curieusement l'estat de nos premiers pa-

rens estant au paradis terrestre, disent qu'ils estoient couvers de cornes *in cujus rei signum*, pour ce que *omnia dies imminuit et que ætas parentum pejoravis tulit*. Toutes les chambres assemblées fut dit, que les hommes auroient le bout des pieds et des mains de cornes; *it aut que fortius et validius argumentum* que nous ayons pour cognoistre l'heure et le temps du dernier jugement, est que les ongles des hommes ne seront plus de corne. *O beatissima igitur et fœlicissima cornardum vita!* et qui, en ce siècle malheureux, retiennent quelque chose de plus particulier de ceste première innocence que les autres.

Tertio : ab inductione. La corne d'un certain animal trempée avec l'eau, empesche que la vermine ne s'accueille sur celuy qui en aura avallé, et le renom d'estre cocu, et la cognoissance que l'on a des cornes fait tous les jours changer d'habits, vray remede contre les griffes de ces petits animaux. Le pied d'elan, qui est de corne, guarit du haut mal, et un homme qui veut et entend *fronte gestare cornua*, porte un souverain collyre contre la jalousie, vray parangon du haut mal.

J'oubliois les cornes du cerf, lesquelles sont curieusement recherchées, pour la vertu et la grande energie qui est en iceux;

quod cum probe noscat cervus, il les cache et recelle diligemment. *In quo*, nous pouvons remarquer la sympathie qui est entre les cornes des cocus, *qui totis viribus ea recondunt*, ne voulant pas qu'un si souverain alexipharmac, *commune sit*, et descouvert à tout le monde qui se voudroit entièrement mesler de porter cornes. Où pescheroit-on alors des gardiens pour mener aux champs tant de bestes cornuës?

D'avantage, les cornes de tous les animaux ne peuvent approcher en perfection de celles des cocus, veu que l'homme est le plus parfaict animal, et que tout ce qui est en luy ne doibt desroger à ceste prerogative. O trois fois heureux cocus! ô heureuse branche! pleust à Dieu que j'en eusse une belle et grande corniere! mais je vous advertis, que *deficiunt illorum vires* si elles ne sont portées patiemment, car, comme dit Virgile, *Patientia omnia vincit*. Ne vous faschez donc pas, ains fournissez vous d'eure de ceste drogue, et laissez vivre en paix ces bons jardiniers, qui prennent la peine de les aller planter jusque chez vous.

PROLOGUE

EN FAVEUR DU MENSONGE (49).

Puisque la fin de nostre vocation ne tend à autre but qu'à representer les actions humaines, et que nostre theatre est comme un abregé de ce grand monde, auquel se voit en grand et petit volume le principe, le milieu et la fin de la vie de l'homme, j'ay pensé que vous m'honoreriez d'une favorable audience si, en peu de mots, je vous en disois mon advis. Sans donc desguiser le subject, et sans appeller une chose par un autre nom que le sien propre, je soustiendray que le mensonge est fort utile et necessaire à l'homme, et que l'une des plus belles vertus qui le rende aujourd'huy recommandable, est de sçavoir mentir parfaictement; et, pour appuyer mon discours de fermes et stables pilotis, je tireray mes premières raisons de ceux qui, depuis le debrouillement du cahos, ont le mieux et

le plus subtilement traicté ceste matière, et qui depuis leur estre jusques à ce jourd'huy ont esté estimez les maistres en ceste escrime des actions humaines. Ce sont les philosophes moraux qui, discourant de la nature d'icelles, disent que comme elles tendent toutes à bien, celles là sont les plus parfaictes, qui apportent plus d'utilité à l'homme. Or, il se peut par une induction et denombrement general, tant de toutes les nations de la terre habitable que de toutes sortes de conditions et vocations, facilement monstrer que le mensonge est celuy qui a illustré la vie d'une infinité de galands hommes desquels encore aujourd'huy nous admirons les vertus et honorons la memoire. Tous les anciens Chaldéens Egyptiens, Grecs et Romains, recognoissans que la vérité estoit par trop faible pour retenir la populace en bride, ont forgé des religions d'une infinité de mensonges, ont feint un Jupin avec la foudre à trois poinctes, *Neptune* avec un trident, Cupidon avec des sagettes, Vulcan avec une torche ardante et mille autres fictions, desquelles encore aujourd'huy nous admirons les autheurs, pour par le moyen d'icelles se faire obeyr à leurs subjects et les entretenir en une perpetuelle concorde.

Ainsi, Numa Pompilius donne un plus

ferme establissement à ses loix et à sa grandeur par le moyen du mensonge qu'il inventa, d'avoir accointance avec la nymphe Ægerie, qu'il n'eust sceu faire par aucune apparence de verité ou injustice d'icelles : Autant en fit Minos en Crete, Solon à Athènes, Licurgue en Lacedomone et Zoroastre en Babylone ; tous lesquels non-seulement se sont fait craindre de leurs subjects, cherir et adorer d'iceux, mais encore se sont acquis un renom de demy dieux, lequel n'aura jamais de fin. Et, par semblable imposture, Mahomet, du temps de nos pères, a jetté les fondemens d'un empire, lequel de sa sourcilleuse grandeur, menasse presque toutes les autres souverainetez de la terre, de laquelle il semble mediter la totale conqueste par ceste devise, qui avec un croissant, porte : *donec totum impleat orbem*, tant a eu de force le mensonge au prix de la vérité ! Et, si par degrez, il m'estoit loisible de descendre des plus relevez monarques, jusques à leurs moindres subjects, je ferois voir evidemment qu'il n'y en a pas un à qui ceste faculté ne soit extremement necessaire. Les chefs de guerre et les financiers, en leurs fonctions, en ont grand besoin. Les juges en l'administration de leurs charges, et messieurs les advocats lesquels soustiennent que le preteur leur permet de

mentir au §. *Nam si qui ex juxta causa*, etc. Les marchands et artisans, au lieu du fruit que leur apporte ordinairement le commerce, n'y trouveroient que des espines et des chardons, s'ils ne sçavoient mentir à fond de cuve. Les amoureux, sur lesquels je pourrois estendre mon discours, mais un grand volume n'y suffiroit pas, ne mouilleroyent pas si aisément l'anchre de leurs desirs au hâvre tant desiré de tous les amans, s'ils n'employoient le vent d'une infinité de menteries pour y parvenir. Aujourd'huy, tous nos courtisans seroient tenus pour vrais marioles et pescheurs d'escrevices, s'ils ne pratiquoient ce beau stile, auquel, par manière de commentaire, ils joignent la dissimulation, sa cousine germaine en ligne directe et collaterale. Les medecins, chirurgiens, théologiens, maquereaux, mesmes les arracheurs de dents, ne s'aydent-il pas du mensonge ? Et qui en doute ? Mais, nous n'avons donné encore que la première touche au tableau des actions de nos amoureux ; passons y le pinceau pour y donner le lustre qu'il mérite. N'est-il pas veritable que, quand ils abordent leurs maistresses, ils leur font des discours si esloignez de la vérité qu'il semble proprement que ce soient des songes de malades ? Quelque nouvel Adon imitant la fable du Regnard

et du Corbeau, et afin d'avoir part au fromage, persuadera à sa maistresse que sa beauté est incomparable, et elle sera beaucoup plus semblable à une Meduse, les hideux regards de laquelle metamorphosoient les hommes en rochers. Il dira que ses cheveux annelez et crepeluz feront honte à ceux d'Apollon, et ils seront desliez et frisez comme les brins d'une epoussette, son front polly comme une belle glace de cristal, et toutesfois ridé comme une chemise de toile de Flandres. Il dira aussi que ses yeux lanceront des regards si brillants, que le moindre sera capable d'eschauffer un courage refroidy ; mais, ce sera donc l'écarlate dont ils sont bordez qui produira plus de cire et de gomme qu'il n'en faudroit pour fournir la meilleure paroisse de France de luminaire. Il dira que son nez un peu recourbé ne se pourra comparer et il sera historié comme un macaron et retroussé comme le chausse pied d'un pelerin. Il dira que ces joues sont pleines de lis et de roses et elles seront vermeilles comme une solle fritte. Elle aura de reste dans la bouche cinq ou six dents rouillées et faites en chevilles de luth, et neantmoins, il les comparera à des perles orientales. Il dira que son sein recellera deux boulles d'yvoire, ou deux montagnes de laict, et ses tetins

ou plustost ses tetasses ressembleront à deux bources vuides. Bref, il ne parlera qu'avec admiration de son corsage, et en fin, qui le considerera bien, le trouvera fripé comme la valize d'un postillon. Et bien, messieurs les amoureux, qu'en dites vous? Est ce point mentir réellement et de fait, et au soleil et à la lune, et si apertement qu'il faut que vous passiez condamnation, sauf vostre recours contre l'amour? Mais dira icy quelque carreleur de sabots, ou quelque savetier à courte alesne, vous ne parlez point de vous, monsieur le comedien, vous vous tirez du pair, bien que vous soyez des plus avant en la partie; vous vous vantez de plus souvent de chatouiller de la mignardise de vos poëmes, les oreilles des plus severes et difficiles, de ravir en admiration ceux qui vous escoutent : bref, d'assembler le ciel et la terre pour nostre contentement; et neantmoins, le plus souvent, vous nous renvoyez chez nous aussi peu edifiéz de vos spectacles que si, en un festin, on nous avoit traicté de quelque viande en taille douce. Ha! vrayement je t'en sçay bon gré, mon amy : Et quoy, pense-tu que je veuille exempter nostre academie du mensonge? Il est bien vray que s'il se remarque quelque faute en nos spectacles, elles arrivent ordinairement par

l'insolence de quelques auditeurs qui n'ont pas l'appetit disposé à gouster le fruict de nos labeurs, ou par l'impertinence de quelque veau de disme, qui ne sçaura rendre raison, quand il sera de retour chez soy, que des gestes des acteurs. Mais passons outre. Ne trouvons nous pas que Judith s'ayda du mensonge pour sauver sa patrie du peril imminent qui la menaçoit. Et encore, par comparaison, si quelqu'un avoit tué son ennemy en lieu secret, et fust apprehendé de la justice. le voudroit-il confesser? Tout de mesme, si quelqu'un estoit accusé d'avoir fait quelque musique en faux bourdon au fond de ses chausses, le voudroit-il confesser aussi pour son honneur ? Ne prendroit-il pas le grand chemin de Nyort? Or, reprenant le fil de nos authoritez, le divin Platon (bien qu'il se soit monstré assez grand zelateur de la verité, ayant au second de ses loix, banny les poëtes à cause de leurs menteries), neantmoins au 2ᵉ livre de sa Republique, dit : *selectas fabulas matres ac nutrices pueris narrare hortabimur;* c'est à dire, en peu mots, que la premiere chose qu'on doit enseigner aux enfans, c'est de leur apprendre à mentir, et commander à leurs nourrices de leur faire sucer ceste vertu au laict de leurs mammelles. Aristote, au septième chapitre du quatriesme livre de

ses Ethicques, parlant de la vérité et du mensonge, les met en esgale balance. Mais que sert de demander des preuves en ces exemples particuliers, puisque tout le monde, d'un commun consentement, advoüe, recognoist et pratique avec tant de subtilité ceste vertu de mentir, que mesme on en ensaigne l'art aux escholes publiques? Car, qu'est ce autre chose l'art de rhetorique, sinon l'art de bien mentir? La fin de l'orateur, disent les rhetoriciens, est de persuader. Or, il n'est point besoin de persuader la verité, puisque d'elle-mesme, elle est assez forte, comme dit ce sainct personnage : *nullo eget auxilio veritas*, etc.

Pour conclusion donc, je diray qu'il faut mentir, et que si la vérité n'a point besoin de l'eloquence, il faut bien par necessité que l'éloquence serve au mensonge; autrement, elle seroit inutile.

PROLOGUE SERIEUX

EN FAVEUR DE LA VÉRITÉ CONTRE LE MENSONGE.

Parce que, traictant cy devant du mensonge, j'ay mis en fait que l'art de rhethorique estoit proprement l'art de bien mentir; j'ay pensé qu'il ne seroit aujourd'huy hors de propos d'en discourir, tant pour me reconcilier avec ceux qui m'ont servy de matiere pour rendre l'œuvre parfait en sa liaison, structure et symmetrie, et particulierement avec ceux que l'amour seigneurie, que pour adherer à mon naturel, qui n'a embrassé le party des menteurs, que pour les faire après tresbucher eux mesmes dans le precipice que la feinte harmonie de leur voix acheloise prepare à ceux qui se laissent conduire soubs le faux voile d'une infinité de paroles bien agencées. Et d'autant que j'ay tousjours estimé que la rhétorique, estoit la base et le seul soustien du mensonge, j'ay pensé que, pour ruiner ce bastiment, il en falloit saper les fondements; ce

que j'espère faire par la force de plusieurs belles auctoritez. Mais, si mon stile se trouve trop foible pour eslever un si grand poids au poinct de sa gloire, je vous prieray de m'excuser, et d'avoir la mesme patience qu'eut cest empereur romain, lequel fit faire alte à toute son armée pour escouter une simple femme. Et le roy Archesilaus, qui vouloit quelque fois ouyr les hommes enrouez, et ayant la voix rude et malplaisante, afin de prendre puis apres plus de delectation à escouter ceux qui estoient eloquents. Donc, sous l'espoir d'une favorable attention, je suivray le dessein que j'ay pris de ruiner le mensonge, et par consequent la rhétorique qui le soustient. En premier lieu, Socrates maintient par vives raisons que la rhétorique n'est ny art, ny science, mais une certaine dexterité d'esprit et maniere de flatter. Les Lacedemoniens l'ont du tout reprouvée, disans que le langage d'un homme de bien doit proceder du cœur, et non d'aucun artifice. Les Romains ont longtemps tenu la porte fermée aux rhétoriciens; et, combien que Ciceron se soit fort alambiqué le cerveau pour donner à entendre que la faculté de bien dire ne depend point tant d'art que de prudence, si est ce que le parfaict orateur qu'il a formé et façonné dans son livre pour servir de patron aux au-

tres, n'a pas esté bien receu d'un chacun. Car, en premier lieu, il fut suspect à Brute, homme de singuliere integrité. Tellement que ceste sentence s'est depuis souvent promenée par la bouche des hommes, que les reigles et preceptes de bien dire ont beaucoup plus apporté de dommage que d'utilité à la vie humaine. Et, pour en parler sainement, toute ceste discipline de rhetorique n'est autre chose qu'un artifice d'amadoüer, pour faire croire, soubs le masque de belles parolles, ce que l'on ne sçauroit faire usant de la verité à descouvert. Ainsi que disoit Archidamus, de Pericles le sophiste; car Archidamus, estant un jour interrogé lequel d'eux estoit le plus vaillant, respondit : Encore que j'aye vaincu plusieurs fois Pericles au combat, neantmoins, quand on vient à parler des effects de la bataille, il est si bien pourveu de langue, qu'il faict croire qu'il n'a pas esté vaincu, mais qu'il est victorieux luy mesme. Quoy! ne lisons nous pas, que par ceste faculté de bien causer, les plus puissantes republiques ont esté troublées et quelquefois du tout destruites. Les Brutes, Casses, Gracches, Ciceron et Demosthenes nous servent de preuve, lesquels comme ils ont esté les plus eloquens hommes de la terre, aussi ont-il esté les plus seditieux de leur temps.

Caton, surnommé le censeur, fut accusé quarante fois en jugement, mais il intenta plus de septante procez criminels contre autres, ne cessant toute sa vie de troubler la tranquillité publique par harangues et plaidoyers enragez. Et Demosthenes, s'est-il pas plusieurs fois vanté entre ses amis, de faire tourner et incliner les sentences des juges à sa volonté, charmez de la douceur de ses belles paroles ? Toutefois, aussitost qu'il voyoit Phocion, il se trouvoit fort estonné, et craignoit celuy là seul, aussi l'appeloit-il la coignée de ses oraisons. Ciceron estoit appelé roy à Rome, pour ce qu'il manioit la republique avec le frein de son éloquence. Les Lacedemoniens chasserent Ctesiphon, à cause qu'il s'estoit vanté en une assemblée de pouvoir discourir un jour entier sur tel suject qu'on eust voulu; car il n'y avoit chose qui leur fust plus odieuse, que cest artifice et curieux arrangement de paroles, detestant ordinairement ceux qui avec leurs langues emmiellées, menoient les hommes attachez par les oreilles. Par ces raisons, il appert donc que la rhetorique n'est autre chose (comme je vous ay predit) qu'un artifice de persuader et bien mentir, propre à conduire les affections, ravissant les esprits par une subtile maniere de parler langage fardé et frauduleuse veri-similitude. Bref,

cet art fortifie beaucoup le mensonge, l'un ne pouvant subsister sans l'autre. Car, pour estre parfaict menteur, il faut estre bon rhétoricien, et se doit l'homme plustost munir de paroles propres qu'elegantes, et suivant la propriété des choses et non l'ornement du langage, faire paroistre la verité pure et entière. Elle est simple, mais vive et tient son principal siege au cœur. Servons-nous donc du benefice de la nature, laquelle nous enseigne à exprimer nos conceptions d'un langage naïf, et, embrassant la verité en toutes nos actions, fuyons le mensonge, puisque mesme il appert, sur l'exemple de nos premiers parens, que ça esté le mensonge qui a ouvert la porte par laquelle sont entrez tous les malheurs au monde.

Courage ! il me semble que je voy desja le mensonge qui chancelle, et vaincu, mendier le secours de la rhétorique; mais c'est un foible bouclier, car la verité toute nue et desarmée leur faict donner à tous deux du nez en terre et les estouffe soubs la pesanteur de leurs armures.

Que me reste-t-il donc plus aujourd'huy, sinon une favorable reconciliation avec ceux qui m'ont servy de matiere pour fabriquer le mensonge? Il me semble que je voy desja les chefs de guerre qui fourbissent leurs

espées pour me descouper à grandes taillades et à droit fil. Les financiers et thresoriers sans doute, me retiendront mes gages, si aucuns me sont deus. Les juges ordonneront qu'il sera passé outre nonobstant appel. Les advocats et les procureurs, s'entendant avec ma partie adverse, me laisseront tomber en deffault. Les medecins, au lieu d'une simple saignée, m'ordonneront une diete d'un mois à beau gayac et salsepareille. Les apoticaires, au lieu de la syringue me donneront d'un fer chaud dans le cul. Les maquereaux feront abaisser le ventre à ma bourse. Les amoureux conjureront leurs maistresses de me verser tous les jours un pot à pisser sur la teste, en passant devant leurs portes. Les courtisans me donneront de l'eau beniste de cour. Les chirurgiens feront la guerre à mes parties casuelles; bref, je cours fortune d'estre faict courtaut. Pour à quoy obvier, je passe sentence pure et simple, par laquelle je confesse ingenuëment que, temerairement et contre tout droit, je me suis aydé de leurs qualitez et actions pour auctoriser le mensonge, et qu'emporté de passion pour avoir esté autrefois maltraicté en amour, j'ay faict la guerre à ses subjects; pour reparation de quoy, et pour y avoir esté particulièrement offencé, je me condamne moy mesme de cœur et d'ame, à porter tous les

jours, ou tous les soirs, il ne m'en chault, le flambeau ardent devant leurs maistresssses (50), lorsqu'elles iront sacrifier au sommeil. Ce fait, l'esteindre selon l'exigence du cas; et pour le surplus, je supplie les equitables censeurs de trouver bon que les parties soient mises hors de cour et de procez, attendu la qualité de la matière.

AUTRE PROLOGUE SERIEUX

EN FAVEUR DU SILENCE.

La louange de l'une des plus belles et rares parties de l'homme, requise pour l'heure au contentement que vous esperez de ce spectacle, nous invite (Messieurs), ains tres - expressement nous commande, par forme d'avant propos, non point de la celebrer, qui est tout ce que pourrait faire un Demosthene ou son successeur en l'eloquence latine, moins encore de penser par une presomptueuse arrogance adjouster à sa gloire, veu qu'elle resplendit d'elle mesme comme un autre soleil, n'empruntant que de soy; et qui, par les rayons de sa vive lumiere, anime presque toutes les autres vertus.

Nous contribuerons donc seulement un foible hommage à sa perfection, ainsi que les grands fleuves que vous voyez se desgorger dans l'Ocean, et luy rendre un tribut dont il se passeroit bien, n'en augmentant,

ny diminuant la large profondeur de ses ondes, l'estendue de son empire, ni l'effroyable monstre de sa puissance.

Or donc, sans vous tenir davantage suspens, sçachez que le silence doit servir d'argument à ce discours mal limé et indigne de vos delicates oreilles. C'est le temple où j'appends mes vœux, et le but de mon voyage. Le silence, dis-je, tant approuvé des Pithagoricques, tant renommé par les plus serieuses sentences de l'antiquité, est cestuy qui servira de phanal, d'obelisque, d'ourse, et de carriere, à ce prelude.

Je maintiens de ma part (après et avec tous les doctes) qu'il est l'ame, le mouvement et la cause premiere de toute science. Demandez vous comment? Par le moyen de l'ouie, qui veut de necessité que toutes les autres fonctions du corps disparoissent quand elle agist, et principalement la parole. C'est pourquoy nature nous a donné deux oreilles et une seule bouche. C'est pourquoy les sages Egyptiens dedierent un temple au dieu du silence, Harpocrates : les Grecs à Sigaleon. Ce dieu se representoit quelques fois soubs la figure d'un enfant qui, d'un doigt, pressait sa bouche comme admonestant le silence; tantost sans distinction de lineamens du visage, couvert d'un bonnet et vestu d'une peau marquetée d'une infi-

nité d'yeux et d'oreilles, pour monstrer qu'il faut beaucoup voir, beaucoup ouyr et peu parler; qu'il est permis à chacun de dire quand bon luy semble et non point de se taire. Les mesmes Égyptiens consacrèrent aussi à ce dieu un arbre nommé Persea, parce que ses feuilles estoient très semblables à une langue et son fruit à un cœur : comme voulant inferer la langue devoir exprimer les passions du cœur, mais après une longue et meure deliberation : si l'infinité de tels autres exemples n'estoit plus ennuyeuse que profitable, je vous en produirois une Illiade. Mais il vaudra mieux passer outre, et par quelques dits des plus signalez philosophes vous affirmer mon dire.

Socrates conseilloit trois choses à ses disciples pendant cette peregrination mortelle : sçavoir est de porter la prudence en l'esprit, la modestie au visage et le silence à la bouche. Democrite voyant un certain qui se mesloit de faire du philosophe et qui disputoit de beaucoup de choses où il n'entendoit que le hault allemand, dit : Cestuy-cy me semble ne sçavoir parler, moins encor quand il se faut taire. Demosthène, voyant un certain à table qui laschoit plusieurs paroles de neant, Comment, luy dit ce phénix du bien dire, celuy qui t'a appris à parler ne t'a-il par mesme moyen appris à te taire? Ce grand chef thebain Epa-

minondas avoit opinion que l'homme se devoit plustost rendre cupide d'ouïr que de parler, d'autant que la doctrine naist de l'ouye et le repentir de la parole. Mais à quoy plus d'exemples pour fortifier vostre discretion si aparante, vous semondre à ce dont vous avez le plus d'envie, et incliner vostre vertueux naturel à nous prester un favorable silence? Il n'est pas icy question de celer quelque affaire d'estat ou conspiration publique, ny de vous tant peiner l'esprit pour parvenir au secret d'une profonde et obscure caballe. Icy les parties appoinctées contraires n'attachent l'espoir de leur cause sur l'opiniastre bien disance d'un advocat. Ce n'est qu'un exercice vertueux, un plaisir serieux, libre et volontaire qui vous recrée la veuë, resveille l'esprit et tempère le soin domestique, acheptable toutefois d'un peu de patiente modestie. Bref, ce n'est qu'un appas que vous nous jetterez pour faire de bien en mieux, pour divulguer le merite de vos courtoisies par toute la France, pour recevoir les premices de nostre agreable labeur avec usure. Ce favorable silence conspire égallement au plaisir des spectateurs et à la gloire des acteurs. A son deffault, nous protestons d'executer à l'encontre de vous ce dont Ciceron menaçoit le peuple romain, lorsqu'il se portoit tumultueusement

quand Roscie representoit. O cieux! quelle inutile passion m'emporte, de quelle manière suis-je reprochable? Je veux devancer mon ombre, peindre sur la face des eaux et arrêter le vent. Chacun est en sa place, chacun escoute et nous donne tant d'arrhes de sa prudente discretion que je ne feindray point de dire à nos acteurs : qu'ils sortent, qu'ils se jettent, dis-je, courageusement dans la lice pour recevoir de vous (leur course affranchie) un prix de louange plus riche que toutes les richesses périssables à quiconque fait profession de suivre le penible sentier de la vertu.

GALIMATIAS SUR UN HABIT.

Messieurs et dames, je desirerois, souhaiterois, voudrois, demanderois et requerrois desirativement, souhaitativement, volontativement, et requisitativement avec mes désidératoires, souhaitatoires, volontatoires, demandatoires et requisitatoires, que vous fussiez enluminifiez, irredifiez et esclarifiez, pour pouvoir pénétratoirement, secretatoirement et divinatoirement, *videre*, *prospicere*, *intueri*, *et regardare* au travers d'un petit trou qui est en la fenestre du buffet de mes conceptions, pour voir la methode que je veux tenir aujourd'huy à vous remercier de vostre bonne assistance et audiance, laquelle vous continuërez s'il vous plaist, à une petite farce gailiarde que nous allons representer : Avant laquelle je vous veux dire une grande, une petite, courte, large, estroite et vieille nouvelle qui vous fera rire comme un microcosme de mouches, et vous donnera du plaisir pour plus de cent portu-

gaises, si vous avez l'esprit de l'apprendre sans y comprendre la doubleure des chaussons de M. Pierre Faitfeu, qui chia dans ses gregues en la maison de ville, pour faire parler de sa vie. L'autre soir, comme le soleil estoit couché, toutes les bestes, messieurs, estoient à l'ombre comme vous estes; je rencontray un grand petit homme rousseau, qui avoit la barbe noire, lequel venoit d'un pays où, excepté les bestes et les gens, il n'y avoit personne. Au reste, comme il estoit habillé *sequens pagina indicabit*. Et premièrement *in capite*, il avoit un chapeau fait en seringue d'apoticaire ou chausse d'ypocras, le pennache d'une vessie de pourceau, son pourpoint estoit d'un fin acier de fine serge de Florence, les gallons de crottes de Paris, les boutons de beaux ognons et les boutonnieres bordées de moutarde, le rabat estoit de maroquin de Levant, avec un point coupé sur toille d'araignée; il avait un haut de chausses deschiqueté comme une poesle à chastaignes, galonné de clinquant de fin lard à larder, le bas à attaches de papier bleu escarlatin, surgeté d'huille d'olive, les jartieres de six pans de saulcisse de couleur de merde de Phœnix, mesure de Tours. Les souliers de foin teint en soye descoupez à barbe d'ecrevisse. Les lacets d'une belle andouille incarnatte, façon de Milan, et le manteau

de toille blanche teinte en couleur de lardoire faict en tabourin de Suisses. J'oublioïs la magnifique brayette qu'il portoit, laquelle estoit faite en cornemuse cousuë avec des soies de pourceaux. Voila en somme comme estoit habillé le compagnon, lequel pour encracher mon opinion dans le receptacle de vos oreilles, ressembloit mieux à un gardeur de vaches qu'un asne à un quarteron de pommes, et parloit si bon françois que du commencement je pensois estre en Allemagne. Il arrangeoit ses mots avec une si belle industrie qu'au diable l'un que j'entendois. Et en cet entretien j'eus plus de plaisir qu'un galeux que l'on estrille, et n'eusse pas voulu estre, pour toutes les cornes que j'ay au cul, mort à l'heure.

Tant y a qu'il me dist qu'il estoit fort bien versé en la maniere d'oster les cirons des mains et des fesses, rongner les ongles et escumer le pot. Aux citations des livres qu'il avoit leus, je prins la mesure de sa memoire, qui pesoit environ six livres de fromage du pays d'Auvergne, sans comprendre son bonnet de nuit qui estoit encores chez le potier sur la contenance qu'il tenoit en ce grattant derrière les oreilles, comme vers le milieu du dos. Et de là je me resouvins sur le champ de l'avoir veu à Paris, ramoneur de cheminée.

Son stil, pour n'en mentir point, estoit fort ample et d'une impression nette comme un pot à pisser. Ayant leu à travers d'un petit trou qui estoit en la fenestre de ses yeux, je feulletay le commentaire des commenteurs pour sçavoir leurs opinions, mais je les donne à travers tous les diables comme une boule dans un jeu de quilles s'ils ne sont obscurs comme un bouze de vache; je n'y sceu jamais rien comprendre, je ne sçay si vous y pourriez mordre : l'un disoit que bran langage de Roüen estoit merde au sens de ce pays, l'autre disoit que tous les badaux n'estoient pas dans les boutiques, puis qu'il y en avoit tant icy; l'autre disoit que fievre cartaines, selon l'opinion de maistre Serre, estoit un très digne collier pour pendre au col d'Angoulvent : si bien qu'il fut conclud et arresté, selon l'opinion de Gringalet, que pauvres gens qui n'ont ne pain ny vin, ny dents, sont bien empeschez de faire crouste. C'est pourquoy je vous conjure tous, par les quatre fesses qui vous ont engendrées et par la vivifique cheville qui les accouploit, de nettoyer la pouldre de nos imperfections avec les espoussettes de vostre humanité, et de donner un clistère d'excuses aux intestins de vostre mescontentement. Ce que faisant, vous nous obligerez à desboucher le trou du cul de l'occasion pour cracher la

matière que vous sçavez dans le bassin de vos commandemens ; que si vous faites autrement, le mau, fin, fio, de ric rac, aussi menu que poil de vache, renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement, et que l'estafier Sainct-Martin se pende à vostre collet (au hasard d'estre frotté et estrillé) comme une andoüille à la cheminée.

PROLOGUE FACÉCIEUX

CONTRE LES TÉMÉRAIRES.

La fable d'Esope me semble de fort bonne grace quand elle fait une digression sur deux pots, dont l'un estoit de fer et l'autre de terre. Monsieur le pot de terre, ayant un voyage à faire en un pays qui n'a point de nom, est incontinent accosté de monsieur le pot de fer, lequel, luy ayant faict une profonde et basse reverence à trois pieds et osté son couvercle en forme de bonnet avec toute céremonie, n'oublie rien de tout ce qui estoit requis pour parvenir à une association. Et de faict le supplie d'avoir agreable que leur traffic et commerce fust esgallement partagé entre eux. A quoy monsieur le pot de terre respond en toute humilité : Ah ! monsieur mon amy, *pares cum paribus*, je suis un pauvre compagnon, qui n'ay brebis, pigeon, n'oyson et par consequent indigne de vostre alliance, pour avoir les reins trop foibles ; vous, dis-je, qui estes gros bourgeois de cuisine, et moy sim-

ple officier tous les jours subject à cassation, vous suppliant de trouver bon que je tienne quartier à part sans me caresser ou approcher de plus pres; car la moindre de vos accollades seroit capable de m'estropier de tous mes membres : ce qui causeroit ma totale ruine. Prudence admirable et digne d'avoir l'exemple que je vay mettre sur le tapis pour fidelle interprete, afin de descouvrir ce qui est caché soubs ceste escorce fabuleuse. Or disons donc quelque chose sur ce subject. Tous les sages, tant anciens que modernes, penetrans jusques au fin fond de la philosophie moralle, entortillent et enveloppent dans l'arrière boutique de la vivacité de leur intellect une si grande quantité de questions quolibetaires que je me sens tout constipé en la contemplation d'icelles, et ne se faut pas estonner si en ceste peregrination mortelle on fait moins d'estat d'un cerveau bien cultivé et affiné que d'une infinité de petits passe vollans et *saluta libenter*, goderonnez, damasquinez et profilez en haute couleur, lesquels me font souvenir de ces petits hommes de plomb qui, le marteau en la main, ne servent au hault d'un clocher qu'à nous apprendre quelle heure il est, et qui pour avoir seulement amadigalisé sur une chaire percée croyent leur rethorique imprenable et inexpugnable, bien qu'ils ne sça-

chent rendre raison de leur discours non plus qu'un perroquet appris en cage ou un oyson de la rotisserie. A ce propos je mettray un exemple sur le bureau, en attendant que Josias sera botté et esperonné pour apporter en poste sur le traquenart de ses bricolles à rubriques sallées et dessallées, fricassées, estuvées, boüillies et roties quelque pacquet, l'histoire duquel vous chatoüillant l'oreille gauche, vous face montrer toutes vos dents à force de rire, sans toucher à celles de vos voisins. Hola donc, fermez le cul et ouvrez les oreilles, et sçachez que j'ay aujourd'huy traicté en forme probante et authentique un escholier de la mi-caresme, aussi ambitieux de louange que d'argent. Après plusieurs ripostes et coup fourrez, tirez de part et d'autre, et sur la crise et catastrophe de la refection, je lui ay desgainé quelques argumens saupoudrez, sçachant qu'en une assemblée où il estoit tout seul, il s'estoit vanté qu'il en sçavoit une trainée de neuf poulces de long et autant de large. Et m'estant aperceu par la sentinelle de mes yeux que j'avois mis en embuscade sous mon bonnet, qu'attentif il me guignoit et espioit avec un sousris entr'ouvert composé de quelques vieilles dents roüillées, je luy dis : Non, non, *magister noster nostrande*, il n'en ira pas ainsi, vous desploierez vostre rethorique tapissée,

autrement et à faute de ce, je vous banniray cathegoriquement à la cuisine, pour au nom de la cheminée, chambriere, soüillons et marmitons, chenets et espinettes, deffendre les pots et marmittes des alarmes, assauts et entreprises des pattes veluës. Lors, se voyant si furieusement attaqué, et pour colorer son impertinence, il m'a présenté cinq ou six tranches de *cipto*, et pour assaisonner son *tipto* dont peut estre il avoit ouy parler en quelque college à la porte duquel il avoit faict le cours de son apprentissage de savetier, il adjousta quelques mots, dont il avoit fait provision, à sçavoir *dominous magnous*, et autres prononciations transilvaines et de hault goust, m'œilladant en ce faisant comme s'il eust voulu dire: Eh bien, frère, qu'en dites-vous? y ay-je esté? en suis-je? en ay-je à revendre? Toutes fois, ne se ressouvenant que le bon menteur doit estre riche en memoire, il luy a eschappé de dire : *magnus et stultus*. Ce que voyant et recognoissant l'ignorance à claire voye de ce *magister bonus*, je luy ay forgé sur le champ un baragouin, que je luy ay asseuré estre du plus fin et delié grec qui fut en toute l'université de Gentilly, excepté le chasteau de Bissètre, et ou Homere *cum sociis suis* avoit sué sang eau, *et ibi Bartholus*, priant ceste pecore (ains l'appellerai-je pendant qu'il n'y

est pas) d'en dire son advis. Mais le pauvre diable est demeuré tout court, si tant est qu'il n'y en ait de pauvres comme on tient qu'au royaume de Suede il y en a qui, pour vivoter et gaigner leur vie, sont contraincts de tenir hostellerie traictant et nourrissant les passants de noises et debats. Et cognoissant bien qu'il avoit le cerveau embeguiné de la maladie et philosophie de saint Mathurin, je luy ay conseillé de faire un voyage. Nous n'en vinsmes pas pourtant aux mains, à cause du peu d'envie qu'il avoit de se battre et moy aussi, ains avons ressemblé les procureurs du village, la passion et alteration imaginaire desquels semble en plein barreau faire monter leurs propos d'eschelon en eschelon, de degré en degré, jusqu'au siége de la colere; mais bien qu'ils semblent y estre embourbez et plongez jusques aux oreilles, ils n'y entrent pas seulement jusques à la cheville du pied, afin de s'en pouvoir retirer, *et certare solent, et simul servare patronis*, vous voyez aussi le plus souvent en recompense de ce devoir et affection en peinture, le pauvre client tout passionné de l'amour qu'il porte à l'eloquence de son orateur, s'approcher de luy et luy faire une sesquipedale et fort bien mortifiée reverence, se tenant droict comme un jonc; puis ayant la teste advancée et le cul à deux lieues

loing à la monachalle, poser en toute fraternité une once de fine graine de fougere, poidz de marc, en l'escarcelle de son deffenseur et combattant, en laquelle il faut tousjours mettre quelque chose comme au loup de la jambe de de Marbandus, pour participer aux suffrages du personnage. Je puis, ce me semble, assez à propos comparer partie adverse à ces asnes à courtes oreilles, lesquels se curans les dents avec une demy pique et ne respondant que par gestes, engloutissent ordinairement par telle sourcilleuse taciturnité toutes les prerogatives attribuées aux gens de bien et de sçavoir. Car, si on examine le fond de telle semence arcadique, l'on n'y trouvera non plus que les Ægiptiens en leur idole Isis qui fut un gros chat gras, en bon poinct, et apposté par les agens de ceste belle diablesse. Tant y a que mon docteur en platte peinture a perdu sa cause a triple estage, et pour s'estre trouvé sans replique demeure fort-clos eternellement; il sembloit pourtant quelques fois, en ruminant soubs son bonnet, qu'il minutast quelque chose de haut appareil pour la deffence de sa cause, mais je me doute bien que la force et vehemence de mes discours, qui le recommandoient à une hostée de diables en chair et en os luy cadenaçoit la langue. Que vous diray-je davantage? il s'est retiré tout colère, protes-

tant toutes les hierarchies de ne plus boire avec moy. Non de l'eau, luy dis-je alors; mais, par le bauldrier d'Achiles, s'il s'y presente une autre fois au cas que je ne le mette les quatre pieds contremont, marché nul ; je cognois le parroissien qui pour son vin du coucher antonne assez volontiers un pot de vin, mesure de Sainct-Denys, se coiffant de cela comme d'un bonnet de nuict, sans autre decret, authorité ny convocation d'estats; bref, c'est un homme qui n'a pas le nez découppé comme la brayette d'un Suisse, et lequel apprendra doresnavant à ne s'attaquer qu'à son semblable. Une sienne amie sçachant l'histoire en fut fort irritée. Mais après plusieurs contestations et debats, et luy avoir dit quelques mots substanciaux en l'oreille, il s'accorda avec elle par le moyen d'une transaction qu'il porte au fond de ses chausses. Luy voyant ainsi chucheter à l'oreille, je pensay en ma memoire ce que j'avois appris de Balde; qui dit : *Scolasticus loquens cum puella non præsumitur dicere Paternoster* (51). Mais il est à craindre qu'ayant perdu le bandage de son arbaleste pour en tirer trop souvent, la suppliante n'arguë enfin son impuissance, comme une certaine femme de ceste ville, laquelle voyant son mary un peu trop long au fait de l'incarnation, luy dit par

gabois : Que gaignez vous de tant sonner les cloches puis que les parroissiens n'ont pas envie de venir? Pour conclusion, je soustiens à basse notte que la plus grande finesse qu'il y ait en ce monde est de parler son patois, aller rondement en besogne, et, imitant la fable du pot de terre, ne se prendre à son maistre, estre joyeux et non troublé, et avoir le sein ouvert à boutons à queuë comme on les porte aujourd'huy, afin de faire voir à l'œil les pensées, projects et fantaisies qui se remüent au fond d'iceluy, dont sont engendrées ces actions, comme dit Lucian, de tirer ses moustaches, choquer ses dents à vuide, mordre ses levres, saluer bien bas d'une façon joyeuse et comique, gravant en l'ame infinis portraicts de trahison et meschanceté. J'allegueray à ce subject pour abréger ce discours la devise de Paracelse, qui dit : *Alterius non sit qui suus esse potest.*

PROLOGUE FACECIEUX

CONTRE L'AVARICE.

Tout ainsi que le ciel est l'ordinaire demeure des astres et des estoiles, et que le supernel Aristopotent les y a placées pour le commun bien de tous ceux qui habitent ce terrestre manoir, tout de mesme il est à presumer qu'il faudroit plus d'une livre de beurre pour fricasser une baleine. Le docteur à plain fonds, Messire du gras-mange-bien, du pays de Pancepleine, en son livre intitulé : *la Corne d'abondance*, et au poinct de la carte qui signifie la Cornuaille, après avoir encornifistibulé un certain caqueres avaricieux, et pris le subject de son livre sur ses mesquines actions, dit que le hieroglifique de la liberalité est le coq, pour monstrer que tout ainsi que le coq est gras et refait en la saison des raisins, et fait paroistre des plumes qui le font marcher en capitaine, et si bragardement, qu'il en est recherché et caressé de toute l'académie gallinaire : de

mesme aussi il est à presumer que celuy qui vit nonchalamment et prend souvent du vermillon de cuisine ressemble à un coq de bonne maison. Toutes fois le docteur Rincepot, *alias* Francatripe, nous enseigne avec bien plus de subtilité que le vray hieroglifique est le paon, non seulement pour la delicatesse de sa chair, mais encore plus pour la majesté de ses plumes, qui nous figurent les vestements de grand prix. Qui aura desir de puiser en d'autres sources et d'apprendre une infinité d'autres belles contemplations, qu'il lise nos docteurs sublimes nouvellement imprimez en Coquagne, comme est Roger Bon-temps, *De utilitate prodigalitatis*, Gorgesallé, Grimouche, *De gloria abundanter vivendi Vitellio, De rognoni, De modo cuisinandi saussas*, Machelardon, *De industria acquirendi amicos*, l'Enfant prodigue, de la maniere de gouster les viandes, ensemble ce célèbre personnage monsieur Pillemortier, de la maniere de faire tourtes et poupes, paste royalle, friquandeaux, salmigondis, eschinées aux poix, *cum commento*, soupes de levrier et une infinité d'autres viandes delicieuses; mais entre tous ces autheurs, il y en a un intitulé : *la Quintessence des bons morceaux*, qui en traicte depuis l'entrée de table jusques à la sortie, et donne des reigles de vivre, entierement contraires à ces fous aiguillés, lesquels se voulant marier,

choisissent ordinairement une femme de petite stature pour espargner l'estoffe de ses vestements, se rongnent tousjours les ongles des pieds jusques à la chair vifve, de peur de rompre leurs bas de chausses, se passent d'un œuf à leur repas, prenant le jaulne pour eux, le blanc pour leur femme, et la petite eau qui en sort pour tout le reste de la maison, fussent-ils cinquante, encore est-ce quand ils se veulent mettre en desbauche ou faire quelque festin, le vin qu'ils boivent a passé dix fois par la riviere, et quand ils envoyent la servante à la cave pour en tirer, ils luy emplissent la bouche d'eau, ou la font toujours chanter, afin qu'elle ne puisse gouster le piot. S'ils ont froid, ils usent de ceste finesse pour s'eschauffer, c'est qu'ils prendront un coteret sur leur espaule, et le portant au faiste de la maison le feront saulter par une fenestre du haut en bas, puis redescendront et remonteront comme devant, et, continuant ainsi vingt-neuf ou trente fois, font provision de chaud pour toute la journée sans qu'il leur en couste seulement une seule vesse, car ils les gardent pour s'eschauffer les pieds lorsqu'ils sont couchez au soir. Et bien, quoy? que vous semble? sont-ils pas assez bons mesnagers? appelez-vous cela des Boute-tout-cuire? Vous les prenez pour d'autres. Ce n'est pas tout : si on

les invite à la guerre, ils s'y transportent à trois conditions : la première qu'ils seront advancez de la paye pour cent ans seulement; la seconde que tous les butins seront pour eux; et la troisiesme qu'ils n'iront point à la bataille qu'elle ne soit faite. He bien, qu'est-ce? voilà pas le moyen d'estre longtemps soldats; quand quelqu'un de leurs amis va les visiter, il trouvera un escriteau contre la porte de sa chambre, portant ces mots en espagnol : *Guespes y peces a los tres dias hiede*, qui vaut autant à dire que le poisson et l'amy sont puants, dans trois jours (52). Si quelqu'un d'eux ayant estudié veut prendre ses degrez de doctorat, il aura bien l'esprit d'attendre un jour de vendredy sainct, que tout le monde jeusne pour espargner la collation. Au reste, ces pince-mailles sont tousjours extenuëz comme la queuë d'un merlus, et le plus souvent, de peur d'user les ciseaux, se font gaillardement la barbe et le poil de leurs gregues avec un tison de feu ; leurs yeux sont tousjours enfoncez comme ceux d'une guenon, les oreilles leur pendent comme à un chien couchant, et leur ventre creux avec leurs boyaux déseichés serviroit bien à un besoin pour faire une bonne basse-contre de violon. Au contraire tout galland homme qui n'espargne point les bons morceaux porte le visage coloré comme une rose, ses jouës rebondies

comme les fesses d'un suisse ressemblent un printemps émaillé de mille belles fleurs ; ses yeux reluisent comme deux estoiles ardantes ; il a les oreilles redressées comme celles d'un lièvre, les dents lestes et affilées comme le rasoir d'un châtreur, et son ventre est tousjours remply comme une bonne despence, *juxta illud, non dans vacuum*. Ne ressemblez donc point à ces pleure-pain, messieurs, ains ayez tousjours vos cuisines et despenses garnies et tapissées de bons levraux, perdrix, faisants, chapons et bécasses : selon les jours, du meilleur poisson qui se puisse prendre, sans oublier le bon vin. Bref, qu'avec le cliquetis des machoires (52[2]), on face une musique à gorge ouverte, qui resveille les esprits des plus endormis. Voilà comme il faut passer son temps : *Juxta illud unusquisque debet esse diligens in munere suo*. Ce que faisant et me prenant pour vostre econome, je vous asseure que tandis que monsieur d'Argenton sera logé chez vous, je ne changeray jamais mon domicile pour l'establir ailleurs qu'aux pieds de vos marmites.

AUTRE PROLOGUE FACECIEUX

CONTRE L'AVARICE.

Le divin Platon me semble avoir la meilleure raison de ceste ville, quand il dit dans un livre qu'il a autres-fois eu envie de composer sur les élégances de Valentin et Ourson, que l'homme n'est pas nay pour planter des choux sur les aisles d'un moulin à vent, mais pour une infinité d'autres genereuses actions, comme de sçavoir donner de bonne grace une estocade franche dans le pourpoint d'un fromage mol, et un coup de mousquet sans fourchette dans le sixiesme bouton de l'air *sine sanguinis effusione*. Il a aussi quelque petit coing de bienséance quand il veut prouver par une bibliotheque d'allegories qu'il y a beaucoup de difference entre une hallebarde et une botte de foin, à cause que les maladies ne seront jamais tant requises que la santé. Ceste comparaison s'est advancée la première, ce n'est pas que je n'en aye plusieurs autres, mais en toutes choses les premiers vont devant.

C'est à propos de la liberalité laquelle m'a rendu si curieux, que j'ay feuilleté les archives plus secrets et cachez de ce monde, que dy-je j'ai esté plus de cinq cens lieuës par dela, et à force de courir la poste dans une barque de papier blanc à dix huit deniers la main, tirée par des hirondelles du pays de delà, je suis parvenu, aydé des talloniers de Mercure, jusqu'à la chaire percée de Saturne, où m'estant assis sans lever le cul de dessus la celle, l'espace de deux bonnes heures espagnoles pour avoir par les chemins plus humé de vent que de noix confites : j'ay fait, en un mot, une musique petillante et esclatante comme un cornet à bouquin, l'armonie de laquelle donnait plustost au nez qu'aux oreilles. Bref, il n'y a coing, recoing, boutique, ny arrièreboutique, que je n'ay perlustré pour avoir l'intelligence d'un secret que j'ay apporté, par la vertu duquel je puis metamorphoser ces architaquins, qui se despoüilleront de leur vieille peau, en diverses sortes de bestes, sans mesme en excepter ceux qui ne sçachant à quoy passer leur temps s'amusent à lier leur bourrces de tant de neuds que le gordien n'est pas plus indissoluble.

Tellement que le tresorier de nos menuz plaisirs ne sera quelquefois payé à la porte que d'un branslement de teste, meslé d'une

gravité morfonduë dans le cabinet de l'avarice, laquelle les masquant d'une honneteté imaginaire, les conduit à bride abatuë jusques à nostre theatre pour triompher de nostre labeur et s'y réjouir à nos despens. Il est vray qu'ils nous font l'honneur de nous regarder. Quelque ignorant ignorantissime filant sa moustache gauche, et jettant nonchalamment ses yeux sur ce pauvre Cerbère ou Janitor, luy fera signe des doigts que sa qualité le fait passer sans flux. Un autre un peu plus courtisan payera d'un « Mon ami, tu me prends sans verd, je te contenteray à la première veuë ; » mais ce petit credit lui deffend l'entrée pour le jour suivant, si d'aventure quelque autre n'embrasse la recepte, car en ce cas, sa taquinerie luy permet d'y aller, à la charge de payer cestuy cy de mesme monnoye d'une reverence claustrale qu'il fera en passant. Bref, c'est proprement emplir nos bources de vent. Je ne sçay de quoy on doit entretenir ces gens-là qui nous font l'honneur de nous emplir le parterre de nostre salle : je proteste à tour de bras qu'ils meritent recompense, et qu'il est raisonnable qu'ils soient traictez selon leur merite. Il me semble que je voy desja Pluton qui se dispose à leur envoyer la moelle de l'hidre, l'arbre du Tage, ses fruicts d'Heraclée, ou leur rapportera un plat de l'escume de Cerberus, plus une poignée de menues

pensées destrempées avec un baston à deux boutz, pour leur gresser les espaulles. Si d'aventure quelque Rominagrobis vouloit approuver la manière de vivre de telles gens, je respondray avec un mouvement alternatif, que *una hirundo non facit ver*. Bien que ceux qui louent ceste confrerie soient rares comme corbeaux blancs, et ne leur sert de rien d'alleguer l'exemple de *Diogenes* qui habitoit dans un tonneau, Pithagoras qui ne mangeoit que de petits choux, ny celuy d'Epicure qui ne mangeoit qu'une souppe : car je vous respond, pour ce qui concerne Diogenes, que c'est une pure imposture, vue qu'il aymoit trop la volupté. Pour le regard des petits choux de Pithagoras, je m'en rapporte à ceux qui ont esté à Naples et qui ont savouré et gousté des petits choux qui s'y vendent : c'estoit de ceux là dont il repaissoit sa prud'hommie. Quoy pensez-vous que la souppe d'Epicure fust chose de neant? Ne scavez vous pas que dans une souppe on peut faire entrer une infinité de viandes delicieuses? En effect l'avaricieux avec toute son espargne est tousjours comme un pauvre mendiant, *semper avarus eget*. Representez-vous le mesquin estre un pallais villain, puant et mal historié où l'on n'entend que le miollement de chats, ou la musique de quelque vieil asne esborgné, qui aura plus de coups de baston

8

que de grains d'avoine. Ny aura il pas bien plus de contentement de voir ce pallais decoré de belles tapisseries, et principalement illustré des despences et cuisines delicieuses, les caves bien remplies; de bons chevaux à l'escurie? Et la Nymphe au bout de la carrière pour exciter l'appetit. Quel contentement pour l'esprit, quelle recreation pour la veuë, quelle melodie pour les oreilles, quel goust pour le palais, quel parfum pour le nez, et quelle delicatesse au toucher, et *ut dicitur dulcis in toto*, si bien que je conclus en grosses lettres et à bastons rompus que la liberalité est la vraie fille de noblesse, comme estant descenduë de tige royalle, et de la semence legitime de la nature, et qu'elle doit par consequent tenir son rang et sa grandeur, ainsi que sa mère nourrice luy a appris, et la rendue encline à cela, *nam a bove majori discit arare minor*.

PROLOGUE.

CONTRE LES CENSEURS.

Le propre des cantarides est de succer le vermeil de la rose et la convertir en venin. Je croy que beaucoup de nos spectateurs n'en font pas moins, car le plus souvent ils semblent rechercher eux-mesmes les subjects propres à se former un mescontentement. Mais à propos vous voyant tantost arriver icy, les uns accouplez comme chiens courans (sauf une grande reverence que je m'en vais vous faire en Perigourdin), les autres trois à trois comme valets de festes, et les autres à la confusion comme les fraises que l'on porte aujourd'huy, je ruminois en moy mesme, et disois: Quelle opinion auray-je de ce siècle sinon que les personnages qui paroissent aujourd'huy sur ce grand theatre du monde sont justement storiez comme ceux du premier aage? Puis tout a coup je dissois : Ouy, mais qui liroit au dedans on y trouveroit d'estranges mectamorphoses. Ce fait, et comme je cherchois les occa-

sions de tromper l'oisiveté, j'en ay descouvert un, lequel, appuyé contre la muraille, se curoit les dents avec un brin de fine paille nouvelle pour oster les os qui s'y estoient arrestez en mangeant un quarteron de beurre. Quelques-uns, de peur des avives, se pourmenoient à graves enjambées; les autres frisoient le pavé. Un autre se sentant, comme je doute, importuné de quelques mistoudins qui dançoient les canaries sur ses espaules, faisant semblant de ne les cognoistre point, s'ayda de la muraille pour les frotter tout de bon, et leur faire peur, en attendant qu'il leur feroit une autre escarmouche à pourpoint despoüillé, sans prejudice toutesfois de leurs droicts de bourgeoisie. J'en ay veu un autre qui, levant la cuisse gauche laissoit à mon opinion couler en ligne directe un doux zephir dans la concavité de ses chausses, sans avoir esgard à l'humidité du temps, qui n'engendroit aucune alteration à la compagnie. Un autre, s'appuyant contre les galleries et roüillant les yeux comme un constippé sur la chaire percée, se maniant et dodelinant les parties ombrageuses et farouches, tesmoignoit qu'il avait esté trompé en courant la bague naturelle, et qu'au lieu d'un genet d'Espagne on lui avoit donné un jeune bidet, si fort embouché qu'il ne le pouvoit dompter. Or comme je prenois un singulier plaisir à la diversité de toutes

ses actions, j'ay veu deux ou trois escornifleurs d'honneur qui en contoient depuis le mardy gras jusqu'au lendemain, l'un demandant : Quelle heure est-il? Commenceront-ils bien tost? A vostre advis, que representent-ils aujourd'huy? Font-ils bien? Sur ces questions du haut goust, un de la troupe, docteur en taille douce pour le moins, dressant les oreilles comme un rossignol d'Arcadie, s'advance sur le pied gauche pour en dire sa rastellée, et voyant que ce badin sans farine, pour assaisonner une demy ris fourchu, enveloppé dans ses moustaches à fourchettes et toutes baveuses, avoit descouvert cinq ou six paires de dents lissées et bien esguisées, j'ay dit alors en moy mesme : O Dieu, si ce personnage demeure encore seulement un an dans Paris, il taillera bien de la besongne aux pasticiers s'il est fourny, et croy que la seule presence d'un tel rastelier est capable de faire trembler toutes les rostisseries. Et ayant craché à quartier d'un accent pointu et faict quelques grimaces alternatives, il montra bien qu'il vouloit juger de nostre eau dans un coquemar de cuir bouilly; et de faict, fabriquant quelques discours aux despens de notre reputation, dist aux autres : Voulez-vous que je vous die, messieurs? ma foy ils ne font rien qui vaille. Il me souvient (disoit ce magazin de sotise) d'un singe qui estoit en

nostre village, mais c'estoit bien autre chose, et si on ne prenoit que deux liars, Quoi, disoit-il en grossissant sa voix, ceux qui le menoient emportèrent plus de quatre francz tous frais faicts, sans comprendre les bonnes graces du peuple. Un autre, plus spirituel et grave en ses censures, soubstenoit à platte cousture qu'en nostre Academie il y avoit d'assez jollis garçons, et lors nous enfilant les uns après les autres comme patenostres, dist : Quant à moy, je trouve qu'un tel faict assez bien, mais il est impropre et dedaigneux ; cesluy cy ressemble à un vallet de carreau, et est toute d'une venuë, comme la jambe d'un chien : cest autre ne manque non plus de taille que de façon, mais les fautes luy sont familieres. Cest autre cy ne se devroit monstrer qu'au royaume des aveugles ; cesluy-cy est si rebarbatif qu'il faudroit une hottée de pistolles pour le faire rire. Cest autre est si froid qu'il faudroit un boisseau de cantarides pour l'eschauffer. Bref la perfection mesme s'y trouveroit pincée sans rire. Pour moy, je pardonne de bon cœur à leur ignorance, vous asseurant avec tous les philosophes de la place aux veaux, que le plus souverain dictame qu'on pourroit choisir pour guerir ces balourds de telle frenaisie seroit un an de garnison au petit ou grand Chastelet, m'asseurant que l'austerité des lieux les con-

traindroit, faute d'autre exercice, de mettre le nez dans une infinité de bons autheurs, qui les pourroient tirer avec le temps du dedale où leur ignorance les faict entrer. Au reste nostre farce ne sera nullement tragique, et est à mon advis complottée sur quelque joly subject; les personnages d'icelles seront habillez de pieds et de mains et diront choses qui approcheront de la matière qui y sera traictée : Nicodeme, qui en est le chef, n'en daigneroit changer d'habits, craignant seulement d'estre hausse à la taille.

PROLOGUE

EN FAVEUR DES ESCOLIERS DE THOLOZE.

Messieurs,

Tout ainsi que le dauphin est recognu souverain entre les poissons, le lyon parmi les animaux, et l'aigle parmy les oyseaux, tout de mesme, vostre los est pardessus la louange de tous les escolliers de l'Europe; la subtilité de vostre jugement, la force de vos raisons, la sublimité de vos conceptions vous rendent dauphins, lyons et aigles en tous les lieux où vous monstrez que vous avez gousté l'air de Toloze. Je ne sçay quelles parolles auront plus d'emphase pour ourdir la trame de ce discours ; comme si j'estois surpris d'une frayeur panicque, parties de mes conceptions s'esvanouissent : c'est le Cynthien qui m'a tiré l'aureille et comme resveillé d'un sommeil letargicque, me reprenant aigrement de ma negligence : eh quoy, dit-il, quelles lotes t'ont fait oublier les premières parties de ton de-

voir? quel breuvage stygieux a biffé la souvenance de ceux-là avec lesquels tu as filé le plus delicat de tes ans? et leur consacrant encore le plus menu de ta vie, pourquoy ne chantes-tu pas leurs louanges? Cet aiguillon me poussera à l'explication de vos merites, Messieurs, qui soubs la qualité d'escolier cachez tout ce que l'esprit peut concevoir de sublime, et à vous convier de prendre en satisfaction de tant de debtes desquelles je vous suis oberé l'offre de ce prologue. Il est vray que ce souverain pottier, d'une mesme espèce d'argile fait diversité de pots, les uns à l'ornement, les autres reservés à des services ou plus bas ou mediocres : si est ce pourtant que nous pouvons dire qu'il a quelque petite masse de terre reservée à quelque ouvrage sublime; comme la nature, singe des œuvres de ce grand maistre, reserve le sang plus pur pour la formation des esprits vitaux et animaux qui doivent animer et mouvoir ce petit abrégé des merveilles de celuy qui n'opère que des merveilles. Que s'il m'est loisible d'apporter icy ma feve ou ma coquille, je diray que l'experience qui d'un premier essay nous rend doctes, nous monstre que cette terre de laquelle sont façonnez les escolliers est celle qui naturellement a cette grande pureté, et laquelle le Potier s'est gardée pour bastir son chef-d'œu-

8.

vre, prendre la qualité de maistre, et monstrer la solidité de ses conceptions et la subtilité de ses inventions. C'est pourquoy ceux que les muses ont tant soigneusement allaitez sont tousjours estimez a voir quelque eschantillon de divinité, qui les releve autant par dessus les autres

Qu'un chesne peruquier, ou le pin baise-nuë
Surpasse les tendrons de la vigne tortuë (53).

Celuy là donc n'a point reçu une bonne œillade du ciel, qui ne recognoist que Dieu a seringué dans l'ame des escolliers tout ce qu'il avoit de perfections en réserve pour communiquer à ses creatures, et qu'estant

Popula cælatum divini opus Alcimedontis,

les chassieux recognoitront qu'ils sont destinez aux plus honnorables services du Prince des Princes,

Puisque tout ouvrier, par tout bois et sculpture
Ne peut venir à chef de bien faire un Mercure.

Mais, comme s'il m'avoit esté permis d'aller à Corinthe, je veux quintessencier cette matière, et dire que comme l'or est le coryphée et le soleil des metaux, vous devez, Messieurs, estre escolliers par antonomasies, puisque Tholoze

Tantum alias supereminet urbes
Quantum alia solent inter viburna cupressi

en laquelle le temple de Themis est plus fameux que celuy de Diane en Ephese sans craindre aucun incendiaire Erostrate, qui la puisse priver de cet honneur.

Les universitez sont des jardins qui reverdissent tousjours d'un nouveau printemps et qui ne rougissent point pour la variété de leurs fruicts, de confondre les saisons; mais vous me confesserez que

Non omnis fert omnia tellus
India nutrit ebur, molles sua thura Sabæi.

Je peux dire aussi, comme si ces agens superieurs avoient quelque symmettrie plus interne avec les patiens inferieurs de ce terroir Tolozain, je peux, dis-je, sans redouter Nemeze, affirmer que les entes prennent en ce pays plus forte racine et plus delicate seve, si que les fruicts qui en proviennent estant semez par tout cet univers, ils nous donnent des Papinians, des Cujas et bref d'autres ames, s'il est loisible d'user de cette metaphore de la jurisprudence.

Si la science qui quintessencie voire la quintessence de vos beaux esprits est un jardin semblable à celui des Hesperides qui ne donnoit que des pommes d'or, je vous en estime

gardiens beaucoup plus à estimer que cet ancien tant celebré des poëtes, puisque la liberté d'y cueillir les fruicts n'est donnée qu'à la concorde, dont vous estes sectateurs.

Vous estes donc, Messieurs, le relief de toute cette troupe ; mais les argonautes qui contribuent leurs vœux et leurs efforts à la conqueste de la toison d'or de cette divine science, cette université le Soleil, l'Ourse et les Gemeaux qui esclairent et favorisent le voyage, Messieurs les docteurs, oracles qui desbordent à tous coups mille secrets et mille veritez, sont les Jasons et les Hercules qui font surgir par leur genereuse conduite vostre navire à bon port. Vous estes cette panacée que Callimachus fait decouler du chef de son Appollon, propre pour guarir toutes les playes d'une republique ulcerée : vous estes, dis-je, ce petit grain qui mis en terre prend en peu de temps tant de vertu, que ses branches n'ont point d'autres limites que celles de la terre.

Vous estes encore ce grand arbre de l'Escriture, sur lequel et soubs lequel toute espece de creature se met à l'ombre, en tant que les jurisconsultes sont comme les dieux tutelaires de tout le monde. Le vent en poupe et la marée à gré m'encouragent de poursuivre ; mais le trepignement de nos acteurs, bien quils soient desvouëz a vostre service me conseillent de

prendre l'ombre sous le grand arbre de vostre faveur, et ne leur point desrober leur partie de vostre attention, laquelle, et leur desir de bien faire, et l'excellence de ce qu'ils veulent representer meritent. Il faut donc caler la voile, de peur que leur courtoisie, qui m'a servy de Favonius pour vous aporter ces parolles, ne me rende une autre fois la mer autant irritée comme ils me l'ont donnée bonasse.

GALIMATIAS DU BONNET.

Le genie qui a la consuetude de gouverner mon cerebre m'a conseillé de vous advertir à plain fonds de ce qui a tergiversé l'orifice de ma caboce, depuis la derniere veüe. Toutesfois, veu la consequence de nostre negoce ordinaire et la faculté des axiomes de rethorique facetieuse, je vous feray une petite digression *ab equis ad asinos*, et si vos repliques, dupliques, productions, griefs, salutations et autres estafiers de Madame de Gripeminaud aujourd'huy tant respectée et bien servie à plat couvert (ne sont mieux espicées que les cervelas de Paris), vous serez contraincts de confesser que ceste petite estuvée d'inventions fricassées au plus profond recoin de mes caliges dans la poesle de ce sublime et docte *In chamo*, est bastante de vous envoyer à la chaire percée sans tambourin ny sans lanterne, comme il est amplement déclaré aux ordonnances de la place aux veaux.

Pour preuve, se peut-il trouver aucun en ceste frequence de popule qui puisse assimu-

ler les qualifications et proprietez qui reposent soubs la rotondité de mon bonnet doctoral, lequel sert d'arc boutant, de toict et de couverture à l'édifice et structure de la galerie de mes conceptions. Mon bonnet, dis-je, diaphane comme le soleil de minuict, les circonstances duquel ne sont rien qu'esgoutz, cloaques, sentines, machecoulis et alambics de sagesse. De mode que si la fantaisie *me caperet*, et me contraignoit une fois de dessangler les ligamens du marsupe de mon intellect, je remplirois vostre cupedie de plusieurs drogues composées dans l'arrière-boutique de mes inventions et, me deambulant par la planice de la science raisonnante, je cannonnerois toutes les assertiuncules tant au primitif que derivatif de vostre opiniastreté.

Mais je veux icy ester devant vostre conspect et comme prudome nouveau vous desployer un pacquet qui m'a esté deferé *ex partibus Burgundiæ* sans passer par le milieu malgre les philosophes et les femmes qui disent que non *datur transitus, nisi per medium*, par lequel pacquet je suis adverty de plusieurs choses.

A sçavoir, que deux navires de par-chemin breton ayant le vent en poupe, ont passé par dessus les monts Pirenées chargés de pigmées afin de laisser de leur graine en France, jaloux de ce que les dames ont les grands en

trop bonne reputation (54) que le flus de bourse sera naturalisé par tout pays aussi bien qu'en France, qu'en Tartarie il s'est trouvé en un thrésor cinquante mille corceletz de frize d'Espagne passez en fine trempe de damas qui laissent le noyau, acheptez par le general des mouches, lequel est resolu de faire la guerre aux asnes plus que jamais, à cause que la race en multiplie tous les jours, et que la plupart d'iceux se font porter en housse sur haquenées mules et courtauts, contre l'ordre estably en la nature de tout temps et d'ancienneté.

Davantage, que les genetz d'Espagne et courriers de Naples sont en debat à qui passera le premier au carnaval de l'année prochaine, tous prests à se porter sur le pré au prejudice des édits faicts pour le subject, et le ventre garny d'avoyne, tirer trois ou quatre coups de fleuretz en vostre presence ; que ceux qui pettent sans ouvrir le cul sont declarez roturiers au pays bas, tant de la majeure que de la mineure.

Que les oyseaux poltrons et hieroglifes de l'imprudence prendront leur origine des faucons, combien que si nous voulons esplucher toutes les hypocondres des cirons et couper les aisles aux morpions que l'on appelle en certains païs dragons volans, ce seroit assez

pour anatomiser ma cervelle et faire un squelet de ma caboche, car il est certain qu'un boucher aura plus tost escorché deux veaux, Messieurs, que vous n'en auriez mangé trois.

Et par conséquent, je conclus que vous ne devez point doubter qu'il ne soit aisé à prouver par raisons naturelles qu'une bonne paire de bottes, un bon cheval et cinquante mille pistoles à grand ressort avec une lettre d'eschange de pareille somme addressante aux banquiers de Venise ne soient les vrais nerfs pour faire le voyage d'Italie.

PROLOGUE

DE LA CALOMNIE.

Quand je viens à considérer que je n'ay que deux mains avec lesquelles il faut que je porte le mouchoir à ma bouche et le torche-cul à mon derrière, que je m'habille, que je me tastonne, que je me cure les dents et que je manie l'abricot de quelque nymphe, il me prend envie de ne les plus employer à vous tracer un tas de fadeses, puisqu'elles ne peuvent estre digerées par ceux qui ont mieux estudié aux plats nets jusqu'aux planettes, et l'humeur desquels, en quelque sens que vous la puissiez tourner, ne vous monstre jamais qu'une antipathie, *pares cum paribus*, et à la verité telles gens ne sont estimez que parmy les frères ignorans; ô qu'ils sont aises de discourir à l'ombre de la bouteille, parlant tantost des mal chaussez, tantost des affaires de leurs voisins et d'une infinité d'autres choses qui n'appartiennent qu'aux lavandières

et autres gens de peu d'estoffe : c'est là que leur ignorance se trouve sans controlle ; mais s'il estoit question d'enfiler en bonne compagnie un discours d'importance, flus ! Et cependant, ils veulent corriger Magnificat.

Certes, le proverbe est veritable, qui dit que l'homme est le loup de l'homme (55), car si vous ouvrez la bouche pour parler, on s'apreste pour commenter sur une parole ; si vous ne dites mot, vous estes reputé pour une beste, si d'avanture vous n'avez donné quelque preuve de vostre suffisance, car alors changeant de note, on vous appellera fantasque, superbe, orgueilleux.

Ce sont les lieux communs de ceux qui ont l'esprit arresté comme les rouës d'un horloge, et qui ne jugent des choses qu'à travers la glace de leur insuffisance : voilà pourquoy je suis d'advis de contrefaire doresnavant le muet et le sourd, et dire à mes mains qu'elles ne s'amusent plus à vous figurer avec la plume une quirielle de fantaisies, puisque, comme j'ay predit, l'ignorance m'arquebuse et me canonne de tous costez. Quelqu'un, peut-estre, pour descharger sa cholère, m'appellera misantrope; mais, il ne m'importe; pourveu que mon discours soit agreable aux sages. Tirons à main droite, nous trouverons le plus court.

L'un de ces jours passez, comme je m'en

alòis la teste baissée entre les deux espaules, le bras dans la manche, ma robe sur l'eschine, et mon cul dans mes chausses, je rencontray comme par hazard le seigneur Befabemy, le seigneur Tatepoule qui trouveroit à tondre sur un œuf et mordre sur un estron; Fretillon, seigneur d'esperance perduë, qui feroit pasmer Heraclite à force de rire; Chapechute, vicomte de Gesolrent, et quelques autres leurs consors, lesquels me demanderent si je n'avois point veu passer Bon-temps. Ouy, leur dis-je alors, il ne fait que passer: mais il escarpine comme tous les diables, pour s'exempter des griffes d'une infinité de souls d'ouvrer, qui le poursuivent à bride abatuë. Toutefois si vous voulez courir après, vous avez bonnes jambes pour l'attrapper. Et mes gens de bander l'ergot, et de courir. Quand il fut cheut, je ne sçay pas ce qu'ils luy vouloient dire, mais je jugeay à leur mine alterée qu'il avoient bien affaire de luy. O que cèluy est mesprisé pour le jourd'huy, qui ne sçait pas le breviaire du monde par cœur et qui sur douze ramene seize; faulte d'un poinct, Martin perdit son asne.

Je retourne à mon premier discours, touchant ceux qui s'escriment mieux de la langue que de l'espadon, pour vous faire paroistre par un petit exemple que je vay produire sur le tapis, qu'il est fort difficile de se garantir des

rigueurs de la censure, et conformer ses actions à toutes humeurs. Un bon vieillard nommé Titius, ayant un voyage à faire (56), mène son fils fort jeune avec luy, monte sur sa jument et le laisse aller à pied, mais ils n'eurent pas fait longue traicte, qu'ils rencontrèrent quelques coquillards couchez sur le ventre au soleil qui luy dirent : Comment n'avez vous point de honte d'aller ainsi à cheval, ce pauvre enfant estant à pied? Titius, à ceste reprehension, descend et fait monter son fils, tirant plus outre; mais à peine eurent ils fait un quart de lieue, que le bonhomme fut derechef attaqué par une vieille plus ridée qu'une chemise de Flandres, qui luy dit, qu'il estoit mal advisé de souffrir un jeune galant fraix et allaigre estre de cheval, tandis qu'il battoit la terre de ses pieds : ce que voyant Titius, il fait descendre son fils, et chasse la jument devant eux. Mais furent encore rencontrez par quelques passe volans, qui blasmerent le père et fils, disant : Vous estes de pauvres gens de laisser ainsi reposer vostre jument qui vous peut aisement porter tous deux. Infortuné ! s'escria le bon homme, que feray je en chose si discordante? Lors luy et son fils montent sur la jument. Mais voicy bien pis, car, passant par Vaugirard, il leur fut prononcé haut et clair : Comment n'avez vous point de honte de fouler ainsi ceste pauvre

beste? il est aisé à voir que vous l'avez desrobee. Je dis cecy pour nos severes Catons, lesquels ressemblans à ces grosses mouches qui grondent et bourdonnent entre deux chassis, piquent tout le monde avec l'aiguillon de leur censure. L'un dira parlant des comediens : Celuy-cy est trop amoureux de sa personne, cet autre ne porte pas bien la jambe, il semble que cet autre ayt chié dans ses chausses; voy, en voicy un qui fait de l'entendu et du dédaigneux. Et une infinité d'autres discours tendans à fin de beste.

Je conseille donc à telle maniere de gens de se despouiller de leurs fantasques opinions, sinon je proteste de les faire appeller au parlement des sages pour y estre leur procez fait et parfait, les chambres assemblées; se faire condamner à laver tous les jours leur bouche d'eau de sapience pour la purger d'un tas de calomnies qui à la fin pourroient prendre une si forte racine qu'il n'y auroit que la mort qui la peut extirper; autrement, et a faute, de ce faire bannir de la congregation des beaux esprits, le vertueux naturel desquels j'honore de tout mon cœur, à la condition toutefois, qu'en nous venant visiter, ils rejetteront en arriere l'exemple de Denis le tiran, lequel promit à un joueur de harpe que d'autant plus il sonneroit harmonieusement devant luy, d'autant plus il seroit contenté et

satisfait: neantmoins, ayant au jugement mesme de Denis fait des merveilles sur sa harpe, et demandant son payement, il luy fut par luy respondu en ces mots : Et quoy, mon amy, tu as prins plaisir à chanter et harper en ma présence, au mieux qu'il t'a esté possible, aussi de ma part ay je receu semblable plaisir en l'escoutant le plus attentivement que j'ay peu, et par ainsi chou pour chou. Actes certes dignes d'un tiran comme luy, et du monstrueux naturel duquel je me tairay, de peur d'offencer vos oreilles. Persistez seulement de bien en mieux à nous visiter, et ce faisant, vous nous obligerez à bien faire.

PROLOGUE SÉRIEUX

EN FAVEUR DE L'ASNE (57).

Plusieurs ignorans les qualitez de l'asne et le merite qui le deffend contre une vulgaire medisance pensent avoir arraché une esguillette de l'honneur d'un homme, quand ils l'ont coiffé de cette qualité asinesque, ne considerans pas que cest animal, pour les misterieux secrets qu'il porte quand et soy, a je ne sçay quelle marque (je ne diray pas d'humanité), mais qui participe aucunement de la raison. Je dis cecy pour servir d'instruction à ceux qui portans sur le front l'ignorance escrite en grosses lettres semblent tenir cette espèce d'injure de la bouche de ceux qui les surpassent, non-seulement en l'intelligence des affaires du monde, mais aussi en la cognoissance des bonnes lettres : estant certain que tout le monde ne se peut pas chausser au mesme poinct (58), et que ce seroit une loi par trop inique et severe s'il falloit bannir d'une repu-

blique ceux qui n'ont la langue propre qu'à publier leur impertinence, et qui ne possedent autre benefice que celuy de la nature : car de penser tirer de la doctrine d'un esprit qui n'a jamais esté cultivé, ce seroit comme si l'on vouloit tirer la science de l'ignorance de Socrates, la lumière des tenebres d'Anaxagoras, la prudence de la folie d'Empedocles, la vérité du puits de Democrite, la piété du tonneau de Diogenes, d'Aristote et d'Averrois impieux et infidelles, la vraye sapience ou la foy de la superstition platonique; à vostre advis, ne seroit-ce pas errer et se tromper lourdement? Mais retournons un peu à nos pauvres asnes. Pourquoy, je vous prie, feroit-on resonner ce nom d'asne à courtes oreilles, si ce n'estoit à cause de la grande sympathie qui se trouve entre les courtes et les longues? Vrayement, j'en prendrois volontiers l'advis de ceste honnorable compagnie. Toutesfois, messieurs, ce seroit en ce cas vous rendre juges et parties, ayant aujourd'huy à soustenir ces pauvres estropiez de cerveau contre tant de braves Cicerons qui sont icy, la doctrine desquels ne leur pourra à mon advis permettre de favoriser le party que je veux embrasser, tant pour eslever le merite de l'asne que pour apporter du soulagement et de la consolation à ceux qui en portent les marques interieures. En premier

lieu les docteurs hébreux ont figuré par cet animal une grande force et une grande patience; les mœurs et conditions de l'asne sont fort louables, il vit de petite pasture et se contente de toute mangeaille qu'on luy presente, supporte très-patiemment la faim, et les coups de baston luy sont familiers comme aux scolastiques les epistres de Ciceron. Il est simple d'esprit, ennemy de la delicatesse, et qu'ainsi ne soit, vous voyez que toute pasture lui est indifferente et qu'à peine peut-il discerner les laictuës d'avec les chardons; il n'a guerre ny discorde avec animal quelconque, et supporte esgallement toutes charges qu'on luy veut mettre sur le dos, en recompense de quoy il est exempt de poux, de gratelle, et vit plus longtemps que tous les autres animaux. Toute mestérie et maison rustique a besoin d'un asne, comme d'un instrument ou meuble necessaire. L'asne aussi a quelque jugement ou faculté divinatrice, au rapport mesme de Valere, parlant de Caius Marius, lequel ayant dompté le midy et le septentrion, enfin estant declaré ennemy de sa patrie et persecuté par Scilla, il eschappa le danger dont il estoit menacé, par l'advertissement qu'il prit d'un asne, lequel par ce moyen fut autheur de sa fuitte et de son salut. Nous lisons plusieurs miracles de divers animaux : Plutarque raporte

qu'un elephant escrivoit les caractères grecs, et que celuy-la mesme devint amoureux d'une fille de Stephanopolis et fut corrival d'Aristophanes le Grammairien. Le mesme autheur rapporte qu'un dragon aymoit une fille Etolienne. Nous lisons aussi es œuvres de Pline qu'un aspic avoit accoustumé de venir tous les jours à la table d'un certain homme, et que s'estant un jour apperceu que l'un de ses petits aspideaux avoit tué l'un des enfants de son hoste, il le fit mourir, indigné de l'injure qu'il avoit faite à celuy qui les recueilloit si familierement en sa maison, et depuis n'y osa plus retourner. Je passe soubs silence les miracles des dauphins et l'humble recognoissance des lions envers ceux qui leur avoient bien fait; je me tais de l'ourse calabroise et du bœuf tarentin, apprivoisez par Pithagoras, mais ce qui passe toutes ces merveilles est l'asne que nous lisons avoir esté auditeur et condisciple avec Origene et Porphyre. L'asne, dis-je, d'un certain prophète vit le messager celeste que son maistre n'avoit peu voir, pour monstrer que bien souvent un simple et grossier voit les choses qui ne peuvent estre veuës ny comprises par les plus doctes. Samson, avec une maschoire d'asne, foudroya l'armée des Philistins (59), et sa priere eut telle efficace envers Dieu que, d'une dent moilliere de ceste mas-

choire, il en saillit de l'eau vive pour estancher sa soif. Et davantage, pour montrer que la patience de l'asne est infinie et son travail perpétuel, les bastonnades le suivent encor après sa mort, car, au lieu de coups qui lui estoient donnez durant sa vie, par pause et par mesure, sa peau, de laquelle on fait les tambours, est bourrée de chamades renforcées d'alarmes, et autres batteries redoublées qui ont telle force et vertu qu'elles portent les cœurs les plus effeminez aux plus hautes et perilleuses entreprises. Et qui plus est, des os de l'asne, la moelle ostée, on en fait de très-bonnes flustes, lesquelles bien embouchées et entonnées d'un bon vent, rendent une melodie fort plaisante et agreable. Parce que dit est, vous pouvez donc comprendre plus qu'en plaine clarté du soleil, que l'asne est la marque, devise et enseigne de pureté, concorde et fraternité (messieurs), que c'est par conséquent avec un fort maigre subject qu'un tas d'ignorants en veulent faire le jouet de leurs passions, puisqu'il appert par les raisons prealeguées que ce n'est point une injure d'estre appelé asne, au contraire une vraye marque de douceur. Conseillans ceux qui doresnavant en seront embeguinez par forme d'injure, de respondre en trois mots à l'agresseur, que les offences sont suportables entre freres. Bref, je puis dire avec verité que l'hu-

milité et patiente douceur de l'asne, le colloquent en un degré qui n'est pas petit et qui luy donne à tout le moins beaucoup d'avantage par dessus tous les autres animaux. Et pour finir, je dirai avec Panurge en son patois latinizé que *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes* (60), qui vaut autant à dire en meilleur françois qu'il ne l'a dit en latin que les plus grands clercs ne sont pas les plus sçavants, ou pour mieux dire que les plus sçavants ne sont pas les plus fins.

PROLOGUE DE RECEPTES

EN FORME DE GALIMATIAS.

Tout ainsi que les quatre saisons ne se rencontrent pas en mesme temps, aussi n'a-t-on jamais veu de pourceaux voler en l'air, à cause que trois lievres de la Beausse ont quitté leur giste ordinaire pour courir toute l'Asie mineure jusqu'au Pole antartique, montez sur des hannetons habillez de vinaigre, chamarrez de verjus de grain. Et d'autant que les chapeaux de castor ont tenu une assemblee avec les bottes de maroquin retourné, durant le temps que les neiges au mois de juillet couvroient l'orison des pigmées, il m'a semblé bon de vous faire part de quelques receptes, que j'ay apportées du pays de Tirelirois, trois lieues par delà le monde, les dictes receptes assistées, suivies et accompagnées de plusieurs remedes fort souverains, tirez de l'un des plis de l'escarcelle du caliphe de Balda, que l'on tient n'avoir rien plus delicieux en sa refection qu'une

estuvée de marbre et de porphyre, afin d'estre puis apres plus dispos, sain et alaigre pour courir la bague sur un haren soret avec des pentoufles de nates et une lance de camelot bleu turquin de Genefve. Mais retournons à nos receptes : *primo* j'ai apporté de la graine de patience pour guarir du cocuage. Plus, de l'huile de reputation pour conserver l'honneur des femmes entre deux plats. *Item* une drachme de jus de gigot mortifié dans les vertebres pour guarir de la jaunisse. *Item* de l'essence de perles et diamans avec un peu d'huile d'or pour apprendre en peu de temps aux femmes à joner au flux virat, et au reversis, et si besoin est les faire tomber à l'envers. De l'huile de caillette, et deux olives du pays de Cunnos destrempées dans le mortier virginal avec le pilon de nature pour restaurer une nouvelle mariée la première nuict de ses nopces.

De l'essence tirée de l'escarcelle d'un chastré pour engendrer en taille douce et multiplier le monde par imagination. De la graisse de potence pour guarir du mal de gorge, agrandir les hommes en un instant, et les apprendre à friser la cabriolle entre deux airs. De la racine de bonne façon pour ceux qui ont aussi peu mine que d'effect. *Item* de la salade de Gascongne mangée au haut d'un grenier pour soulager ceux qui ont perdu leur argent.

Plus l'armonie d'un carillon de vilage accordée à la melodie de l'enclume d'un mareschal, pour faire dormir les malades, et si d'aventure ils ont douleur d'estomach, leur appliquer tout chaudement sur iceluy une meule de moulin, ce sera le plus souverain remede que vous puissiez pratiquer pour guarir de tous leurs maux. De l'essence de violon, avec le suc de trois gaillardes assaisonnées d'entrechats pour guarir de la paralisie. De l'eau de rethorique pour degraisser la langue. La copie collationnée à l'original d'un soldat d'Ostende au coing d'un buisson pour faire rire un avaricieux. De la poudre de linge battu au bord d'une riviere avec un peu d'huile de moulin, pour arrester le caquet des femmes. Pour messieurs les courtisans, j'ai amené un asne d'Arcadie tout chargé d'huile de cameleon, que je destremperay dans un panier percé avec un peu d'essence de dissimulation pour les estrener le premier jour de l'an. Et pour guarir les poules de la chaudepisse, et les grenouilles des gouttes : il faut prendre une once ou environ de racine de sphere, de la graine d'astrologue avec deux ou trois feuilles de sympathie : et le tout dissoudre avec un espadon, dans le bonnet de nuict de Pierre du Puy ; il n'y a rien de plus souverain. Et si vous desirez sçavoir au vray les lieux qui recelent la faculté de ces ingrediens

allez vous en tout de volée sur les montaignes plattes de la Beausse, vis à vis des Champs Élisées, vous les trouverez bottés comme fines alumettes. J'oubliois à vous dire, qu'il faut prendre une once ou deux de la racine de la zone torride, avec de la poudre du mouvement de trépidation pour dissoudre vos drogues. Et bien, qu'en dites vous, gentils esprits? Ne dois-je pas estre immortalise au royaume des Taupes, ayant tant sué pour la republique, sous le harnois de la curiosité, ainsi qu'il est fidelement raporté par Aristote, en son antiquité des jeux de Petengueulé? Davantage je scay faire une infinité d'autres choses, comme faire rire les mouches, danser les chevres, et discourir les asnes, parlant par reverence. Et qui en voudra avoir l'espreuve, il n'a qu'à me venir trouver en mon logis, lequel est à la rue du monde, à l'enseigne de partout : là se verront choses qui ne peuvent estre veuës par les aveugles.

GALIMATIAS.

Tout ainsi que les hommes ne sont pas tous d'un mesme mestier, aussi les oyseaux ne sont-ils pas d'un mesme naturel : car sans représenter des comparaisons trop sauvages et incognuës à tout le monde, j'entends de celuy qui est ici, ne voyez vous pas qu'en plat païs, si l'un prend des grenouilles, un autre fait des sabots : si l'un faict des chapeaux, l'autre faict des cordons : si l'un couche au grand lict, l'autre couche au petit : si l'un seme des pois, l'autre les mange : si l'un va à pied, l'autre va à cheval : si l'un va sur un mulet, l'autre est sur un asne : si l'un void de travers, l'autre regarde de costé : si l'un a les oreilles recoquillées, l'autre les a retroussées : si l'un a les dents grandes, l'autre les a trop courtes : si l'un est bien chaussé, l'autre est pied nud : si l'un est de Vaugirard, l'autre est de Gentilly, outre une kyrielle d'autres diversités. Tout de mesme des oyseaux. C'est l'humeur des corneilles d'abattre des noix et de parler gras : le natu-

rel des pies d'avoir la queuë longue, et des perroquets d'estre habillez de verd. C'est pour vous dire en cest endroit que ces petits oiseaux noirs appelez irrondelles ont eu de tout temps bonne raison en la convocation qu'ils font à la fin de l'esté, pour se retirer aux regions chaudes, où comme je croy, elles ont pris leur estre; car si à ceste raison, les allouettes de Beausse et d'autres endroits de cent lieuës à la ronde, eussent eu tant de jugement que de faire mesme complot de s'y aller promener tout le temps de l'hyver, elles eussent esté beaucoup plus estimées en leur délicatesse, pour autant que durant tout ce temps là on ne voit quasi autre monnoye, dont il arrive soudainement du mescontentement à plusieurs serviteurs qui, au lieu de faire grande chere, il arrive le plus souvent qu'apres que les maistres, maistresses, et toute l'academie du berceau de la maison, et ceux qui sont invitez ont soupé ou disné, il ne reste ordinairement autre chose que les testes et les oreilles de ces petites allouëttes qui ne pesent pas bonnement une livre et demie chacune, sauf l'erreur de la ballance, lesquelles demeurent enfilées à la douzaine comme patenostres ou comme marrons que l'on met dans la braise à la mode de Paris, estans contraincts faulte d'autres reliquas de les plumer et faire griller

ou rostir, l'un vaut l'autre, sur les charbons, sans sucre ny moutarde, sans considerer au prealable le legitime interest que prétendent les chats d'un logis de toute antiquité et de temps immemorial, comme dit l'histoire, lesquels n'estant par borgnes ny aveugles, si ce n'est par l'harmonie de quelques coups de baston, voyant qu'on les flatte ainsi sans leur laisser rien de gras pour leur gresser la moustache, que la plume qui sent quelque peu l'alouëtte, conspirent et entreprennent journellement, en vertu du pouvoir à eux attribué par la coustume, de les prendre et gripper au crochet, sans attendre qu'elles soient plumées, ny comptées : ce qui enfle toujours les parties du cuisinier ou de la chambrière, sans autre recours, que contre ces preneurs de rats et de souris qui de leur patrimoine, ny de celuy de leurs ancestres, ayeul ou bisayeul n'eurent oncques vaillant denier, ny maille, et qui n'ont coustumierement gueres de meubles ny hardes au logis. Vive le pourpoint d'un cocq d'Inde, messieurs, sans toutesfois bouger les yeux du bonnet, il vaut mieux qu'un crochet d'une douzaine et demye de testes de ces petits oyseaux, qui ont autrefois, à la verité, cacqueté assez haut, mais de ces chants là autant en emporte le vent.

C'est quasi à l'exemple des pigeonneaux, s'il

vous en souvient, vous voyez tousjours demeurer sur le rampart de l'assiette, le cap comme disent les Gascons, qui faict là le guet jusques au dessert. Pourquoy je concluds à croquedent qu'il n'est rien tel que de se seoir à table des premiers pour éviter le hazard de vivre de testes d'alouettes, et, pour n'en rien celer, je conseillerois volontiers à ces pauvres serviteurs de s'amasser en grande bande vers ceste saison que mes Damoiselles les aloüettes doivent entrer en grade aux cuisines, et prenant chacun un grand chaudron ou une poesle à fricasser, faire tant de bruict que cela les puisse tellement effroyer et estourdir qu'elles soient contrainctes de s'embusquer avec les irondelles : quoi faisant ils verront bien rire : que s'ils ne le font, qu'ils s'attendent de ne fripper autre chose durant ceste saison. Attendant laquelle, je m'offriray pour tout mon interest de saluer vos bonnes grâces.

AUTRE GALIMATIAS.

Les poëtes, les peintres, et les cosmographes, arpenteurs de l'univers, mesme les mathématiciens qui, du docte compas des mathématiques, ont mesuré la distance de toutes choses, pour résouldre la curiosité des beaux esprits : ces beaux esprits, dis-je, munis de littérature, qui ne se paissent que de choses hautes et difficiles, et parce que la poste ny les chevaux de relais n'ont peu traverser les destroits et obliques passages de l'air, ont esté cejourd'huy esclairciz de la plus haute, de la plus sublime, voire de la plus incompréhensible difficulté qui sçauroit jamais 'naistre. Ceste délibération donc produisant le fruict d'une belle espérance, a rendu preuve à tous ceux qui ont ignoré les degrez de la lune, les qualités des astres, les effets des planettes et planets, le siége des destins, le parquet des accidens, les cercles des cubes, les pantacles, les figures pronosticales, et toutes les petites foutimasseries des choses grises et noires, qu'il y avoit distance pareille.

Mais remarquez ceste décision, je vous prie, du ciel en la terre que de la terre au ciel. Ne vous en estonnez pas : car les pilotis de ceste solution sont fondez sur tant d'aparance qu'aucun n'en doit estre douteux. Et si je n'ay point engendré de doute à la compagnie, et que l'exposition n'ait esté introduite que pour emprunter de vos courtoisies la patience ordinaire dont vous nous gratifiez, qui m'empeschera, jugeant que vous avez suffisamment temporisé pour appareiller ce doux aliment de recreation facecieuse à vos esprits, de m'en retourner à l'office, pour vous laisser l'esperance de rire jusques aux larmes et de ne pleurer qu'en riant, et vous fendre delicatement la bouche comme l'orifice d'un four bannal par les doctes ruses de ceste prochaine farce. *Valete et plaudite.*

AUTRE GALIMATIAS.

C'est à ce coup que je triompheray de l'ignorance qui avoit embeguiné mes competiteurs avec lesquels je me suis alambiqué les intestins du cerveau pour leur prouver par vives raisons, tirées de la fauconniere où estoient enfermez les secrets du bisayeul de nostre premier père *Adam*, qu'il n'y a rien au monde plus propre à la femelle que le masle. Le champ de bataille m'est donc demeuré et, comme victorieux, je viens icy desployer ma rubrique, et vous dire qu'un elephant lardé en triangle, ne ressemble nullement à une escopettê d'Allemagne, ainsi qu'il est rapporté en l'Iliade polonnoise, qui fait mention des gestes memorables de feu de bonne memoire Geoffroy à la grand dent, à qui Dieu doint bonne vie et longue. C'est pourquoy, je serois d'avis qu'aux flegmatiques et pulmoniques, qui ont l'esprit constipé, on donnast des clisteres auriculaires (61), *intelligo*, par les oreilles, pour les purger de certaine humeur bilieuse qui empesche que la

science ne se puisse loger, heberger, ny pourmener dans la plaisante gallerie de l'intellect et s'y exercer, afin de digerer plus aisement les bons vocables, et destremper et dissoudre avec le suc de la doctrine les argumens sophistes d'un tas de courtisans et tiers opposans, esgarez du sentier des bonnes lettres : la legereté desquels me fait croire qu'ils se paissent de mesmes viandes que le Cameleon, avec lequel ils ont une ancienne sympathie. Nous autres oracles des Universitez nous faisons plus d'estat d'une once de don bien liquefié et effectué que d'un boisseau de bonne volonté mortifiée. C'est pourquoy, disoit un sage : *Omnium rerum vicissitudo est.* Je ne parle pas du suject qui fit esmouvoir guerre entre ces deux grands capitaines, Cesar et Pompée : parce que le Filou n'en fait point mention au traicté qu'il a faict de la guerre des hannetons contre les papillons. C'est à propos de l'alexipharmacque, lequel sera cette année fort propre à ceux qui peregrineront aux regions chaudes : mais il est aisé à croire, veu l'humeur rogue de ceux de Bavière, sur les terres desquels ils doivent passer, qu'ils y laisseront des plumes, et qu'ils ne reviendront jamais de ces païs là sans estre frottés et estrillez à tour de bras depuis les pieds jusques à la teste.

Cela sera peut estre cause au retour de les

faire protester de ne plus marcher souz l'enseigne de Venus, sinon en tant que le cat (62) le requerra, je veux dire le cas. Toutesfois, ils seront consolés d'un certain anatomiste intendant des affaires de Cupidon, grand operateur et general reformateur des brayettes estropiées à son service, lequel promet de les faire passer *visibilium et invisibilium*, au travers d'une estamine, et de la en la terre ferme. Je leur conseillerois volontiers de passer par la Hongrie, climat un peu plus temperé. Mais vous sçavez qu'à tous seigneurs tous honneurs. *Fortasse* que le Bavarrois, se voyant frustrez de l'hommage qu'on leur doibt en passant, luy pourroit faire dresser quelque embuscade dans un pré fauché, qui le feroit tomber de fiebvre en chaud mal, et peut estre à la fin, ils y laisseroeint les bottes. Ce que je vous en dis n'est pas pour en parler; mais c'est pour vous assurer que la perdrix est plus delicate que la vache, et qu'on va doresnavant tenir la foire de Saint Germain dans la gaine du couteau de Gargantua, pour éviter le desordre et la confusion qui s'y est trouvée l'année dernière, pour le trop d'espace: Ainsi qu'il est rapporté au sixiesme livre de l'Eneide, qui dit que ce n'est pas une petite question de sçavoir qui a le tort des chats, ou des souris, et quand ils seront d'accord; pour ce que le Grand Turc

mande aucune chose sur les nouvelles de la grossesse de l'Antechrist, qu'on dit devoir accoucher de 19 elephans incarnats et bleux (63), c'est pourquoy les oisons chantent aussi haut que de coutume et ne daigneroient se chauffer les pieds quand ils se veülent coucher. Je suis un sot, au respect de tous les asnes, je voy bien à l'heure qu'il est, que si je ne m'envais l'on ne me viendra pas querir. Il faut donc, resserrant ma doctrine pour une autre fois, que je laisse la dignité du subject que j'avois envie de traicter sur la deffaicte d'un pain de seigle à quatre personnages, craignant que quelque rustre ne me vienne par bravade souffler au cul, ce que je ne pourrois supporter sans luy cracher *in oculos* quelque mot de latin, qui seroit capable de le faire courir depuis Chartres jusqu'en Beausse sans regarder derrière luy. Et peut estre qu'à force de courir, il se pourroit former quelques empoulles sur le bout de la langue qui le rendroient deffectueux et incapable de vous entretenir aussi facecieusement.

AUTRE GALIMATIAS.

Auparavant que le soleil ait pris ses pantoufles et qu'il ait tiré le rideau de la voute estoillée, je vous veux entretenir suivant ma coustume et vous dire que les anciens ont fait tant d'honneur aux comédiens, que mesme Marc Anthoine, un peu devant la bataille d'Azia, feit convoquer tous ceux qui se mesloient de reciter sur le theatre pour se rendre en l'isle de Lesbos, comme fidelles conseillers de sa Fortune. Ce n'est pas une chose nouvelle que le Pretrejan soit noir, les Anglois blancs; et les Espagnols bigarrez, sans parler des grenouilles qui le plus souvent sont habillées de verd, pour ce que les truites, selon que dit Hypocrates en un livre qui ne s'est jamais veu, semblent avoir assez bonne grâce en dançant sur la corde au son du luth des quatre fils Aymon. Les Arabes qui sont les medecins les plus excellens, se sont souvenus de ceste proprieté de la chicorée qui est fort bonne aux aveugles pour ne

voir goutte en hyver ny en esté, à cause des cimbales organisées avec un sifflet diametral pour pendre au col de l'estoille poussinière. Je vous apprends que l'arc en ciel qui s'est apparu à tout le monde ceste nuict, lorsqu'ils estoient endormis, n'est pas encore prest de mettre pied à terre, si les huitres à l'escaille ne portent un bas à attache pour dancer une gaillarde nouvelle, et commencer la fissaigne à l'imitation de l'Arioste. C'est de quoy parlent Virgile, Bartole et Rabelais, pour vous instruire de ce que vous avez à faire, en attendant que les choux cabus se viennent ouvrir à la douce rosée de vos bonnes graces. Cependant, tenez vous tousjours sur vos gardes et ne vous eschauffez point l'esprit, pour penser desseicher les crottes de Paris (64), de peur que vous n'ayez aussi mauvaise grace que l'escargot qui joue de la cornemuse; car ainsi l'ont enseigné les plus excellents philosophes, qui ont discouru, sçavoir, si l'espine vinette estoit propre à reveiller l'appetit. La raison de cela fut trouvée par Pithagoras, en sonnant les cloches; lequel en a fait un discours fort ample en un sien petit traicté non encor imprimé; toutesfois, le latin en est: *Titire tu patulæ.* Pourveu que cela soit faict en temps et lieu, soubs l'orison d'une perdrix accompagnée d'une orange, comme une espée de sa dague, et une garce de sa

bouteille. *Fuit enim res maxime horribilis de qua scribit Plato, videlicet de navetis cum venatione comedendis*, avec la question spirituelle, sçavoir, si le bœuf salé, avec la moustarde n'offence point l'estomach d'un amoureux, pour ce que la moustarde offence la veuë, et l'amour naist des yeux, comme dit Properce, *si nescis oculi sunt in amore duces*. A propos des passions de l'ame, on dit que les Turcs n'aiment pas le son d'une vielle, à cause que Pythagoras jouoit mieux d'un sabot percé qu'une escrevisse ne sçauroit faire d'un manicordium. Je vous baise les mains de loing, de peur de vous donner la peine d'oster vos gants, ni vos caleçons.

AUTRE GALIMATIAS.

Ce n'est pas le moindre pervertissement de ce siècle que de voir la jeunesse mescognoistre ses precepteurs, ausquels elle doibt autant d'obeissance qu'à ses peres, d'autant que l'esprit est tousjours plus cher que le corps, et qu'une botte de vache de Russie ne sied pas bien à ceux qui veulent apprendre l'espagnol, si les prunes de Damas, joinctes avec un cabas de figues, et une paire de souliers de maroquin de Flandres, ne se treuvent au temps qu'Aristote descendra des nuës dans un carosse de papier doré, pour aller à l'escarpoulette et courre la bague sur le cheval de Pacolet. Toutesfois, j'ay peur que, parmy les troupes de licornes, que l'imperatrice de Triquedondaine veut envoyer en Chine, d'où elle est partie, quelques papillons ne prennent les bœufs à la pipée : *sed sapiens dominabitur astris*. Il n'y a qu'une chose qui m'en pourroit faire redoubter, c'est que le vol d'un oyseau de Paradis a ceste proprieté de rendre la mer humide et salée, le

feu chaud, et le pain d'espice fort propre pour le cœur. C'est la creance des anciens Druides, qui se faisoient la barbe avec une espée à deux mains, en attendant que les melons eussent engendré une douzaine de lanternes pour chanter la peronnelle sur un instrument de cuir bouilly.

Mais puisque les corneilles sont noires, que les rats courent aussi fort que les souris, et que le pelican, qui tourne à la broche un faucon violet, n'a pas le ramage d'un mulet d'Auvergne, je vous assure qu'il sera ceste année force perles et rubis, dont l'amour fera part à ses domestiques serviteurs, selon les us et coustumes de Naples : *omnes enim liberi nascimur liberi* (65), c'est-à-dire, enfans, voila pourquoy, comme des bons enfans, nous nous devons tous jouër les uns avec les autres, en tout bien et en tout honneur, toutesfois suivant l'oracle de la Sibille, tourné en françois par Avicenne en ces mots : *Et le firou Tourelourette*, etc. Je ne me lasserois jamais de vous entretenir sur ces discours serieux, sçachant que l'œil n'est jamais las de voir, l'oreille d'ouyr, ny la femme lassée du masle, n'estoit que je suis pressé de mon deshonneur, et qu'il faut que je me retire pour ceder à un autre, comme le jour faict à la nuict, le samedy au dimanche, et le beau temps à la pluye.

PROLOGUE FACÉCIEUX

SUR UN CHAPEAU.

Le temple de Janus commençoit à se fermer, la sanglante Enion se retiroit des cantons de nostre France et la deesse Astrée se revestoit de ses anciens honneurs : bref la paix estoit generalle, et la guerre precipitée dans les tombeaux, quand je quittay la bourguignotte pour me vestir à la pedantesque, et comme les choses présentes à nos yeux ont plus d'efficace de persuader nos affections et d'allumer nos desirs que leur imagination, entrant dans le palais de Jupiter, percé à jour, comme dit ce grand genie des Latins au dixiesme livre de son Æneide : *confidunt tecti biparentibus, Jupiter incipit;* mais regardez ce qu'il leur vouloit dire. Moy donc, plain d'envie, traquassant par les galeries æterées entre une infinité de bagatelles, fagatelles, et briquenazilles, que les marchans forains du chasteau de Bissestre y avoient apportez, il fut veu de mes yeux, ô rare merveille! un chapeau formé en la maniere

qui s'ensuit, c'est-à-dire en premier lieu, afin que les sourds le puissent entendre, les ladres le sentir, les borgnes et les aveugles le voir, les punais l'odorer, et generalement, etc. Ce chapeau, dis-je, miracle souverain des chapeaux, avait trois coudées de hault, si bien que le cranion n'en pouvoit approcher qu'à la longueur d'un demie picque et le pericrane tout de mesme; il estoit rond comme la partie extérieure du puy de Democrite, où il avoit caché la verité. Et pour vous faire mention de ses adventures, et des bons endroicts où il avoit eu l'honneur de paroistre, à la première conference des Troyens, Hector le portoit pour se parer des coups de tonnerre, et le vendit et revendit, ceda et transporta à Cesar Auguste, qui depuis en conquesta toute la terre, et ne l'ay pas veu depuis : toutefois les bourgeois de l'Olimpe, recognoissant la déifique fatalité qui estoit en cest admirable repertoir de conceptions, le transporterent par delà le ciel, où je l'ay trouvé estallé, sans l'y avoir veu. Néantmoins à cause que je n'ay jamais esté jusques-là, et reconnoissant que si rare piece a esté cizelée dans l'airain de memoire, pour y lire ses exploicts, ses adventures et ses conquestes, sçachez, grave et honorable assistance, que l'ayant achepté d'un reitre, qui en avoit eu droict par transport du Dieu Mercure, quand

il alloit abusant la carolle des nymphes bocageres de son caducée pour la somme de trois cens drachmes polonnoises, revenant à vingt-cinq mille bezans sarrazinois, et l'ayant porté quelques années contre les horions de Mars, j'erigeay son repos sur la teste d'un clou, pesant environ vingt quintaux, sauf l'erreur du calcul. En ce doux receptacle mon chapeau se repose quelques années, et j'eusse rendu son repos eternel sans une revolution civile assistée de quelque rumeur populaire qui me somma de rendosser le harnois, et le reprendre pour la deffence des poulles de nostre pays qui sont regardez de costé chaque jour par les orphelins regnards qui n'ont pas mille escus à despendre par sepmaine.

Voicy l'epilogale conclusion de mon discours : je l'approche sérémonieusement, et comme je le pensois tirer de son giste ordinaire pour m'en coiffer, je trouvay qu'il s'estoit introduit entre la coiffe et le feutre, une nichée de chardonnerets lesquels m'ayant donné l'espouvante s'envolerent à tous les diables, me laissant le pouvoir escrit en l'air pour vous en faire l'histoire quand vous serez sortis, de peur de vous en estourdir les oreilles. Je vous baise le babouin.

PROLOGUE SERIEUX

EN FORME DE DISCOURS.

S'il est vraysemblable que cette illustre ville figure en elle des traicts si hardiment et industrieusement tirez, que l'ingeniosité mesme s'en estonne plustot que d'y trouver à reprendre; qu'il n'y ait rien en l'univers qui ne prenne jour de sa splendeur, voire qu'on y recognoisse des marques qui semblent naïfvement differer de l'humaine puissance. Les historiens me sembleront fabuleux d'avoir opinion qu'elle en procede, veu que la grandeur de l'entreprise ne s'y peut accortement apparier. Non, non, c'est un divin ouvrage, où le ciel a tant enfanté de merveilles, que la gloire n'en peut legitimement appartenir qu'à luy seul.

Et à la verité, Messieurs, aussi n'avons-nous pas quitté les fleurs du Parnasse pour cultiver les deserts d'Arcadie. Le ciel ne nous a pas fait naistre pour pallir aux yeux de la science, et ne respirons pas comme l'Echo, qui mourroit en son silence sans la misericorde d'une voix empruntée; nos esprits enfantent d'assez

belles conceptions et avons assez de credit aux muses sans mendier les grâces d'autruy.

Nos organes ont trop peu de sympathie avec l'éloquence pour implorer le secours de personne, et l'integrité de nos actions n'imite rien. Toutesfois, tout ainsi que la terre produisant un petit arbrisseau, ne le peut decorer d'une grandeur si belle et si parfaicte que celuy dont l'âge le gratifie en son periode, que nature n'est assez forte pour le preserver des injures et calamitez du temps qui regist et seigneurie toutes les parties inférieures de ce monde ; que partant il ne peut estre maintenu que soubz la tutelle et protection de fortune imperatrice de tous les mouvemens, tant celestes que humains, ainsi nostre petite troupe ne faisant que se joindre, et esclore des flancs de la destinée qui l'avoit amoureusement conceuë du propre germe de nos desirs, ne vous pourra figurer au berceau de naissance une tant admirable et excellente forme que si elle estoit desja heritiere du futeur, qui, comme père et possesseur de sa legitime esperance, luy promet tout au moins un rang assez notable pour braver par effect ce que la France adore selon l'intention de ses legeretez : car si le merite est plus digne de loüange que la follie, l'on quittera la mignardise italienne, l'espagnolle gravité et la curiosité angloise, puisqu'après cela rien ne

reste que le silence ne soit capable d'exprimer, afin de voir d'un œil amoureux l'Eloquence françoise, comme sur un théâtre plus eslevé, fouller le gazon du Parnasse et triompher en toutes sortes de merveilles que le ciel, comme son geniteur, se delecte d'offrir à son advantage. Recognoissant par là qu'il nous appartient d'immortaliser la vertu, et que c'est leur coustume de s'habiller de volupté pour representer le general de tout vice dont l'honneur est autant interessé que cherement maintenu, et exalté en tous nos comportemens. Et pour ce qu'il vous pourroit sembler, Messieurs, que nous voulussions tirer une gloire du mespris des autres, nous nous en rapporterons à vos beaux jugemens, qui sçauront bien descouvrir le secret de nos âmes, et n'emprunterons rien de l'artifice pour persuader nos conceptions à la simplicité, en reservant toutesfois la decision à vostre prudence, soubz laquelle nous esperons conserver la reputation deuë à nos labeurs, en faveur du contentement que nous vous promettons, et du service que nous vous jurons en toute humilité.

GALIMATIAS ET DISCOURS..

Je ne trouve rien plus aisé ny plus facile à vuider qu'un different duquel on est du tout d'accord : aussi n'y a-t-il rien de plus difficile à terminer qu'une chose où n'y a aucun commencement ny apparence. Le plus beau respit que puisse desirer un homme fort assiegé de debtes, c'est qu'on luy donne terme jusques à ce que tresves soient faictes entre les chats et les rats, pour autant que je me suis apperceu depuis hier au soir qu'un certain matois de chat, qui estoit assez mal habillé, ayant un costé de ses gregues gallonnées de roux comme a couleur de bruslé, lequel tout tard après souper sans chandelle, hocton ny hallebarde, et mesmes sans autre bonnet de nuict que ses oreilles, pieds nuds sans sabots ny pantoufles, dressa une embuscade à une bonne trouppe d'honnestes rats, qui nous font l'honneur de se loger chez nous en chambre garnie, à raison de tant par mois, monnoye de Baugency, lesquels ne pensent point à luy, ains ne songent

qu'à passer leur chemin sans bruit. Mais le miton, faisant semblant de n'y estre pas, ne laisse pas, sans en daigner alumer son fuzil, à en gripper tousjours quelqu'un, si bien que les pauvres gens, je dis les rats et les souris, sont comme miserables, n'ayant pas seulement le loisir de prendre un mauvais repas à la cuisine : car l'on diroit à voir ces escarmouches là qu'il y a gageure à qui aura plustost gaigné le haut. Vous me direz, si vous avez loisir, que celuy ou ceux de vostre maison en font autant. Je vous en croi : mais ce n'est donc pas le moyen de les mettre d'accord ; l'interest que j'y ay ne m'en fait pas parler, mais c'est pour vous dire que les grosses escrevisses pincent plus fort que les petites, et que l'hyver n'est jamais si chaud que l'esté, et pour cause ; c'est qu'il n'y a mulet en ceste ville ny aux faux-bourgs qui ne descoupe à la poivrade ou autrement un trochet de coups de pieds au premier qui luy fera present d'un boisseau d'avoyne, fût elle à grand marché : aussi que je trouve les ceremonies de ce pays de meilleure grâce que les coups de baston d'Allemagne, la maxime en est que, selon Brinquenazille (66), le raconte en un livre tout blanc, qu'un crocheteur ne se trouveroit point tant chargé d'un don de mille escus qu'il emporteroit sur son dos que d'une capilotade d'une demie douzaine de

coups d'une branche de coterets de Picardie sur les espaules. La consideration ny le jugement n'en est point trop sot pour le temps qui court, et mesme selon le cours de la philosophie, comme il se lit sans lunettes au premier pannier de mardy-gras, en ces mots : *pata, pata pou*, la peur que j'ay que quelqu'un d'entre vous me regarde de costé me fera fuyr sans bouger de ma place ; car, comme disoit une bonne vieille femme, vrenmis, le bon vrenmis (67), si je n'en sçavois point plus, il y a demy quart d'heure que je me fusse cachée de peur du hasle soubz le voile de la cuisine, pour en apprendre et estudier les tours et retours pour m'en servir en toute rencontre, soit deçà ou delà l'eau. Je voy desja le premier de nos acteurs qui est tout prest de monstrer ses oreilles à Claudin, son compagnon, qui porte le fourreau d'à tous les jours où il se pourra cacher le nez de peur de la roupie, ce qui me fera faire trois pas en arrière et vous dire bon soir, jusques au revoir.

PROLOGUE FACECIEUX

DE LA FOLIE.

Il semble à vous voir arriver, vous autres, en ce lieu, queuë à queuë, comme chevaux de chasse-marée, que vous ayez envie d'avoir un plat de mon mestier et de recevoir du plaisir de moy pour vostre argent. Mais je vous advise que vous seriez bien trompez si je voulois, car si je mettois ma caboche en controverse avec la rotondité de mon entendement, je ne pourrois parler de plus de demie heure. Que feriez vous donc en attendant, bonnes gens? Je vous conseillerois de vous promener de peur des avives et de vous entretenir à boire, du plus bas percé, les uns aux autres par charité fraternelle. Or ça, en terme d'advocat, commençons à boire et à parler. De quoy traicterons nous? Je ne sçay. Pour moy, je ne me suis jamais quintessencié la cervelle des idées de Platon, des athomes d'Epicure, ny des individus de Democrite ; car, j'ay bien ouy dire à ma grand'-

mere que ce qui est plus haut ne nous touche point, et que le laboureur doit parler de charruë, le cordonnier de sa pantoufle, le menuisier de son rabot et le cuisinier de ses saulses et capilotades, rosty, bouilly, potages, grillade, hachis, et de toute autre chose dependante de son art. Mais, à propos, par quel bout commencerons nous? Je ne sçay, car pour la theologie, je n'y entends rien, pour les mathematicques aussi peu, pour la philosophie j'y suis un second ignorantissime, et pour toute autre science, je n'y cognois rien, Dieu mercy. Pour la jurisprudence, autrement le droict, vos femmes y ont mieux estudié que moy, et vous en pourront apprendre quelque chose : tellement que je n'ay rien digne de vos seigneuries, ny de quoy vous discourir que de ma profession tesmoignée en mon habit, qui n'est pas de philosophie, mais de très fine folie, et si vous me desdaignez d'ouïr discourir de ceste ample matière, je vous donne à tous congé et quitte pour les arres ; mais puisque je vous voy les oreilles ouvertes comme la gibecière d'un advocat, je vous en diray deux mots ou plus. Eh là donc, levez la main, et jurez en saincteté et sincerité de conscience : pensez vous estre plus sages que moy? Si cela est, vous estes desjà atteincts et convaincus du premier poinct de folie (car la presumption en

est la première branche) : n'avez vous leu, dans Salomon et autres, que le nombre des fols est infiny, et que la sagesse des hommes est une pure folie devant ceste source de sapience esternelle ? Respondez si vous avez envie de payer, auquel y a il plus de folie, à moy, de vous entretenir de badineries, ou à vous de m'escouter ; à moy de vous vendre des parolles, et à vous de les achepter ; à moy de me chatouiller pour me faire rire, ou à vous de rire après moy ? Je trouve que nostre different consiste en la devise des Romains, non pas *Senatus populusque Romanus*, mais aux capitales de chaque mot *S. P. Q. R.*, pour dire *si peu que rien* (68). Eh bien, pour estre tous compagnons de folie, il ne s'en faut pas desesperer, prenez que trois carolus valent six blancs; ne croyez vous pas que Caillete, de qui sont sortis les roys de Castille, l'estoit au quatriesme degré? puis, que fut Corebe, ce gendre de Priam ? Les Curettes et Menades, à quiconque voudra examiner leurs gestes et ceremonies, que representoient-ils anciennement, qu'une pure et simple folie? N'est-ce pas une grande folie aux locatifs de ce siecle de se tuer le cœur et le corps pour amasser tant de biens par toutes sortes de moyens illicites, pour emporter de ce monde un miserable linceul, et laisser leurs biens à des heritiers qui ont beaucoup plus

d'esprit qu'eux : car ils en vuideront plus en un jour que l'on ne leur en sçauroit amasser en un an? N'est-ce pas une mesme folie au marchand trafiquant sur la mer de hasarder son bien et sa vie, tousjours à deux ou trois doigts de la mort, pour espuiser toutes les mines du Perou et s'enricher d'un métal qui ne sçauroit prolonger sa vie d'une minute? Le sage Sineas ne representa-il pas à son prince en quel erreur il estoit de se faire percer comme une poesle à chastagne pour conquerir un monde de delices qu'il possede desja? Ne me trouverez vous pas ceux-cy bien capables d'une marote qui, soubz l'ombre d'un meschant desmenty, s'en iront, de gayeté de cœur, entretuer hors une ville, ne considerant pas qu'il vaut mieux avoir six escuellées de potage au travers du corps qu'un seul coup d'espée dans un bras 69)? et ceux qui, pour avoir la cognoissance de toutes choses, travaillent leur esprit et l'alterent jour et nuict à feuilleter divers autheurs, n'en remportent pour tout fruict que le tiltre de follie, et en sortent hors de leur entendement? Pour vous et pour moi, je conseille que nous fassions plus provision d'argent que de science; toutes fois je me trompe, et craindrois d'estre escorché, comme Marsie, si Apollon m'atrappoit une fois; d'autre part, un homme sans argent, c'est un aveugle sans

baston, et un vray corps sans ame ; considerant que les bestes bruttes ont beaucoup d'avantage sur nous, et principalement les pourceaux, car ils ont leur vivre et vestement tout acquis, leur vivre est beaucoup plus delicat que le nostre, car il est tout masché : ils n'ont qu'à l'avaler. Or, sus, changeons de propos, car c'est trop parler de la folie devant ceux qui en ont plus acquis en un jour que je ne leur en sçaurois apprendre en un mois, puis ce subject est si fecond, qu'il me plongeroit en un labirinthe d'où je ne sortirois aisément.

PROLOGUE

DES PARTIES NATURELLES DES HOMMES ET DES FEMMES.

Or entendez, vous autres auditeurs, sans conte, que je vous apprenne pourquoy vous avez le ventre cornu et vous femelles pourquoy vous estes sans queuës, si les hommes ne vous en fournissoient devant, sans le derriere. Vous devez sçavoir, ouyr et entendre qu'au siecle premier, de la creation de vous et de moy, que tout le monde alloit tout nud, et marchoit tout ouvert, sans fraude et sans malice, et si nous n'estions point subjects à aucune maladie, il ne fallait que visiter et regarder nous mesmes nos intestins et les mettre chacun en son lieu, et je vous prie de croire comme moy que les medecins en ce temps avoient maigre pratique, parce que nous nous pansions nous mesmes, mais apres la faute de ce mangeur de pommes, le temps se changea et devint plus rigoureux, d'autant que nostre

printemps se changea en nostre hyver, de telle façon que nous ressentions une extrême froidure en nos tripes et en nostre conscience pour estre trop ouverts : si bien que pour éviter plus grande peine, les plus sages tindrent le conseil, et arrestèrent qu'il falloit présenter requeste à Jupiter, pour nous fermer le ventre, ce qui fut exécuté, et chacun en sa chaumiere commença à prier en ceste sorte : Je te prie, Pere Jupiter, qu'il te plaise si tu veux comme nous le voulons, si tu l'avois agreable ainsi que nous trouvons bon, de nous refermer un peu le ventre, afin que nos pauvres tripailles ne soient plus attaintes de la froidure. Ce *bonnissime messer Jovyo* le leur accorda, et leur dist : Je donne charge à un homme qui demeure à Paris sur le pont aux Muniers, qui s'appelle Sauve-toy, qui fut le premier ferreur d'esguillettes, qu'il vous face à tous des lacets pour vous boucher le ventre. Or les femmes, plus subtiles que les hommes et plus curieuses, y allerent des premières, et d'autant que l'ouvrier avoit eu la jeunesse en recommandation, il avoit travaillé pour eux ; mais les femmes ne s'enquestans point pour qui c'estoit, prindrent leurs lacets et commencerent à se lacer le ventre, et commençant en haut descendirent petit à petit vers le bas ; mais le malheur voulut pour elles que le lacet se trouva

trop court, et leur demeura une grande ouverture au bas du ventre qui contient bien un empan, ou bien de la forme et longueur de la navette d'un tessier : par après les hommes s'en allerent trouver ce maistre ouvrier, qui leur bailla leurs lacets, et lors commencerent à regarder l'excessive longueur de l'ouvrage, mais ils ne laisserent de s'en servir comme les femmes ; et ayans tout fermé, ils trouvèrent du reste de leur lacet bien un bon demy pied, ou plus, selon ladite forme du plat de formage, je veux dire du personnage qui le porte : de façon que ce bout deferré se transmua en chair si savoureuse et nécessaire pour l'entretien du monde, que Jupiter ordonna qu'il demeureroit pendu au ventre des hommes, pour servir en temps et lieu à quoy bon leur semblera, et que les femmes demeureroient ouvertes, pour leur trop grande curiosité s'il ne leur plaisoit d'employer les hommes pour leur laisser boucher l'ouverture de leur ventre. C'est pourquoy les femmes sont si friandes de dire aux hommes : Prestez moy vostre bout, pour boucher mon trou, ce qu'ils accordent facilement, pour monstrer que l'ingratitude n'a point de place en eux (70).

PROLOGUE

DES COCUS, ET DE L'UTILITÉ DES CORNES.

En bonne foy, je le disois bien qu'il nous arriveroit aujourd'hui malencontre, que je me suis levé le cul devant et le nez derrière; voilà un de mes gens qui se vient de rompre le col sans chandelle; l'autre est allé querir le chirurgien, mais j'ay grand peur que ce ne soit après la mort le medecin, et de moy, je suis député pour vous semondre de l'enterrement, à chacun une bouteille en une main et le verre en l'autre, et le tout à cause que le deffunct, autant vaut, aymoit naturellement le piot. Je croy neantmoins, si aucun espoir de guarison luy reste, que ce sera par ce très noble moyen, comme vous verriez les poissons demy morts se ravigourer dedans l'eau quand on les y rejette, cependant vous en aurez bien les lettres, d'assister à des funerailles, au lieu de vous resjouir pour vostre argent.

O la grande fortune quand on pense disner, et que le pot tombe! encore cependant que le

preparatif des obseques se fera, j'estois bien asseuré qu'aucun ne print la chevre : je ne sçay quel petit discours nouvellement passé, et peluté par le crible de ma cervelle, je ne sçay pas que je ferois. Vous ne dites mot : c'est bon signe, c'est un arc à moy d'assurance pour passer outre : je m'en vas voir, s'il m'en ressouviendra bien, je l'ai oublié; j'ay une memoire de connil, qui se perd en courant. Allez vous en, si bon vous semble, et dites que vous n'avez rien veu ; faites, non faites, revenez, j'ai trouvé ce que je cherchois; levez la main et jurez après moy, qu'à peine de trois dejeuners consecutifs d'amende, scellez et bridez, vous prendrez en bonne part tout ce que je diray. Mais la grande folie, qui se sent rongneux, si se frotte, je m'en soucie bien; mon discours se doit faire sur l'excellence des cornes et de ceux qui les portent; combien d'utilité, privileges, preéminences, honneurs, prerogatives et dignitez sont annexées au domaine du cocuage, quelle beatitude c'est, et combien de parties en dependent. Pour commencer donc l'antiquité d'icelles et vous deriver leur vraye genealogie jusqu'au plus près de la source, encore que possible vous l'ayez trouvé devant moy : sachez qu'au temps d'innocence que les bestes parloient, il n'y a gueres, les cornes estoient tellement respectées que cha-

cun en vouloit avoir, à quelque prix que ce fust; la jalousie ne couroit point, tous biens estoient communs, principalement les femmes. Je vous prie qu'il eust faict beau voir de ce temps là un homme seul posseder une femme, et y avoir une telle faute de monde. O l'heresie, ô la grande absurdité de ne croire rien! Où en serions nous à ceste heure, bonnes gens? Au fin fond des vaisseaux spermatiques d'une infinité de bons compagnons qui cultiverent *in illo tempore* ce champ de nature, et defricherent à force de reins. Mes drolles alloient privement et par charité fraternelle à celui qui avoit une belle femme, montoient dessus et l'emmenoient (71), à la charge d'autant. Ne pensez pas que je parle par cœur, lisez les loix de Lycurgue, et si celle cy n'y est gravée en lettres capitales, je perdray cocq et poule. Ha! quel heureux siecle, qui avait grand besoin de me rencontrer, et moy de le trouver! Voyez, mes bons amis, que la fondation de nostre confrairie est antique; apprenez ce qu'ont vallu les cornes aux Lacedemoniens; rien ne pouvoit les arrester en bataille, ils foudroyoient tout devant eux armez de testes et de bras. Vous avez jusques aujourd'huy de leurs descendans, ces cocus ombrageux qui tueroient à la chaude un peigne pour un mercier : mais differents d'intention et mescognoissans du bien et de l'honneur

qu'on leur faict; de tels ingrats ne me parlez jamais; je les hay, je les deteste, je les abhorre, je les mets au rang des pechez oubliez. Mes louanges ne s'adressent qu'à ceux que j'ay recogneus dignes du tiltre, qui sont un patron d'humilité, de modestie et de patience, sur lequel vous vous devez mouler : ouy, je vous maintiens derechef que toutes ces vertus sont inseparables au cocüage, une parfaite beatitude, un contentement indicible, et une affluence d'honneurs; pour preuve d'une extreme et charitable patience, il adviendra que le bon homme surpris en volonté de bien faire, cedera librement et gratuitement sa place à un autre, prendra le pot et s'en ira au vin, sans penser n'y mal dire, tandis qu'en recompense on faict sa besongne. Et bien, que trouvez-vous à mordre la dessus? sommes nous pas naturellement obligez de faire l'un pour l'autre? Est-ce pas bien vescu si pour la modestie et l'humilité vous lui verrez au sortir remercier monsieur de la peine qu'il a prise de visiter luy et sa femme, avec une profonde conjuration de n'espargner chose qui soit en son pouvoir. Au regard des honneurs qu'on luy defere, je ne veux que le proverbe commun pour verifier mon dire, que quiconque a belle femme, tout le monde est son cousin. Combien aura-il tous les jours de coups de chapeau, de recomman-

dations et soubmissions, de caresses et de reverences! Pour les biens de fortune, jamais la corne d'Amalthée n'en repandit tant que celles d'un homme de bon jugement, et qui les sçait bien mesnager, luy en produisent : c'est une vache à laict qui ne tarit point, c'est un pré de perpetuelle fenaison, qu'il peut tondre cent fois le jour; c'est une miniere qu'il tient en sa maison, que plus on foüit et moins on vuide; c'est un jardin qui chaque jour esclost de nouvelles fleurs. Que dirai-je plus? c'est une pepiniere infinie, un thrésor inestimable. Voyons davantage si les cornes attribuées à messieurs les maris representent quelque marque d'infamie? Rien moins, j'en appelle pour eux comme d'abus; les cornes, entre les anciens cabalistes, sont prises pour puissance souveraine; selon les poëtes, elles representent une audace genereuse, telle que des Geans, quand ils vouloient desloger *Messer Jupiter de sa case*, en memoire de quoy il les metamorphosa en limaçon que vous verriez encore pour le jourd'huy grimper au plus haut des arbres menaçant le ciel avec leurs cornes. En Perse, celuy qui devoit succeder à l'empire portoit, par special privilege, une pointe ou corne eslevée à son bonnet (72), au moins ma grand'mere me l'a faict à croire. La lune est-elle pas cornuë, et la pluspart des signes celestes?

Comment y a il rien de plus precieux que celle de la Licorne? allez le demander à la seigneurie de Venise, qui dernierement offroit cent mille escus de celle qui est à Saint-Denis. O que ne suis-je cocu, à peine d'en avoir deux telles, l'une au front et l'autre au cul! Les cornes des plus vieils animaux sont appliquables et necessaires à nostre usage ordinaire : on en enmenche les canivets et les cousteaux; avec la corne d'aucuns, on en compose des medicamens, avec les autres on en garnit des arcs, on en fait des damiers, on en fait des joüets aux petits garcons, pour les y accoustumer de bonne heure; on enterre celles de mouton, afin que de leur pourriture naissent les bonnes asperges; on en faict dix milles autres petites diableries que je vous raconteray une autre fois, d'autant qu'une matière si feconde merite bien deux prologues. Quant au nom de cocu, je le trouve très honneste, comme approprié d'un oyseau qui nous est messager du printemps, excellent du plumage et de rien inferieur à tous les autres. Or, n'en desplaise à Jobert, l'épithète du cocu est très bien adapté aux maris qui font un amoureux commerce de leurs femmes, d'autant que quand leur nid est plein, ils sont contraints d'aller pondre en celuy des autres. Voilà mon étymolegie, voilà mon opinion, voilà le pont aux asnes; il vous est

deffendu de passer plus outre, et d'en croire autre chose, et de plus revoquer en doubte la dignité, preference, honneur, louange, et réputation deuës à ceux qui portent et porteront les cornes patiemment, comme restauration du siècle d'or, bonne coustume et de la vertueüse discipline Laconique : enjoinct à vous de leur rendre tout hommage et reverence à la pareille, avec expresses inhibitions et deffences de vous opposer à la bonne fortune et moins la refuser si vous la trouvez aux charges que toute la compagnie sera tenuë dans quinzaine me rendre compte du profit qu'elle a faict de mes beaux et bons preceptes apportant chacun son papier de recepte et de mise, afin que cela luy soit aloüé en la chambre de nos comptes ainsi que de raison. Mais s[t] écoutez le barbier qui dit que la dernière cheute de nostre homme ne sera pas si tost guarie qu'il ne se porte bien, et ne laissera de jouër son rolle ; je vay voir que c'en est pour vous en rapporter certaine nouvelle. Attendez-moy icy undoigt en la bouche, et les oreilles ouvertes comme la gibeciere d'un advocat.

PROLOGUE FACECIEUX

DE L'ESTUY DU CUL (73).

Messieurs, *placet, vestras reverentias*, et moy je m'en vay placer la mienne pour vous prouver *in barroco* qu'il n'y a habit si venerable que l'estuy de mon cul, sçavoir est, mon haut dè chausse. Or sus donc, *commençamus*, *Messiores*; et par parenthese, voicy un drolle qui a mangé sa soupe, il en est maintenant à la chair ; mais, quoy, il faut que tout le monde vive. S'il y avoit quelque drolle d'entre vous autres, qui voulust mettre son nez au centre de mon haut de chausse pour en savourer les douceurs et en lecher toutes les louanges, il trouveroit, comme dit Brandouille, livre dernier des vivolans (74), chapitre premier des vilebrequins, que Mydas fut le premier inventeur des bonnets pour cacher ses oreilles d'asne, et Mydas premier inventeur des longs chapeàux à la fluste ; et qu'aussi Hebe, qui preceda Ganimede au ciel, fut la premiere qui inventa le haut de chausse pour cacher son brodier, à cause qu'en

11

versant à boire aux dieux elle avoit descouvert Monsieur son Cul. Mais ceste deesse ayant vestu ce haut de chausse, elle se trouva fort estonnée *quia*, disent les naturalistes de la dernière fournée, l'on ne peut faire monter l'eau plus haute que sa source. Or le canal de sa fontaine naturelle tendoit en bas, et l'ouverture de son haut de chausse estoit en haut, si que venant à lever l'escluse de ses eaux, les fossez de son haut de chausse furent incontinent remplis : ce que voyant ceste deesse, elle le renvoya à Thetis, deesse de la mer, qui le luy avoit fait faire et de qui je l'ay receuë, comme je vous raconteray par cy apres. Mais venons à l'antiquité de mon haut de chausse, et disons qu'il est plus antique que les antiques mesmes, car les premiers hommes qui en firent faire à l'imitation de ceste deesse ne les porterent comme le mien : et comment donc? à fourreau de pistolet, ce qui ne se voit au mien, ne voulant pas que les filles de nostre pays jugeassent mon essence par la grandeur de ma brayette. Or je vous veux dire de quelle estoffe est ce haut de chausse, et son origine. Il est tiré de la quintessence de la chemise de Venus, quand elle fut trouvée couchée avec Mars, laquelle chemise fust desrobée par un singe qui estoit dessous la couche, qui pour n'estre descouvert, s'alla cacher dessous les fourneaux de

Vulcan, où, rencontrant un grand cyclope qui dormoit, luy couppa les bourses naturelles, et prit les deux noix qui estoient dedans pour en aller jouër à la fossette avec les femelles de son pays; et comme il s'enfuyoit, un vent s'entonne dans ceste chemise et l'enleve par delà les mers; et lors fut gardée par Thetis comme une des reliques les plus anciennes de l'antiquité. Mais il arriva l'autre jour que, me baignant dans mademoiselle la Mer, j'entens à la nouvelle mode, sçavoir est la teste dans l'eau et le cul dehors (75) : incontinant voicy les sirenes qui viennent se mirer à mon cul. Thetis mesme le voyant demeura en si grande admiration sur les beautez de mes fesses, qu'elle m'envoya ce haut de chausse avec telle ceremonie : voicy deux gros maquereaux qui tindrent ce langage, car les maquereaux de ce temps cy parlent. Monsieur le docteur, voicy un estuy que Thetis vous envoye pour conserver vostre cul du hâlle; vous le voyez, dehors c'est satin et cheneviere, dedans ce n'est rien qu'or, c'est un bastiment nouveau, il y a salle en haut, salle en bas, et salle partout : c'est une jatte à tripiere, il y a des andouilles, des rognons, des trippes, des caillettes; c'est une auge de maçon, le mortier n'y manque point; c'est une bourse d'orloge : on void d'un costé le cadran, de l'autre l'aiguille ou les deux contrepoids, ou la

fourniture est *femini generis*, elle ressemble à la boulle de l'orloge de la Samaritaine, qui représente la pleine lune d'un costé, le croissant de l'autre. Je vous discourrois davantage de ce haut de chausse, n'estoit que je suis pressé de l'aller porter aux merciers de ceste ville, pour en faire des masques de velours aux damoiselles qui en auront besoin par cy après (76).

PROLOGUE FACECIEUX

DU PRIVÉ.

Messieurs, je viens du privé, afin de discourir en privé, avec une privauté privée, de la matière du privé, circonstances et dependances de sa privature privation ou, pour parler privément avec vous autres privez, il est question de priver en privant quelque privant privé qui soit digne et capable de mettre son nez en ceste cause privante. Mais quelqu'un me repliquera : Que nous veut discourir celuy cy de son privé? Il est bien privé de nous repaistre d'un privé : Ne sçauroit-il parler de chose plus relevée? Je luy respondray privément qu'il n'y a matière plus sententieuse que la matière privée; il me repliquera (peut estre) que le privé est inférieur au grenier comme estant le frontispice de la maison. Rien moins, voicy ce que je luy respondray. Abbatez les chambres du milieu de la maison : voila monsieur le grenier à bas; mais abbatez le grenier,

chambre, salle, cuisine et cave, monsieur le privé, comme fondement et pilotis de la maison, demeurera ferme, stable et immobile en son lieu ; privé est beaucoup necessaire à beaucoup d'affaires privez. S'il y a quelqu'un qui désire devenir mathématicien, philosophe, ou astrologue, qu'il aille à monsieur le privé; il entendra la pluye, les vents, les eclypses tant lunaires que solaires; là il verra une rotondité orbiculaire, il y entendra les influences qui en dépendent : la bize qui souffle par derriere, le nord qui sort de son trou oculaire. Un soleil qui respand des rayons de tous costez, la platine, dis-je, la planette de Venus, l'esguille et le cadran pour veoir quelle heure il est. Là il trouvera un printemps qui produit des fleurs en abondance, courtisee d'un zephir musical. Davantage, s'il y a quelqu'un qui desire apprendre ce que c'est que la pratique, qu'il vienne à monsieur le privé, il y trouvera toutes sortes de pieces comme adjournement, deffaux, constumaces, procedures, affirmations, inventaires de pieces, addition, jugement, sentence et autres choses semblables. Davantage, s'il y a quelque jouvenceau qui desire d'apprendre que c'est de l'art militaire, qu'il porte son nez à monsieur le privé, il entendra les canonnades, petarrades, fuzees, batteries, amonitions et magazins de guerre. Davantage, s'il y a quel-

qu'un qui veuille apprendre la musique, qu'il vienne à monsieur le privé, il y trouvera un son musicalement observé. Le dessus, le plein chant, la taille, haute-contre, et basse avec un jeu d'orgues, guarny de ses tuyaux, souffleux, et soufflets. Aussi s'il y a quelque marchand qui desire faire son profit, qu'il aille à monsieur le privé, la foire sera favorable pour lui; quelque cuisinier qui desire sçavoir que c'est que la cuisine, qu'il aille à monsieur le privé, il y trouvera toutes sortes de viandes bien preparées, comme composts, capilotades, tourtes et tourteaux, et sauces de toutes façons. S'il veut sçavoir que c'est d'estre sommeiller, qu'il aille à monsieur le privé, il y trouvera les bouteilles enflées et flacons à vits.

Bref, monsieur le privé est si privé entre les privez qu'il se laisse mettre le cul sur la bouche. Si bien que la plus belle dame et damoiselle en porte l'armoirie empreinte aux fesses. On vient de toutes parts rendre hommage et honneur à monsieur le privé : mais en quel respect ! le cul descouvert en signe d'obeyssance. S'il y a quelque bon morceau au logis, c'est pour monsieur le privé : si bien qu'il ne faut en parler qu'en substance indicible.

Si vous ne le croyez, esprouvez ce que je dis.

PROLOGUE FACECIEUX

DU CUL.

Messieurs, je ne doute point que vous n'ayez beaucoup de nez : aussi devez vous croire que nous avons du cul assez suffisamment pour vous entretenir de discours, principalement moy qui suis *Doctor Doctorum in utroque jure culorum, et gallantissimus bacalaureus* en l'une et l'autre yvrongnerie. Sçachez donc que l'autre jour, fueilletant mes plus doctes livres, je trouvay entre autres le callepin à deux feuillets (77) du sexe feminin où sont contenus trois chapitres de l'Origine des cocus, plus un autre intitulé l'Antiquité des danses de l'hospital, dont les trois premiers chapitres parlent de la deffaicte de cent mille poux, composé par un soldat d'Hostande, que ces cavaliers vestus de gris avoient envoyé *ad Galatas*. Plus un autre intitulé le Cul, autrement la Majestueuse rotondité orbiculaire, tenant son siege au ponant, pays natal de la bise, du

sens et de la mort; dans lequel livre j'ay trouvé les louanges de monsieur le cul, la substance duquel je desire vous faire savourer, estant contraint de dire qu'il n'y a vertu qui ne soit en monsieur le cul. *Primo loco*, ne porte-t-il pas barbe comme un philosophe? Il est excellent avocat, car en moins de rien, il rend les affaires si claires que les autres n'y oseroient mettre le nez. Pour monstrer que monsieur le cul preside sur tous les autres membres, si quelques uns d'entr'eux ont quelque affaire à vuider avec luy, ils n'y vont jamais sans placet. Monsieur le cul n'est-il pas excellent capitaine? Il faut confesser que ouy, et qu'il a tant de courage qu'il veut tousjours ou vaincre tout ou estre mis à mort. C'est un laboureur fort charitable, car il enfiente souvent les terres de ses voisins. Il est excellent peintre, car, parlant de la chemise, la toille n'est si tost estendue devant luy qu'il n'y jette quelque traict de peinture broyée souvent entre ses deux marbres. Monsieur le cul, c'est une maison de mesnage, il y a tousjours à boire et à manger pour les escornifleurs de haute cuisine. Il est excellent medecin : car en deux coups, il guarit le mal d'amour, ce qui n'est en la puissance des plus vieils médecins; il est excellent apoticaire et façonne des mieux le diamerdis; les barbiers ne gagnent rien avec luy, car il est trop vene-

rable pour faire raser sa barbe. Il est admirable musicien, et si j'oseray dire qu'il n'y a musicque comparable à la sienne : car la musicque, si excellente soit elle, il faut que vous me confessiez qu'elle ne contente que l'ouye ; mais celle de monsieur le cul contente l'ouye, la veuë, le goust, l'odorat, et le toucher, lorsqu'il y arrive une figure qu'en ceste musicque nous appellons pet de maçon, qui apporte son mortier quant et soy, car alors il y a de quoy sentir, de quoy voir, de quoy toucher, de quoy ouyr, et de quoy gouster. Or ça vous autres, Messieurs, me confesserez vous pas que si vous estes en un festin et qu'il y ayt des chaires de tapisseries d'un costé et de velours d'un autre, l'on ne faict que dire : Monsieur le cul icy, monsieur le cul là, monsieur le cul deça et monsieur le cul delà, et d'autant que vous sçavez qu'il n'y a rien qui tienne si bonne morgue que monsieur le cul. Comme vous estes venus avec votre cul, et que vous estes encore là plus bas avec vostre cul, demeurez là encore avec vostre cul, et moy je m'en vay avec mon cul.

PROLOGUE FACECIEUX

DE LA PAUVRETÉ, AUGMENTÉ ET MIEUX REMPLY QUE DEVANT.

Egestas nobilissima.

Mirum fortasse videbitur, auditores, que j'ay si longue haleine à trousser methodiquement un verre de vin et à vous proposer une traisnée de belles difficultez : mais la loüange de ce qui nous plaist, chatouillant la delicatesse de nos sens jusqu'au fin fond de nos chausses, nous fait, dis-je, caresser nostre inclination d'une affection particulière, à cause que, comme dit l'etique Aristote, je veux dire Aristote en ses Etiques : *Trahit sua quemque voluptas.* Un aveugle est curieux de son baston, un docteur de son chaperon, et un coquin de sa besasse, le docteur ne se lasse jamais de raconter le merite de sa vacation, ainsi je me delecte infiniment à donner des louanges innumerables à la pauvreté, y estant d'autant plus obligé qu'elle m'a tenu tousjours bonne compagnie jusqu'à pre-

sent, de la grâce Madamoiselle fortune : de sorte que si Timon estoit encore en vie, je l'importunerois de son figuier pour jouer à la fausse compagnie. Toutes fois, je suis d'avis de ne rien precipiter : le piot me semble tousjours de bon goust. Pour ne desroger donc en rien à cette qualité, *probabo multis et validissimis rationibus*, que la pauvreté est un ample magazin de perfection, et que les pauvres *divitibus sunt longe excellentiores* , comme si je voulois dire que les riches le doivent ceder aux pauvres comme à ceux qui, en vertu de leur qualité gueusesque, les font relever d'eux en plusieurs articles. Vous me direz icy, en balançant et haussant vostre teste comme le contrepoids d'une orloge, que j'en parle pour mon interest particulier et comme l'un des supposts de cette fourmilleuse republicque, et qui plus est *ad instar lupi Esopici*, à l'imitation du loup d'Esope qui, ayant perdu sa queuë, *sociis suadere volebat ut sibi caudam demitterent*, leur vouloit, dis-je, persuader de se faire escourter, afin d'estre sans queuë comme luy.

A propos de queuë, escoutez, je vous prie, la plaisante solution que je fis ces jours passez à un argument de vinaigre, qui me fust proposé par un coquefredoüille trois fois plus fat que Sibilot, ce magazin de sottise, discourant des bestes et de la propriété de leurs

queuës, me demandant pourquoy les femmes en estoient despourveuës. A ceste rusticque question, je lui dis en deux mots : Mon petit loup gris, mon amy, la nature y a pourveu, car elles se servent de la queue de leurs maris, ou de leurs voisins, il ne m'en chaut, pour s'esmoucher les fesses quand l'aiguillon de nature les picque. Raison pertinente, et qui ne veut point de replique. Je suis, sans y penser, presque sorty des gonds de mon dessein ; crachons doctoralement, et puis nous ouvrirons la porte de nos inventions pour nous remettre sur la cadence des gueux.

Les anciens tiennent que la pauvreté est de l'estoc des dieux, fille du bon homme Jupiter, et que le mesme Jupiter l'envoya pour brider l'insolence de Pluton et de ses suposts. Voulez-vous oster les pauvres de ce monde, faites quand et quand plier le pacquet aux riches. Car, comme dit la philosophie, *Posito uno contrariorum necesse est aliud poni*. Retournez cecy comme une paire de bottes, vous direz que *sublato uno contrariorum, necesse est aliud auferri*. Qui vaut autant dire, qu'ostant l'un des deux, il est necessaire que l'autre bande sa caisse. Foin, foin, je voy bien que vous n'avez point envie d'estre gueux ; *transeat*. Il vous faut donc d'autres ingrediens pour vous esmouvoir, vous avez l'estomach par trop con-

stipé. Croyez vous qu'Alexandre, tout monarque qu'il estoit, portoit envie à la pauvreté de Diogenes, disant que s'il n'eust esté Alexandre il eust voulu estre Diogenes? Voila desja un fondement bien contrebridé et planté.

Encor trois enjambées : nous devons louer les choses pour le proffit et utilité qu'elles nous apportent. *Atqui nihil est*, il n'y a, dis-je, rien qui apporte plus de commodité que la pauvreté; car *necessitas artium inventrix*, *et ingenii largitor mater videlicet*, la pauvreté, ou la necessité, comme vous voudrez, est mère de toute science, *ergo* elle est necessaire, profitable et utile à la republique, puisque les enfans de misere se peuvent vanter de cultiver les sciences, tandis que les riches employent le temps à sacrifier aux délices et à la volupté. En recompence, voicy le proffit qui leur en vient aussi : en premier lieu, ils sont exempts des tailles, et autres impots, leur franchise est homologuée par tout le monde, où ils ont droict de bourgeoisie. Les roys, les princes, et consequemment tous les citoyens du monde, leur sont redevables et contribuables; leurs droits ne deperissent jamais; vray est qu'ils ont un peu de peine à les recouvrer, mais il ne s'en faut pas estonner, veu que les advocats et procureurs, et generallement toute la triballe de gripeminauderie est couchée sur

l'estat de leurs rentes. Or est il que, poursuivant les droicts des gueux, ils se rendroient eux mesmes condamnables et seroient contrains d'entrer en compensation, tellement qu'à faulte de postulans, ils perdent la moytié de leurs droicts, se rapportant pour le payement d'iceux, à la conscience de leurs creanciers, qui souvent sont contrains de cracher au bassin pour parer l'importunité de leurs estocades; d'ailleurs, ils sont resolus comme Bartole, et peuvent librement passer en vertu de leurs privileges parmy les voleurs, sans y laisser de leurs plumes. Outre ce, ils sont, en signe d'humilité, tondus de si près et est leur toison si courte, que la chicane n'a aucune prise sur eux, exempts de donner à ceux qui leur demandent, licenciés de demander partout. Bourgeois du monde, au lieu que vous ne l'estes que de Paris, pretendant droict jusques dans les marmites des grands seigneurs. Que voulez vous que je vous dise, telles gens ne sont point subjects à l'usure. Bref personne n'est jaloux de leur fortune. *Ergo, videte paupertatem esse malorum refugium, miseriæ asilum*, et la sauvegarde des incommoditez, une marque bien signalée de leur preeminence. Le present de ce pauvre païsant qui porta dans le creux de sa main un peu d'eau à Artaxerxes ne fut il pas plus estimé que les richesses de mille grands

seigneurs, *pauperibus enim numquam deest bona voluntas*? Et si ce Thebain philosophe ancien n'eust cogneu l'excellence de la pauvreté, eust-il jetté ses richesses dans la mer, avec ceste parole heroïque : *Mergam vos, ô divitiæ, ne mergar a vobis*? Je vous noyeray, mes richesses, afin que je ne sois point noyé de vous. *Fabritius* eust-il mieux aymé ratisser des raves, queprendre l'argent des Samnites ; Bias, ce grand philosophe, s'en aller tout nud de sa ville de Prienne sans se charger de richesses comme ses compatriotes? *Minime certe*. Tant de doctes hommes n'eussent embrassé la pauvreté s'ils n'eussent trouvé quelque bonne odeur en icelle. Jamais Diogenes n'eust rompu son escuelle de bois, s'il n'eust consideré que nature nous avoit fourny de tout l'attirail necessaire pour nostre mesnage. Et pour abreger ce discours, les pauvres dorment en repos ne craignent point les coupeurs de bourses, ny les voleurs nocturnes ; bref, il ne leur faut point de suisses pour garder leurs tresors. Et pour finir, je diray que l'homme qui se contente de sa petite fortune se peut dire parfaictement riche, voire plus heureux que s'il estoit comblé de toutes les richesses de Cresus, et possesseur de la monarchie d'Alexandre. Le pauvre n'a de quoy perdre et trouve tous les jours à gaigner (78).

PROLOGUE DE L'AMITIÉ.

Adieu mon crédit, ô pauvre Bruscambille! par quel bout commenceras tu les regrets que tu dois aujourd'huy sacrifier à la perte d'une si chère amitié d'un personnage qui m'estoit plus chère qu'une capilotade de nerf de bœuf à un forcat de galère, plus rare, plus belle, voire plus transparente qu'une lanterne sourde en plein midy, ou qu'une pièce de pain bis au clair de la lune, et pour laquelle contracter je quittay la chaire percée avec une telle diligence, que je n'eus pas le loisir de ratacher ma brayette, ny de gratifier d'un placet le frontispice de mon derrière. Que n'ay-je la façon de Demosthènes pour vous exprimer icy, le merite d'un tel personnage! Il estoit lié et garotté avec moy, et moy avec luy d'un plus estroit lien que ne furent jadis Oreste et Pilade, Thesée et Pirithoüs, Lælius et Scipion. Vous voilà desjà en rhumeur, vous avez envie de sçavoir quel il est; ne vous faschez point, je vous le vay dire, mais quoy! je derogeray à la promesse que j'ay faite de ne le

manifester, l'on m'en a conjuré par les entrailles de ses ancestres et par l'ame de son grand père qui fut chevallier rustique. C'est pourquoy il se dit, pour ne degenerer, *aurei velleris eques;* mais je pense qu'il peut mieux dire *equus*, et au lieu d'escuyer ou chevalier, cheval. Vous n'estes pas contens de ces indices? Eh bien, par la croupe du mullet de maistre Guillaume, je contenteray vostre curiosité sur ce subjet. Il s'appelle : Va le chercher. Pour ne faire donc tort à son nom, je vous prie de l'aller chercher si vous en avez affaire, je vous prêteray ma lanterne pour cest effet; mais je croy que vous aurez bien de la peine à le trouver, si vous cherchez de ceux que le bon Diogenes alloit cherchant de jour avec une lanterne, et une chandelle allumée par le marché, car il n'est pas de ceux là que le bon homme demandoit. Or puisque n'estes encore assez satisfaits, je vous le depeindray plus amplement : premierement, c'est un *domine* qui ne parle gueres s'il n'est saoul, tousjours une main sur la bouche, et l'autre preste à prendre, si ce n'est quand il est à table, un œil au plat, l'autre sur l'assiette de son voisin; une oreille ouverte au carillon de la cuisine, l'autre fermée aux prières de ses amis (79); je le voy tout le jour stipulant, prenant et acceptant; il s'alambique ordinairement la cervelle après certaines chi-

mères qui se peuvent à peine comprendre par la sophisterie phtisique, il va quasi tousjours seul par le chemin de ses humeurs et par les galeries de ses fantasies bigarrées, faisant tantost un dessein de faire bastir un palais sur la pointe d'un clocher, tantost un cabinet sur l'aisle d'un moulin à vent. En somme il entreprend tout et n'execute rien, *diruit*, *ædificat*, *mutat quadrata rotundis*.

Il y a quelque temps qu'il sert une nymphe pourveue de l'art duquel Demosthenes et Ciceron, passans par toutes les voyes des humaines affections, se rendoient maistres des volontez d'autruy. Il ressemble de statuë à Pierre du Puis; il peigne souvent sa barbe, qui est cause qu'elle n'est pas du tout si baveuze; il est estroit de ceinture, haut d'espaules, il a de belles aureilles et ressemblans, sauf vostre respect, du tout à celles d'un asne, sa bouche se peut comparer à un four, encor qu'elle ne soit pas du tout si grande, son nez à une trompette; il regarde tousjours devers les nuës, augure certain qu'il fera quelque jour une cabriolle entre deux airs; je ne vous sçaurois bien descrire ses yeux, car l'un est borgne, et l'autre n'est pas à luy, ses dents sont semblables à celles d'un courtaut d'Allemagne. Je vous pourrois bien ramener icy une Illiade de ses gallanteries, comme il a esté

plusieurs fois vané, receu de bons horions, des pots à pisser sur sa teste et des pilulles en forme de confitures, mais ce ne sont que traits de souplesse pour exercer sa patience. Au reste, il avoit tant de soin de ma santé qu'il m'empeschoit, le plus souvent, de dormir en plain jour, et avec que je ne sçay quelle fantasque musique, corroborait ma cervelle inquiétée, et travaillée. Bref, ses excellentes vertus sont en un si grand nombre que les mouches en automne, les saulcisses à Paris, et quoy que l'on en puisse dire, il sera toûsjours, pour ne le flatter, *tamquam equus et mulus in quibus non est intellectus*. Il a toujours tenu pour maxime que l'homme bien advisé se debvoit donner de garde de l'envie des courtisans, de la rapine des soldats, de la plume des notaires, des subtiles praticques des procureurs, du prelat qui ne banquette, et des marchans qui ne pressent davantage qu'il ne falloit jamais refuser à disner avec les abbez, souper avec les advocats, gouster avec les commissaires, faire collation avec les amoureux, faire Noel avec les seigneurs, Pasques en son logis, et caresme prenant en tout lieu. Voila la venerable prosopopée de ce galant homme. Je vous pourrois dire plusieurs autres choses de sa vie, mais cela seroit superflu, c'est pourquoy, je me recommande à vos seigneuries à tour de bras, en attendant mieux.

DISCOURS

DE L'AMOUR ET DE LA VÉRITÉ

DIVISÉ EN TROIS PARTIES OU PROLOGUES.

—

PREMIÈRE PARTIE

Messieurs, ce mutuel consentement qui vous porte en ce lieu pour nous escouter, est quasi le seul subject qui me contraint de discourir de la vérité et de l'amour, dont le dernier est le vestement duquel les beaux esprits s'accoustrent, car on dit que vivre sans amour, c'est estre sans esprit, pour ce que l'un ne peut estre sans l'autre. Or, la sublimité de mon intellect *qui montes concepit coagulatos*, juge que par le passé l'on ne vous en sçauroit avoir discouru pertinemment, si quand et quand la vérité ne s'y estoit trouvée, vérité plus cogneuë que son amour; et parlant sainement, je m'en rapporte au mieux

plus qualibré cerveau qui soit, s'il n'est vray que plus de demy douzaine d'icy n'ont pas payé; si quelqu'un dit non, ce sera la vérité que cesluy-là dira, et si dix ou douze apprennent ce que je dis n'estre pas aussi la verité, que cesluy qui dira non mentira. *Io, io, vivat ergo veritas qui facit dignoscere malum.* Quant à l'amour *ad bona res*, est-il homme *qui judicet* que l'amour, estimé maistre de tout, puisse estre digeré par ceux qui ne marquent plus, si ce n'est au derriere de leur chemise? Non, non, non, *nequaquam, nequaquam, vir insipiens non cognoscet et stultus non intelliget hoc*, et demain nous en jaserons. Je vous desire donc, Messieurs, d'aussi grandes oreilles qu'à Midas, si vous voulez que cette alme vérité, *quæ de cælo orta est*, soit sur le champ par moy *probata juris utriusque doctorum* galamment deschifrée; ça donc, que l'on se haste, la soupe se refroidit. *Et ne forte moriar longo præfamine quamquam appello vapis olitor usque vatem.* Mais je vous advertis d'une petite, petite chose: c'est que quand j'aurois le petit caillou de Demosthenes, avec son grand miroüer, pour considerer, contempler en tournoyant les angles et chanteaux de ma vesture pedantesque, et pour desroüiller les faguenats de mon organe symbolique, encor, *fide bona*, ne pourrois-je, eussé-je mangé dix coques d'o-

pium turquin, haranguer *scienter et infallibiliter* de ceste belle, grosse, douce, courte et large vérité, si je ne gouste cet amour, lequel est sa vraye terminaison ainsi que celle-cy est la fin duquel *et de qua* je veux *abundanter in presenti* faire mention entre vous autres, qui n'avez possible jamais rien oublié et qui vous ressouvenez, *super omnia,* de la cheville de Pacolet, laquelle, selon l'advis des medecins, de l'amour enragée, se tourne à toute bride : le mieux advisé, dis-je, d'entre vous ne me confessera-t-il pas qu'il est fascheux de battre les buissons sans prendre les oiseaux ? Il n'est rien plus certain, *fratres clarissimi,* et c'est le drolle de mot sur quoy je glose, que faire l'amour sans l'achever, et que d'en parler *cum creaturis,* sans en rien tirer ; c'est justement peindre sur l'eau, parler en l'air et bastir sur le sable, et trouver au bout du conte qu'il n'est point de vérité sans ce bel amour, et point d'amour sans ceste vérité, *vivas ergo* la *veritas quæ facit noscere malum.* Vous autres, *scolares,* qui ne cheminez jamais sans maistre Jean de l'Espaulle, autrement Despautère, Ninivite, ne fusse qu'en jouant à petangueulle, vous me chicanerez, je m'en asseure sur l'armonie de ce vent cymmetrisé selon ma suffisance averée : *cum qua* je vous dis la dessus *dat que pedes alios moro tu per elige legem.* Et pour ce que

ridendo dicere verum nihil vetat, je vous exhorte tous de faire l'amour *in veritate*, et de payer quand vous viendrez icy, *secundum veritatem*. Si vous voulez cognoistre, *in omni veritate*, qui sont les grands maistres de tout *amor et veritas*, desquels avec permission de ce drolle de Jean Farine, enfant de vérité, je feray cognoistre l'essence, *perite*, *scienter et ornate*, les causes, la nature, les effets, la matière, la propriété *cum virtutibus fricassent suplé jocunda cuncta cum bonis et bona cum jocundis sine turpitudine*, et suis asseuré que quant vous auriez donné un patar davantage vous ne vous repentirez point d'avoir escouté ce que je ne diray point. On dit donc, faisant le sage homme, que Demosthene, fretillant un jour ses doigs d'orateur sur les tetins de ceste pelerine de Laïs la belle, de laquelle on ne parle jamais qu'à tout propos, et les faire rebondir et floquer, luy demanda riotant combien cela : *quæ quidem* respondit, mille deniers, et qu'alors il lui dit qu'en son pays, on n'acheptoit si cher un repentir. Mais je ne crains pas cela de vous, et pour moy qui ne ments jamais quand je dis la vérité, et qui n'ay resolu que de parler d'amitié jusques à demain, le tout *in honorem mulierum, Deo dante*, je le dis en latin de peur qu'elles ne s'en glorifient, j'ay quasi raison de croire que ce philosophe disoit la vérité, et je m'en rapporte à

vous si pour le faire une fois ce n'estoit pas trop d'argent, *verum est*. Vous voyez donc bien que sans elle il eust esté trompé et sa bourse estropiée comme la mienne. Dites donc : *Vivat veritas, quæ facit noscere malum*. David n'a-il pas dit, parlant d'icelle et de ceux qui la fuyent : *Pluet super peccatores laqueos ignis, sulphur et spiritus procellarum pascalicis eorum ;* la vérité, ventrebille, *ho, ho, manet in æternum*. J'ay souvenance d'avoir leu dans un livre de mon mestier, chap. 12, regardez-y bien, vous l'y trouverez, que Martin Poirée estant commandé par sa femme, un jour, d'aller en Cornüaille, près de la basse Bretaigne, achepta, ne vous desplaise, un baudet, et partit à la haste, craignant les coups de baston, sans bride ni selle, encore moins d'estriers ny d'esperons, si bien qu'il s'agrifoit à chaque fois à la hure de ce bel asne, messieurs, ce qui feit aucunement rire ceux qui le voyaient : pour ne point mentir, c'est Joc Badius, le venerable, qui dit cela de ceux qui font quelque chose figurativement parlant, sans prevoyance. Or, si ce maistre Robin la ne fust tombé de son asne, ce n'eust pas esté la vérité, et quand il eust la jambe rompuë, ce fust la mesme vérité. Disons doncques : *Vivat veritas quæ facit noscere malum*. Or sus, or ça, or doncques, combien y a-il entre vous autres qui s'attendent d'ouyr de

moy par la rangée de mon discours (qui s'entretient, dira quelqu'un, ainsi que *crotte de chevre*) des bolus de rhetorique aussi pertinens que ceux de Demosthene, d'Aristote, Ciceron ou Quintilian, quand j'en sçaurois, diable emporte, quatre vingt dix huit mille chartées et que je sceusse composer comme j'entens, sans *sœlocisme*, *barbarisme*, et sans vitier *latinitatem*, font les vices de l'oraison en quatre mille modes, comme par detraction, adjection, immutation ou transposition de lettre, de sillabe, de temps, de ton et d'aspiration, fuyr l'acyrologie, amphibologie et transgression, et quand je sçaurois à tout propos user *figuris*, à raison qu'il faut tant de coups de griffe pour monter jusque là, j'en rabaisse le coup costoyant tousjours la rive de la vérité, port guayable en nos basses classes, discourant avec mon stile comique mieux à propos de toutes choses *veritabilibus et verisimilibus*, que ces sicophantes regens, lesquels ne s'amusent qu'à mots pomphologues pour tromper et attrapper *pueros varii generis*, leur faisant escrire par repetition *escrologiquement arige aures Pamphile*, ou bien *tute*, *Tite*, *Tati*.

SECONDE PARTIE.

DE L'AMOUR ET DE LA VÉRITÉ.

Messieurs les poulailliers, coquetiers, herbieres, harangeres, tripieres, vendeuzes de serizes, et d'huitres à l'escaille, d'allumettes, d'œufs fraiz, merciers, camelotiers, joueurs de passe passe, et couppeurs de bourses, n'est il pas (continuant à parler de la vérité) vray que vous voudriez avoir avec vous, quand vous allez chez l'advocat, l'escureur de retraicts pour luy barbouiller le nez, quand pour desguiser la verité, il vous entortille la bourse d'argumens qui vous font voir que c'est la verité qu'ils mentent bien serré, dites tous donques *vivat veritas quæ fecit noscere malum*, et pour confirmer mon dire si toute cette sorte de gentille drogue menuë avoit le nez au trou du cul d'un chien que je nourris, ce seroit la verité : n'est-il pas vray, que trop ? mais pour les favoriser, ce ne seroit pas la raison qu'il y demeurast trop longtemps sans sentir merde : or je vous dis sans vin boire, qu'en

ma science galimaticque, je vous feray veoir plus de verité qu'un oison n'a de plume, qu'un pré n'a d'herbe, et qu'un pourceau ne sçaurait avaller d'estrons; et ne me reprochez point que je ne suis qu'un asne pour ce faire, ne m'estimant qu'un pedant au sens rethorique, viédazes que vous estes, je me fasche quand j'y songe, il n'y a que ceux là qui mentent comme aracheurs de dents, et n'en disent pas un mot de verité, et je vous veux bien monstrer qu'en un besoin j'en sçay encore assez pour mourir de faim en une bonne ville, et puisque vous ne voulez escouter que ceux qui en sçavent, à la fin vous me contraignez de dire, que la plus belle partie est celle (ce n'est qu'en passant) que les rethoriciens consommez appellent disposition, de laquelle j'use fort bien, et mes compagnons encor mieux, quand il faut disner : *triplex est ergo dispositio, una artis,* c'est pour les menteurs : *altera judicis*, selon *Cornelius Valerius ultrajectinus*, estant avec laquelle, jamais je ne ments quand je dis la verité, et est si excellente que quand il parle il dit : *ea est quæ nullis preceptionibus tradi potest, et ad rationem temporis accommodatur*. Escoutez, postes d'escole, voicy qui est bon; *qua nonnumquam exigente causa ab artis ordine recedendum est, et vel pars orationis aliqua reliquenda vel alia alii*

præponendis aliqua relinquenda, *vel alia alii præponenda*. Exemple sur le champ. Non je n'en diray point, vous n'escoutez pas ; en dirai-je un? et bien, pretez donc l'oreille : je n'en diray rien si vous causez encore, or ça : *ut in Miloniana causa confutatio narrationi*, *et probationi præponitur*. Ah, ah, je me tairay *prius enim Cicero confutat et prejudiciis reum liberat quam narrare incepit*. Et bien, qu'en dictes vous? suis je habile comme un moulin à vent? ay je tousjours blutté la farine ? non, mais pour vray dire, j'ai parfois mené les asnes au moulin : *pluat*, *rogo*, *ut ros*, *eloquium meum et reliqua*. On dit que les Turcs (je m'en rapporte à ceux qui en escrivent et ceux qui les ont veu) ont coustume avant mourir de tirer quittance de leurs creanciers, et soit qu'ils les puissent paier ou non, la mettent soubs leur chevet avant que de rendre l'esprit, et que leur sainton, ou prestre, prenez le comme vous voudrez, apres quelque lecture de l'Alcoran, leur impose les mains, et leur donne l'absolution turquine, croyans que cela suffist pour n'estre reprochez debteurs *ante Deum*. Et moy je vous dis que si vous voulez que je m'en retourne content, et que Jean Farine ne m'accuse de vous avoir exhortez à rire à sa farce ou il ne vous dira que la verité quand il mentiroit, je vous adjourne d'avoir trois paires de maschoires et

vingt six gorges pour rire amplement avant que je vienne demain discourir de l'amour, en faveur des dames amoureuses de moy comme d'un peigne de buis. Ah que c'est une belle chose que la vérité! S'il m'estoit permis de mesler *sacra prophanis*, je vous raconterois que pour l'avoir dite, un drolle qui gardoit Darius emporta pour prix sa plus belle robe; et n'escoutez pour cela du costé gauche, il est dit que ce Darius, cent fois plus riche que moy, ayant festiné toutes sortes d'estats et estant *tanquam crapulatus à vino*, s'endormit, et dormant deux autres fripons avec le susdit, arrestèrent entr'eux que celui qui diroit le meilleur mot de gueulle seroit recompensé du roy par sus tous. L'un dit que c'estoit le vin qui estoit le meilleur, l'autre les femmes, et le dernier, qui eut la robe, dit que c'estoit la verité, si bien qu'un chacun d'eux ayant compté ses raisons sur la sienne, tous les banqueteurs conclurent à l'advantage du garant de verité. Et son excellence est telle qu'un nommé Polidore a dit qu'il valloit mieux l'ignorer que de mensonger quand il la faut dire : *vivat ergo* la *veritas quæ facit noscere malum*. Et bien, si vous disiez que je suis un affronteur, diriez vous la verité? Nenny vrayment, hélas nenny. Quand donc j'aurois autant de langues qu'il y a de feuilles au bois, autant

d'ancre que d'eau à la mer, une gorge de fer, et des plumes autant que d'espics de bled, jamais je n'en sçaurais dire que la vérité, *specialiter* de celle de la dont il est question, laquelle *crastina luce* nous ferons voir *correcte* qu'elle est la medecine des amoureux, et pource que l'amour et elle sont compagnons et *in eorum libro scribuntur omnes*, et que leur substance est *in inferioribus terræ*, tesmoin ce qu'en dit un drolle, averant leur pouvoir en ces termes : *Ah Venus ad omnia numina tecum terrigenumque genus Jupiter extimuit Phebus que Cupidinis artus qui modo tutus erit.* Je la feroy paroistre avec l'amour si bien, si correctement et avec tant d'engignoires, qu'ayant veu que ce ne sera que la pure vérité, vous conclurez en concluant, la conclusion qu'il faut conclure, et que je conclud toutes conclusions concluantes : *omnia vincit amor, sed nos cedamus amori.* Car sans luy toute nostre verité n'est que menterie, bien ou mal qui en arrive : et si vous dites que l'escolle de commedie n'est pas où l'on cognoist la verité, je dy que vous ne la dites pas. Il est bien fils de putain qui s'oublie de la commedie. Ventrebille, c'est celle là dont il prophetise *imperfectum meum viderunt oculi :* un sçavant personnage la compare au cheval de Junon, nomme *Pavo*, qui voit devant et derriere ;

c'est pourquoy jamais la verité ne fut cognuë que par elle. Et quand tous, Olimpiques, Pithiens, Istmiens, Nemeans, Gymniques, avec tous leurs funebres saultz pirriques, tant de la palestre, que de la bille des tables, et tesseres au rocuit conjuré, d'y contredire, j'adjure tous ceux *qui studiose prospiciunt quid agatur*, pour leur argent me venir escouter, à la conclusion de ce venerable subject d'amour pour apprendre, ou se souvenir du moings, si ce n'est pas la verité que ce que j'en ay dit et ce que j'en diray. *Cras mane supra modum si auribus percipitis qui judicatis orbem, valete, valete, valete, et plaudite.*

TROISIESME PARTIE.

DE L'AMOUR ET DE LA VERITÉ.

Omnia vincit amor, sed nos cedamus amori. Quis tot res gessit, quis tot civilia novit stemmata quis tot habet, qui tot scripta atque clientes. Messieurs les inquisiteurs de vérité, n'estimez pas que ce soit moy qui parle, non c'est monsieur Amour. Je ne suis pas si glorieux que de me louer devant les amoureux, joint qu'entre nous autres philosophes de l'antique journée, nous avons accordé à Caton sur ce qu'il dit : *Nec te collaudes nec te culpaveris ipse : hoc faciunt stulti quos gloria vexat inanis.* Avec cela, si l'amour estoit une chose mauvaise, ne croyez pas que j'en voulusse parler. Ho ! je ne vous dis que la vérité, mesdames, vous sçavez trop bien que Dieu hait les menteurs et qu'ils seront, selon qu'il est dit, comme la pouldre devant le vent ; j'aurois donc peu d'acquetz de m'aller damner avec eux, aussi bien sont ils assez sans moy : et si j'allois par-

ler contre ce qui vous est de plus cher, dites la vérité, ne me creveriez vous pas les yeux, comme à Zedecias en la captivité de Babilone, ou comme les dames troyennes firent au meurtrier du petit Polydore ? Pour moi, qui suis homme de paix, j'en ay peur et n'ay garde d'en discourir que bien à propos. De vous aller parler de la guerre où vous ne demandez qu'amour et simplesse, ce seroit justement toucher au but aussi bien qu'un lancier qui courroit la bague au cul d'une truie : et puis moy, douteur de memoire, je me resouviens qu'à l'ouverture du livre de vérité, le plus sage homme qui fut jamais m'apprit que quand vous estes fâchées, *brevis est omnis malicia super maliciam mulieris.* Entre vous autres qui sçavez le latin, glosez sur cela, vous verrez comme elles vous feront l'amour. Ça, ça, ça, ça, *ad rem :* je dis que l'Amour est ce drolle et valeureux soldat qui fut suffisant pour faire descendre Jupiter en la tour de *Danaë* en couleur de la meilleure monnoye qui soit ; il fist devaller Hercule en enfer, Cephale aymer l'Aurore, Myrrha, son père, Biblis, son frère, et qui faict le plus souvent qu'un bon chien le faict bien à sa mère. Ah ! puissant Amour, c'est toy qui fais que les ondes ont chault, que la terre nourrit tout, que l'air est muny d'oyseaux, le ciel d'estoilles, et que le plus souvent aux femmes

de Paris, la raye du cul leur sert de goustière. Au reste, brave Amour, tu nous faicts voir la lumière, c'est toy qui m'accorde à ma chambriere, et par ma foy, je croirois quasi que c'est toy et ta vertu qui font et qui ont faict que je parle de toy : *omnia* doncques *vincit amor, sed nos cedamus amori*. Tu fus né d'en haut, aussi engendres tu l'amitié, le désir aux amoureux, leur faisant croistre l'eau à la bouche ; tu eschauffes tout, et si fort parfois que ma robe en suë, fut-ce en hyver; tu chasses les querelles, les seditions, tu hays l'envie, tu t'empares des beaux esprits, et fais que les garçons et les filles accordent leurs flustes ensemble : bref, *dixisti et facta sunt*, et aussi bien sont amourettes sous bureau que sous brunettes. C'est une belle chose de voir les élemens s'accorder avec une si belle simpathie, mais tousjours et en tout point les jeunes, les vierges et les vieillards, et toute sorte d'animaux et d'aage branslent à tes loix. Pourquoy donc, mes dames, ne branlerez vous? j'en dis librement ma ratelée et rien est de plus vray qu'à luy seul, tous les amoureux payeront la disme. Petit chien, vous fustes cause qu'Urie fut coqu et massacré, Samson combattant pour vous perdit sa perrucque; et si vos menées ne l'eussent esborgné, il n'eust desporté Gaza, et gourmandé jusques à la mort d'un coup de

pilier ceux qui le mocquoient. Vous avez fait gourmander l'Amour à Salomon entre les Ammonites, entre lesquels il accorda contre la loy de sacrifier à Moloch, et vous avez chez luy logé Chamos : je croy, galand, que vous n'ignorez pas la destruction de Gomorre avec l'embrazement de Sodome, et leurs compagnons sans pouvoir nyer que vous avez demoly Troye, efféminé Paris, et fait honte à vostre propre mère, laquelle pour vous en avoir frotté et estrillé vous a empiré : helas ! bel Amour, c'est de vos victoires et non contre vous que je parle ; nous sçavons tous, grâce à vous, que la haine fait le tonnerre et la fouldre invisible aux hommes. Toy, tu faicts l'air serain, et croistre la rosée, la haine nous fait desagreable aux jeunes filles, tu nous les adoucis, et faut que pour passer le temps elles se servent de nos quilles ; elle engendre le meurtre et la sedition, toy les belles creatures et la recreation. Si elle est laide, elle te rend beau, specialement à la verité. La laideur, la noirceur, la pourriture, la detraction, et le murmure sont et ont fait la haine : la beauté, dis-je, la simplicité, les caresses, les mignardises et les charitez ont fait l'Amour ; *omnia*, donc, *vincit amor, sed nos cedamus amori.* Quand on se hait, *ecce vides ludum non pulcrum ludere natot, mox quoque districtis mucronibus insi-*

diantes alterum in alterius jugulum vides, et cætera. Mais quand on s'ayme, *aves suesque læta quando tempora parente dante maximo agunt, nec bella Rosmodum timent mala* Si vous faites estat entre vous autres de ceux qui le savent traicter, en verité, pourquoy ne le louerez-vous pas, veu qu'il est cause que vous parlez de luy ? Un savetier reçoit bien honneur pour rapetasser une savate breneuze, et l'amour qui vous ragence et qui vous fait tout ragencer, *domina mea*, n'en aura point ! Au grat, au grat telle opinion, si vous estes bien ayses quand vous disnez, je croy que vous ne l'estes pas moins quand vous le faictes, et que vous l'entretenez avec vérité ; et si les antipodes en parlent, pourquoy n'en discoure-rons nous point : si les chiens et les chats s'en meslent, nous en tairons nous? Non, je m'y obstine, *et propter illum non tacebo ho, ho ;* lairons nous perdre ces bonnes coustumes? *Interroga patrem tuum et annunciabit majores tuos et dicent tibi.* Au reste, si on s'y entretenoit salement comme aux mosquées, fi, mais cela se fait de si bonne sorte, quand la vérité s'y trouve, qu'il n'y a que redire, et n'y a homme tant grand ne si puissant, ne si belle dame et chambriere, qui ne confesse qu'*omnia vincit amor.* Venez ça, car vostre foy, si c'estoit peu de chose, le peindroit-on si souvent sur le

bois, contre la muraille, en huille et sur le plastre, et la toillc la plus fine? Les poëtes, les rethoriciens, les philosophes et les historiens en parleroient-ils avec tant d'affection? Ça, que l'on s'esveille, *filioli;* je m'asseure que si vous escoutez d'aussi bon cœur comme vous le desirez, nous rirons le premier que partir, et que vous en augmenterez la foy que vous y avez. Je me plains avec Theophraste de la nature, laquelle a donné des jours à vivre plus qu'il n'en faut aux corbeaux et à mille autres animaux nuisibles, et à nous autres pauvres hommes deux ou trois jours, encore malasseurez, et tout cela que l'amour, et puisqu'il ne faict qu'à cause des femmes, vrayment j'en veux par une petite digression *loqui*, et si cela confirmera qu'*omnia vincit amor :* et encore que ce mesme philosophe ayt deffendu aux garçons de baiser les femmes, et qu'Apulée die que leur malefice puisse d'un philosophe faire un asne, tesmoing Circé, qui changeoit les compagnons d'Ulisse en pourceaux, selon Virgille, qui dit, *carminibus Circe socios mutavit Ulyssis*. J'exempte neanmoings celles qui font voller le blanc de leur chemise pour paroistre à descouvert, aussi vaillantes à la guerre d'amour que ces femmes scytiques qu'autrefois on nommoit azones, pource qu'elles s'arrachoient une mamelle en leur enfance, pour jouster plus

droit à la guerre, quand elles y plantoient la lance. Ha que dois je dire? à l'extremité je confesse, Amour, qu'*omnibus idem es :* si tu n'assaillois que ceux-là qui quand il te plaist pour avoir bonne bource, te peuvent payer tribut, *transeat;* mais quoy, *omne adeo genus in terris hominumque ferarum et genus æquoreum pecudes pictæque volucres, in furias ignem ruunt :* ha! mauvaises femmes, je ne scay si je vous dois maudire; helas, nenny ce n'est pas vous, car *omnia vincit amor;* diray-je aussi du bien de vous? je n'en sçay par ma foy rien. Si jamais je vous reviens voir, je vous diray ce qui jamais ne fust et ne sera, c'est que vous estes bonnes et belles ; et je ne voudrois pas parler contre vous pource qu'*omnia vincit amor*. Ouy, Cupidon, *generatio, et generatio laudabit opera tua et potentiam tuam loquentur*. N'est-il pas vray que vous avez eu autant d'esprit autresfois qu'homme qui soit au monde, quand pour l'amour, vous vous pandistes à la guerre des Cymbres, pour ce que Marius avoit estrillé vos maris sur le ventre et partout (et dites, revenant à nos moutons, que ce ne fut pas l'amour)? L'amour, ventrebille, *intellectum dat parvulis*. L'abregé de toute malice d'amour, Cleopatre en sçauroit bien parler si Marc-Anthoine et elle vivoient encore, et pour souvenance de son advantage, je vous veux faire

un conte assez plaisant de ce qui arriva bien loing justement vers le nord de Normandie. Il est question de deux frippons voulans passer l'eau ; accorderent de prix avec la bastelliere, et puis, estant au milieu de l'eau, l'amour s'y trouva *quoniam ipsius mari*, où selon la coustume, il n'oublia point de les mettre en tentation, si cruellement que de rage qu'ils en avoient, ils voulurent percer la bastelière, laquelle s'advisa de leur dire, après maintes resistances, que s'ils vouloient avoir patience jusques à la prochaine isle, ils feroient d'elle à leur volonté ; et ces goullus de chair fraiche à peine luy accordans sa demande, parvindrent enfin jusques là, où elle pria le plus vieux de la suivre, n'estant pas la raison par droict de nature que le plus jeune marchast le premier : si bien qu'elle et l'un de ces alterez arrivez à l'autre bord de l'isle, elle pria l'autre frère d'attendre, et trompant de parole cesluy-cy, feit semblant d'accommoder son second bateau ; mais au lieu d'y recevoir ses gens, d'un coup de pied frappe la rive, laisse mes deux pelerins faire leur prière, et puis allant en son village en fit le rapport au superieur, car c'estoit deux *fratres*, parlant par reverence, lequel en fit un tel bruit qu'oncques n'en fut parlé. Et dites, les femmes n'ont point d'esprit ! si est, ma foy. Et qui fait cela ? c'est qu'*omnia vincit amor :*

car bien ou mal, il paye tousjours ses gens. Or, *messiores*, quand la chair est cuitte vous sçavez qu'on dresse les choux : or est donc qu'un grand causeur, voulant s'enquerir de Socrate, quels estoient les principaux points de sa science, ce philosophe luy respondit : Deux. Le premier est *Taceas*, *alterum est loqui discas* ; de me taire il n'en est pas temps, parlant pour les femmes : tellement que le premier n'est pas pour moy : qui me monstrera à parler, si ce n'est Amour en vous? de façon que je suis contraint, parlant de luy et pour luy, de faire voir sa verité. Et que ferons nous, bonnes gens, pour la trouver? un petit bout de chandelle, je vous prie : et bien, quand nous aurons tant bien esclairé, il faudra la chercher ceans, ou avec les femmes; *quid dico*, il est impossible sans elles de faire : si nous suivons l'advis de cesluy-cy, jamais nous ne la trouverons, quand il dit que d'espouser ou negliger le mariage tous deux portent leur penitence, et je n'ay garde de donner solution là dessus comme *in certitudine* : toutesfois je croirois que pour la trouver l'ayant bien cherchée, fust ce à tastons, que c'est le plus seur d'avoir, l'hyver au coing de son feu, une creature environ de l'aage de cette Sunamite que l'on mena, sur ses vieux jours, au bon David pour le rechauffer, moyennant, cela s'entend, qu'un petit point tiré de la mesme

boutique de Socrate s'y rencontre; car on dict que deux de ses escolliers s'en retournans asses doctes de sa classe, luy demanderent le moyen de bien conduire leur famille, et les menant en un bordel y appella une garce, laquelle luy respondit tout aussitost; et ce philosophe à l'instant luy commande d'emplir un vaisseau de quelque liqueur comme d'huille, ou de miel, et de le jetter par la fenestre, ce qu'estant faict selon son desir, dit aux inquisiteurs de vérité : Si vos femmes vous obeissent ainsi, vous estes tous dressez au mesnage, et vous avez trouvé la vérité : *Ah bona veritas, veritas dulcis et spes nostra, salve !* si je pensois te rencontrer ainsi, mes compagnons et moy t'eussions trouvé longtemps y a : mais quoy, *regnum mundi contempsi*, et Theophraste m'a appris *ex omni tempore* qu'il est impossible de servir une femme et un lince : de façon qu'il me faudroit vuider mon escarcelle, ou perdre ma science galimaticque. Et pour vous dire la verité, en tous deux, j'y trouve du dommage qui n'est pas petit, et de ce temps, pour ce que la verité *odium parit*, je n'en veux plus parler, et laissant son usage à la discretion des cervelles, je vous jure belle fresure que le guain est si petit pour nous autres regens de basse escole, que je n'entens que dire la verité quand je lis *multi scire volunt, mercedem solvere pauci*, joint

que pour entretenir la marmite, diable emporte s'il y a moyen, ni d'entretenir encore moings nos carongnes de femmes, n'estant jamais soules d'affiquets, de bagues, de barouillages, de perles, de meuble, de linge, et tous les jours de chambrieres nouvelles, et ce qui me fait le plus enrager, c'est que la pluspart des nuits, il les faut entretenir d'effect ou de parolles malgré qu'on en ayt, causant comme meusniers. Fi, fi ! Les oysillons, guidez de la seule nature, ayment mieux en hyver pourchasser leur pasture avec beaucoup de peine et estre en liberté, que d'avoir à souhait tous leurs vivres apprestés : *quapropter, infantes*, en estant soul jusques au commencer, je crie que *non bene pro toto libertas venditur aure*, et, en despit de tous ceux-là qui disent qu'*omnia vincit amor*, je vous commande de venir demain en classe pour escouter *attente* ce que je diray *de contrario veritatis ejus*, et que l'on n'y faille point, sur peine de payer la bagarre. *Valete et plaudite.*

DISCOURS FACECIEUX.

Astra regunt orbem terrarum atque omnia mutant :
Astra creant cuncta in terris et cuncta gubernant.

Approchez, curieux, de ce festin et vous y trouverez viande preste. Garçons à marier, escoutez bien ceste prognostique fondée sur une reigle de grammaire, qui dict que *Nomina terminata in euse sunt miserabilis generis*, comme femme luxurieuse, galleuse, causeuse, malicieuse et peteuse ; pensez-y bien, le fait vous touche de pres ; pour moy, je me suis sauvé par les marais, et j'ay sçeu si bien faire que le dernier ne m'aye attrapé. Cotillon vert et chemise de lin couvriront force galles, le soir et le matin. Prenez garde à vous, practiciens de Venus, à peine de vous coucher sur la litiere pour faire cartier neuf. Vous verrez l'année prochaîne force femmes qui iront dans un cart d'heure de Paris à Bordeaux, sans prendre la poste ni le relais, et ne marcheront que des fesses, et s'en retourneront icy par la voye de Naples. Jeunesse friande et estroquillade,

gardez vous de manger, l'année prochaine, des maquereaux qui ne soient bien cuits, à peine de perdre le poil ; etsi vous ne me croyez, vous serez bientost appellez pellez. Peres et meres, ne laissez tastonner vos filles aux jeunes hommes, et apprenez ceste leçon que comme les huistres trop maniées souvent s'ouvrent d'elles mesmes, ainsi font les filles. Le touchement fait enfler le devant ; prenez-y garde, le coup est bien tost donné et tard reparé. On verra marcher, l'année prochaine, cinq sortes de cornards, marquez diversement : premierement, celuy qui est cocu et qui ne sçait, marchera avec une seule corne ; qui l'est et qui le sçait, marchera avec deux ; qui l'est, le sçait et l'endure, marchera avec trois; qui l'est, le sçait, l'endure et sert de macquereau à sa femme, marchera avec quatre ; et celuy qui l'est, le sçait, l'endure, sert de macquereau, et que sa femme luy faict accroire que ce n'est rien, portera cinq cornes, comme Coronel, *juxta illud*,

> Qui non istorum se credit in ordine poni
> Et credi, uxori cornua quinque gerit.

sans compter la naturelle qu'il porte derriere. Les grandes dames quitteront, l'année prochaine, les vertugadins et en mesme temps seront prins par les femmes de basse qualité, qui s'en voudront mesler. Le syndic des cor-

nards assemblera l'année prochaine tous les cocus de ceste ville, à Mont-faucon, lieu fort propre, occasion de la generation, parce que le faucon engendre le cocu. Et en la dite assemblee se plaidera une bonne cause pour résoudre un grand doute concernant le cocuage. La proposition sera telle, le *quæritur :* Si un galant homme, dispos de son corps et malade de sa bource, devient amoureux de deux damoiselles esgalement belles, de mesme âge et de pareille extraction, differentes toutesfois en deux choses : l'une a fait un enfant a demy quarte, l'autre difference consiste en ce que celle qui a eu l'enfant est fort riche, et l'autre, qui n'a jamais souffert breche en sa muraille, est autant pauvre et malicieuse que l'autre est riche et amiable. Bref, ces deux maistresses sont malades de maladies differentes, l'une a le mal à la teste et à la bource, et l'autre l'a seulement aux fesses, à cause de la conjonction de son voisin. La question est à present de sçavoir quelle de ces deux doit espouser cest amoureux. *Braqueta juris* soustient que le pretendu amoureux doit plustost espouser la pauvre avec ses quintes que la riche avec la coquille de son voyage ; sa raison est que la vertu est plus riche en chemise que le vice accoustré de toille d'or. La seconde raison est qu'un cavallier ou amoureux doibt con-

server la liberté et le privilege de pouvoir en esté, pendant la grande chaleur, assembler la sueur de son front avec le doigt, sans s'arrester en chemin. Garguesque, docteur en esguillette et conservateur du domaine des hauts de chausses, soustiendra par vives raisons, que ce pretendu amoureux doit plustost espouser ceste riche, belle et courtoise damoiselle, nonobstant la maladie cy-dessus alleguée que la damoiselle pauvre, quinteuse et malicieuse, et ce par plusieurs et grandes raisons : la premiere consiste au fruict de mariage, que l'on peut appeler la saison du bon temps, et s'il espousoit la femme malicieuse il jouyroit toute sa vie de la saison du mauvais temps. On ne peut guerir de telles encloüeures sans changer de fer, employant, en tant que besoin est, ce que cy-dessus est dist, que femmes quinteuses et malicieuses *sunt miserabilis generis*, et qui espouse, sa vie se peut appeler en un enfer racourcy à la mesure de ses jours, ayant tousjours telles femmes, les mains pleines de gresle, de tempeste et la langue remplie de foudre ; la seconde raison est, que quand la pauvreté sert de chambriere à la malice, le mariage est hors de toute police, estant la pauvreté ennemie mortelle de paix et concorde. D'ailleurs, le dommage que cest amoureux souffriroit de se coucher

souvent le ventre vuide et le cœur leger, cela se pourroit appeler coucher deux tonnerres entre deux linceulz. Je dis la femme la teste pleine de quintes, qui sont les esclairs de la malice, et le mary le ventre farcy de ventositez et de tranchées, pour s'estre couché sans avoir soupé; la troisiesme raison est que l'homme ne peut estre estimé prodigue pour avoir donné un bon repas à un pauvre homme affamé, moins peut-on estimer une fille putain pour l'avoir presté une seule fois ; et, par consequent, l'amoureux qui l'espousera doit estre exempt du cocuage par plusieurs autres et nouvelles raisons : la première le mal est guery, puisque la playe est consolidée ; la seconde que ledit amoureux ne peut estre coulpable du mal qui n'a pas esté fait de son temps ; la troisiesme et plus importante, que cela ne rapporte aucune perte au dict amoureux, attendu qu'il en treuvera tousjours autant ou plus, consideré qu'il est hors de la puissance de l'homme de reparer le passé. C'est pourquoy, il est exempt de payer hommage au cocuage, pourveu qu'il remedie au present et pourvoye sagement à l'advenir; la troisiesme raison, tendant à l'ample preuve de la troisiesme precedente, est que le vaillant soldat ne laisse d'aller à l'assaut pour la crainte de la bresche, soit grande ou petite;

si elle est grande, il la recongnoist à moins de danger; si elle est petite, n'importe, pourveu que la ville assiegée soit riche, le pillage en sera plus grand; on peut aussi avec honneur et sans aucun danger recongnoistre une petite buche dans un lict, et entre deux draps, qui serviront de matelats, pourveu aussi que l'on puisse esviter le hazard du petart, qui est braqué tout contre la breche. Et en tout cas ce hazard ne peut offencer que le nez, n'importe de boire un peu, pourveu qu'il y aye bien à manger et de quoy frire. D'ailleurs, il y a plus de contentement de reparer une petite ruyne de maison que de plaisir à demeurer toute sa vie en une mal bastie, estant certain que mieux vaut un plaisir en gros qu'une longue haine en destail. Cornichon substitu de Capricorne, a baillé ses conclusions sur le plaidoyé des advocats des parties, par lesquelles il déclare par vives raisons n'avoir aucun interest en ceste matiere, et qu'il est indifferent que le dit amoureux espouse l'une ou l'autre à son choix, soustenant que quand le dit amoureux prendra celle qui a esté deceüe, par le pourparler de la composition de la matiere dont est question, il ne peut pour si peu de mérite participer aux honneurs et privileges conferez en faveur des cocus, tant pour les raisons alléguées par le docteur Gar-

guesque, conservateur du domaine des hauts de chausses, que pour la seulle raison, prinse du premier livre des notaires de Papon, qui a doctement escrit sur ceste matiere, concluans que Mornifle de toute misère gaigne la partie au mariage. Ce procez est sur le bûreau, *aiant toutes les parties conclud;* le rapporteur ne peut l'expedier de ceste année, estant occupé à negocier la paix en Hongrie. Cependant je donne advis que tous les pauvres cadets, courtisans braves d'acoustremens, et fort souvent sans argent, solicitent les juges en faveur de la pauvreté deceüe, et de son amoureux, qui se veut mettre au couvert, de peur de se mal fondre au serain de la necessité. Au surplus le seul sergent Orça fera tous les exploits l'année prochaine et Orlà sera suprimé. La science des gens vieux sera l'année prochaine fort honnorée ; occasion de leur continuelle estude, ils ne feront d'ordinaire que repeter leurs leçons, et si l'on les croit fort doctes en petant, ils seront encore plus sçavans en repetant si souvent. Aristote donne une belle resolution sur ce discours : au commentaire qu'il a fait sur la loy *De frigidis et maleficiatis*, dit en monstrant le secret de ceste bonne philosophie, que quand le vieillard repete si souvent, est signe que le cul sonne la retraite, et qu'il faut qu'il desloge,

puisque la mort arrive au son de ceste trompette. Il y aura en ceste année grande abondance de forçats, qui sortiront du palais pour entrer volontairement en galere, sans estre condamnez ; ils tireront de telle sorte l'aviron qu'ils seront contraincts sans bouger rendre ce qu'ils auront prins pour faire nouvelle recepte. Leurs avirons seront faits du bois de Frontignac. Ces forçats refuseront de s'embarquer pour aller en Hongrie, ils ont fait treve avec le more et n'en veulent qu'au blanc. Les finesses des financiers seront descouvertes l'année prochaine, garde l'inquisiteur de bourses; il est Gascon, sans peur; il apprendra à ces hardis preneurs de receveurs le *Dominus pars*, où est dict par expres : *Tu es qui restitues*. Ceux qui auront bien versé en leurs charges en seront quittes.

AUTRE DISCOURS FACECIEUX.

SUR SON RETOUR.

Bon jour, bon jour, messieurs, mes bons amis, me voicy de retour ; il n'est que de partir de bonne heure, le voyage en est plustost fait. Aussi la fortune ne favorise jamais les paresseux, mais celuy qui trempe sa souppe le premier, en bon axiome de cuisine, a tousjours la plus grasse, ou bien il est un sot : car, selon le droict, qui choisit et prend le pire est un vray herectique en toute bonne rubrique culinaire. Mais parlons un peu de nos affaires, et puis nous dirons trois mots de celles de l'autre monde. Or donc commençons par les plus urgentes. Ho, ho, mes heritiers, il semble que vous protestiez de nullité contre le mien retour. Tout beau, tout beau, sans colere, car il ne fait pas bon irriter un homme qui vient de l'autre monde tout chauffé, tout vestu et armé de pierre de taille à la legere. Sans donc vous alarmer davantage, dites moy que je sois le bien venu, menez moy à la Pomme de pin ou au Port de salut, et là en soufflant au

bourraquin nous vuiderons nos affaires à l'amiable sans que chicaneur ni serre-argent leche ses doigts, après les avoir mis à usage gripeminaudière en nostre plat, combien qu'ils soyent assez civils et qu'ils se contentent ordinairement de n'y mettre que cinq doigts et le pousse de chaque main, et ce par provision, attendant qu'ils ayent esté à la fonte, d'où ils esperent retourner aussi bien pourveus de pieds pour courir à la pipée et de mains pour pelauder la gratemisoufflerie que firent jadis les geants qui vouloient denicher le pauvre haire de Jupiter. Or ça, or ça, à ce coup je vous entens, mes heritiers, vous commencez à rire jaune comme farine; je vous ay gratez où il vous demangeoit, je vous ay criblé l'avoine. Vray Dieu, c'est un estrange cas qu'en ce monde icy, aussi bien qu'en l'autre, chacun se fasche de laisser prise. Or donc, puis qu'un mauvais accord vaut mieux que vingt dix et neuf douzaines de bons procez, messieurs mes heritiers, ne baissez point la teste, vous n'avez garde du coup. Afin que nous demeurions bons amis, et que vous ne croyiez point que je sois retourné de l'autre monde pour troubler le repos des gens de bien, je vous declare que je ratifie de tous poincts mon testament, je vous quitte tout : aussi bien suis-je resolu de vacquer à fine folie, je dis à philosophie spe-

13.

culative, et je ne pourrois commodement faire ayant tant de martel en teste. D'ailleurs, je me suis aussi proposé de rapetasser les vieilles besasses d'un tas de pedantesques geographes et cronologique, qui parlent des bonnes gens du temps passé comme ils l'entendent, en font des contes de vieilles en rostissant des chastaignes aupres du feu, et beuvant septentrionnellement tant que les yeux leur en crevent et qui outre plus disent que pour aisement retourner de Bavière Surie, et autres tels insignes voyages, il faut passer par dessous la porte, pourveu qu'au prealable l'on donne un camusson au pistolandrier, à ce qu'il ne soit cause que l'on porte les yeux pochez à la vinaigrette ou fricassez au beurre noir. Toutes fois, messieurs mes heritiers, ne riés point tant : ce mien codicille est subject à une glose qui gaste le reste; tournez le feüillet et là vous trouverez que je me reserve l'usufruit de mes donations en cas que vous refusiez de me payer les pensions cy après specifiées, et ce jusques à ce que j'aye fait dessein de retourner en l'autre monde. Que dites vous là, messieurs mes heritiers? ce point vous fasche-il? le trouvez-vous aussi doux que cornes vertes? Et quoy, n'est-il pas raisonnable? Voulez-vous que je meure de faim en ce monde, ou j'eusse fait grand chere en l'autre, si les vignes n'y

eussent point gelé? Vrayment, ce n'est pas la raison, joint que d'ailleurs j'ay fort mauvaise contenance en jeusnant : car lors vous me prendriez pour un vallet qui cerche maistre, ou pour quelque appellant, ou pour le premier son de matines. Mais baste, sans dispute, nous vuiderons fort bien ce point : les gens qui reviennent de l'autre monde sont plus raisonnables ; ils n'ont point desir d'estre roys de la febve, ny de bastir chasteaux en Espagne, ou de tourner la cheville de Pacolet; ils se contentent, pourveu qu'ils ayent la vie et des souliers ; je suis du nombre, aussi bien suis-je revenu sobre, je ne boy ny mange que treize fois par jour et autant la nuict (sans comprendre les beuvettes), avec une prune de damas cramoisi, teinte en cochenille ou du moins en pastel, chez les Gobelins au fauxbourg Saint-Marceau de Paris ; vous me conterez si un quart d'heure devant j'ay deuement en personne savouré une bonne carlure de ventre à la Filetoupière.

FIN DES FANTAISIES.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS EN CE LIVRE.

FIN DE LA TABLE.



NOTES

POUR LES FANTAISIES DE BRUSCAMBILLE.

N. Deslauriers, dit Bruscambille, était, comme l'on sait, un comédien farceur sous les rois Henri IV et Louis XIII. Le premier recueil qui parut de ses facéties, et qui contenait seize *Prologues* seulement, fut imprimé en 1609. Dans une nouvelle édition desdits *Prologues*, en contenant trente-trois et qui parut l'année suivante, l'auteur désavoua celle de 1609 comme ayant été faite sur des copies qui lui avaient été soustraites. M. Paul Lacroix fait observer, dans une note du catalogue Soleinne (nº 980) qu'on n'a jamais cherché l'origine du sobriquet de Bruscambille. Est-il antérieur au jeu de cartes dit la brusquembille? Nous croyons plutôt qu'il est tiré du jeu de billard ou du trou-madame, et qu'il équivaut à *rude joueur*.

On profita de la vogue qui s'était attachée au nom de Bruscambille pour mettre sur le compte de ce farceur plusieurs écrits politiques relatifs aux troubles qui agitèrent la régence de Marie de Médicis : *Avertissement du sieur Bruscambille sur le voyage d'Espagne*. Paris, 1615; *Discours de Bruscambille*

avec la description de Conchini Conchino, Paris, 1617; *Péripatétiques résolutions et remontrances sententieuses du docteur Bruscambille aux perturbateurs de l'État*. Lyon, chez Va-du-cul, gouverneur des singes. 1619 (Un exemplaire de ce pamphlet, dont le titre constitue le principal mérite, a été adjugé 41 francs, vente Nodier, en 1844; revendu 55 francs, Solar); *Advis donné par le sieur Briscambille aux protestants révolté de France*, à l'Enclose, par Ti-pe-to-to, 1621 (ce titre, que nous copions exactement, ne renferme que deux fautes); etc. Ces pamphlets, dépourvus de sel, et où se traînent, en style languissant, des raisonnements ennuyeux, ne sauraient être mis sur le compte de l'amusant auteur des *Plaisantes imaginations et facétieux paradoxes*. On lui a volé audacieusement son nom.

Nous ne nous étendrons pas, dans ce volume, sur la vie et la bibliographie de notre auteur, nous proposant d'en parler avec plus de détail dans les *Nouvelles et plaisantes imaginations* que nous réimprimerons prochainement et qui forment le complément de ses œuvres, œuvres réimprimées très-fréquemment, sous divers titres, et remaniées de toutes sortes de façons, très-probablement sans le concours de Deslauriers.

Le choix des pièces qui composent les divers volumes qui portent le nom de *Bruscambille*, l'ordre dans lequel elles sont rangées offrent souvent des différences sensibles. L'édition des *Plaisantes imaginations*, par exemple, Paris, 1613, renferme

quarante-deux discours. On en trouve deux consacrés aux « chastrez; » l'auteur vante leur destin, mais il est permis de douter que ses raisonnements paraissent sans réplique à beaucoup de personnes (1). Plusieurs morceaux sont consacrés à la louange du théâtre et des comédiens : Bruscambille prêchait en faveur de sa paroisse. Quelques discours font l'éloge des femmes, d'autres au contraire les attaquent ; c'est là un sujet inépuisable et qui, sans cesse agité, continuera sans cesse de fournir matière à des controverses dont on ne verra le terme que le jour de la fin du monde.

Dans le « procez du pou » contre un adversaire qu'il est inutile de nommer, notre farceur fait la satire des formes du palais et de l'éloquence du

(1) Presque à la même époque paraissaient deux facéties qu'on peut rapprocher des joyeusetés de Bruscambille ; l'*Arrest contre les Chastrés trompeurs et affronteurs de filles, sans moyens à ce propres*, 1619, provoquait immédiatement une réplique; *les Privilèges et Fidélité des Chastrés*, ensemble la Response aux griefs proposés en l'arrest donné contre eux au proffict des femmes. Ces deux opuscules de 7 et 8 pages se trouvent dans la bibliothèque de M. Leber, acquise par la ville de Rouen (n° 2404 du catalogue), mais on n'y rencontre pas une autre pièce mentionnée au *Manuel*: *Le Remerciment des Servantes de Paris, fait à celui qui a donné l'arrest contre les Chastrez*, 1622. Ajoutons que ce qui n'a fourni à Bruscambille qu'un sujet de plaisanteries hasardées a été envisagé plus sérieusement par Withof : *De castratis commentationes quatuor*, 1762, et par le jésuite Raynaud qui a écrit deux traités sur les eunuques. L'un d'eux, imprimé en 1655 et inséré plus tard dans le tome XIV des œuvres de ce fécond polygraphe, renferme un chapitre *De castrandis mulieribus*, sujet délicat, auquel un docteur en médecine G. Franckx, consacra plus tard une dissertation spéciale : *De castratione mulierum*. Heidelberg, 1673, 4°.

barreau de son temps, éloquence en effet ridicule dans son emphase, et pédantesquement chargée de citations qui n'avaient aucun rapport avec l'affaire contentieuse soumise au tribunal. Un discours sur les puces (1) n'a pas été composé dans un des moments où Bruscambille était le mieux inspiré ; ce n'est guère qu'une platitude de mauvais goût. L'inventaire burlesque des trésors qu'on a rapportés du Mexique rappelle une facétie tabarinique (les *Estrennes universelles de Tabarin*) : là figurent les pommes des Hespérides, l'yvoire du pallais de Menelaus, le chappelet de Mercure, le flageol de Pan, etc.

Un voyage de Bruscambille dans l'autre monde nous paraît un peu plus digne d'attention. On sait que, parodiant l'idée sérieuse et fort répandue au moyen âge qui avait inspiré à Dante son poëme célèbre (2), les écrivains facétieux s'amusèrent à faire parcourir à leurs héros des régions inconnues et

(1) Nous rappellerons ici, au sujet de cet insecte, un opuscule de 4 feuillets qui s'est montré en 1782 à la vente du baron d'Heiss, mais qu'on n'a pas revu depuis : *Le procès des femmes et des puces, composé par un frère mineur pèlerin retournant des Hirlandes.* A quel prix ne s'élèverait-il pas s'il se montrait dans quelque vente? Nous ne nous hasarderons pas à écrire le premier chiffre, mais sans doute, il y en aurait trois.

(2) Voir la curieuse notice de M. Ch. Labitte : *La Divine Comédie avant Dante* (*Revue des Deux-Mondes*, 1er septembre 1842). Parmi les écrivains qui, comme maître François et Deslauriers, ont donné à des visions de la vie future un caractère goguenard, on peut signaler les auteurs de quelques fabliaux : *le Songe d'enfer*, par Raoul de Houdan ; *la Cour de paradis* ; Folengo, le poëte macaronique bien connu sous le nom de Merlin Coccaie, et l'Espagnol Quevedo.

inaccessibles aux mortels; c'était un thème satirique tout trouvé; Rabelais ne l'oublia point, et dans la collection tabarinique que nous venons de rappeler, on trouve la *Descente de Tabarin aux enfers*, la *Rencontre de Gautier Garguille avec Tabarin dans l'autre monde*, etc. C'est pour découvrir un secret important que Bruscambille se rend dans les régions des morts; il veut savoir *uter vir aut mulier se magis delectet in copulatione* (1). Nous ne nous chargerons pas de résoudre cette grande question, bien faite pour terrasser les plus fortes intelligences.

Parfois Deslauriers s'emparait d'un récit déjà connu, et lui donnait une tournure bouffonne. Son prologue des *cinq cents* (sens) débute par un calembour et parodie, d'une façon qui choque la délicatesse moderne, le vieil apologue des *Membres et de l'Estomach*, déjà traité par Rabelais et par divers écrivains français. (Voir Robert, *Fables inédites*, I, 170.) Peut-être a-t-il pris àu *Moyen de parvenir* le morceau intitulé: *Conculcavimus*, drôlerie fort peu excusable et qui a fourni une épigramme latine à Bernard de la Monnoye, lequel bravait volontiers l'honnêteté lorsqu'il écrivait dans la langue de Martial; Jean-Baptiste Rousseau a, de son côté, mis cette sottise en vers français.

(1) Ce problème délicat nous rappelle que dans une des parades qui forment le *Théâtre des Boulevards* (*Léandre magicien*, tom. II), Gille veut savoir pourquoi l'homme est plus vif en hiver et la femme plus chaude en été.



Plus loin nous rencontrons l'éloge du bonnet de Jean Farine, raillerie à l'endroit des oraisons funèbres, des éloges après décès dont on abusait alors, et qui ont encore parfois le mérite du ridicule; la plaisanterie pourrait cependant être plus spirituelle.

Un prologue en faveur des gros nez est une paraphrase de la sentence : *ad formam nasi cognoscitur....*; il s'agit de démontrer que les grands nez sont le signe des grands..... talents. Cette thèse graveleuse est soutenue d'une façon originale (1).

On trouve, dans un prologue relatif aux barbes, des renseignements sur les modes du temps, modes qui, après une longue éclipse, sont revenues de nos jours. Au commencement du règne de Louis XIII, les élégants avaient inventé une foule de formes diverses à donner à leurs barbes : de là résultait une nomenclature qu'il ne serait pas facile d'expliquer toujours d'une façon parfaitement satisfaisante. On taillait les barbes en garde de poignard, en queue de merlus, en espoussette, en queue de canard, en couenne de lard, à la pédantesque, en devant de sabot, à la bougrine, à l'espagnole, à la turque, à la

(1) Nous nous bornerons, à cet égard, à une citation empruntée au singulier ouvrage de Kornmann, *Linea amoris* « Johanna, illa « regina Neapolitana, adeo salax et lasciva fuit, ut quemlibet « robustum et cum longo naso, longum ex eo penem augurans, « ad sese accerseret. » (*Coloniæ*, 1765, p. 341). Disons aussi que dans un roman devenu rare et attribué à de Jouy, un des personnages dont le narrateur expose les exploits galants, est pourvu d'un de ces nez « auxquels on pardonne volontiers leur excessive longueur en considération de ce qu'ils promettent. »

suisse, à la savoyarde, à la courtisane, etc. Les vicissitudes de la mode à cet égard ont été exposées d'une façon insuffisante dans une *Histoire de la barbe*, petit volume publié par un amateur fervent d'éditions elzeviriennes, Motteley.

Prenez, dans les *Fantaisies*, les deux harangues de Midas : n'y reconnaîtrez-vous pas aussitôt la parodie des assemblées politiques de l'époque? Dans les synodes des réformés, dans les *États* des catholiques, chaque parti mettait en avant de belles maximes d'intérêt public, de sonores déclamations sur les intérêts de la religion, le tout afin de couvrir des intrigues inspirées par l'ambition. Beaumarchais n'aurait pas désavoué ce mot du roi Midas : « La cause des fols et des ignorans est toujours favorable ; nous gaignerons la nostre. »

Il ne faut pas être doué d'une perspicacité bien grande pour deviner le sens du procès des grenouilles contre les cuisiniers, procès où interviennent les anguilles qui demandent à être écorchées par la queue, tandis que les grenouilles désirent que l'opération commence par la tête.

Les deux paradoxes *supra crepitum* démontrent l'un après l'autre péremptoirement et à l'entière satisfaction du lecteur, *crepitum esse quid corporeum* et *crepitum esse quid spirituale* : c'est là une satire qu'on ne serait pas étonné de trouver dans Rabelais, des vaines argumentations où se complaisait la philosophie de l'époque, faisant sur les bancs des écoles d'inépuisables syllogismes en affreux latin.

L'édition des *Fantaisies* que nous offrons aujourd'hui au public bibliophile est faite sur une des meilleures et des plus complètes anciennes. Comme il se trouve, dans toutes les éditions de notre auteur, des erreurs de typographie déplorables et qui rendent le sens impossible à retrouver, nous avons collationné sur les *OEuvres de Bruscambille*, Rouen, Robert Séjourné, rue Escuyère, à la Fleur de lys, 1629, petit in-12, volume ayant appartenu à Jamet et enrichi de plusieurs notules de sa main. Nous avons pensé être agréable aux amateurs en les réunissant ici, avec l'indication des pages auxquelles elles se rapportent dans notre édition.

(1) page 2, ligne 10. Nicéron et Grosley ne disent rien de cette anecdote.

(2) p. 5, l 1. Religieux minimes, à Chaillot, appelés les *Bons hommes*.

(3) p. 7. C'est-à-dire, pour trahir Dieu une seconde fois.

(4) p. 8. ... *les mots qui font l'essence d'une bonne messe bien courte.* Voyez Rabelais, livre IV, chap. 49, et le *Moyen de parvenir*, chapitre intitulé : *Ordonnance.*

(5) p. 9. Voyez le Glossaire bourguignon de La Monnoye, dans les *Noëls bourguignons*, 5e édition.

(6) p. 10. Tirade contre les États tenus à Paris.

(7) p. 10. Expression de Rabelais, en parlant d'un *débrideur de messe*, tel qu'un cordelier : Dépêchons, troussez-la court, de peur que ne se crote. V. livre IV, chap. 49.

(8) p. 12. Satire sur le projet chimérique d'une assemblée d'États à Paris, contre le despotisme des ministres, peu après la majorité de Louis XIII. Bruscambille était apparemment payé pour ridiculiser, dans ses parades, les auteurs de ce projet.

(9) p. 13. *Curios simulant et bacchanalia vivunt.* Juvénal, sat. II.

(10) p. 14. Fameux traitants de ce temps-là. Voir *La chasse aux larrons*, dans Bourgoin, 1617.

(11) p. 14. C'est-à-dire, premier chirurgien. Les Italiens désignent ainsi un chirurgien. Voir le livre d'Amato : *Prattica del barbiero*. Napoli, 1671, in-4°.

(12) p. 16. Expression du curé de Meudon.

(13) p. 17. On parlait du prince de Condé.

(14) p. 17. *La croix en la main;* c'est-à-dire, le supplice.

(15) p. 20. La fleur de mon honneur pend à mon derrière. V. Rabelais, livre III, chap. 18.

(16) p. 20. Du Saussai, auteur de l'*Histoire des hérésies*, 1617, in-8°.

(17) p. 20. Voir Pétrone sur les pendants d'oreilles de son temps : « Planè si filiam haberem, auriculas illi præciderem; mulieres si non essent omnia pro luso haberemus, » dit Habinnas.

(18) p. 22. ... Je le veux estre (évêque). La cour étoit alors fort adonnée à la *manchette* et à l'onanisme, et les femmes s'y prêtoient.

(19) p. 22. Voir Horace.

(20) p. 24. Chantelou, près d'Amboise.

(21) p. 25. Que le bon Dieu vous bénisse et que

l'aze vous....., ou, comme dit le curé de Meudon, que Dieu vous garde de mal et Notre Dame de santé, vous serez en joli point.

(22) p. 55) *Épousseter*, bâtonner.

(23) p. 56. *Illiterati num minus nervi rigent?* Hor., Épode VIII.

(24) p. 57. Voir, sur le même sujet, les ouvrages sceptiques de La Mothe-Le Vayer et de Montaigne, le *De Vanitate Scientiarum*, du fameux Agrippa, et le Discours de Dijon, du savant Jean-Jacques Rousseau.

(25) p. 59. *Révoqué* pour rappelé.

(26) p. 63 ... que Dieu avoit esleu selon son cœur. Sur cette expression biblique, voyez Bayle, art. *David*, et le *Saul*, de Voltaire, 1763.

(27) p. 64. Ce goût subsiste encore en Italie. Voyez la *Rome ridicule*, de Saint-Amand, et les *Bigarrures*, chap. VI, p. 128, éd. de 1662.

(28). p. 72. ... *Il n'avoit esté songé à la façon d'aucuns enfans masles ou femelles.* Voir une réflexion très-sensée à ce sujet dans *Thérèse philosophe*, 2e partie, p. 38, éd. de 1749.

(29) p. 77. « On sait que le pape a un porte-coton « en titre, qui est ordinairement tonsuré. » Lancelot, addit. ms. au *Ducatiana*.

(30) p. 79 .... *Que la mesme impatience*, c'est-à-dire, que l'impatience même.

(31) p. 81. *Sacré aux muses*, c'est-à-dire, dédié, consacré.

(32) p. 82. *Bélisaire*. Le roman philosophique qui

porte ce nom, imprimé à Paris, en 1767, a mis en émoi la *carcasse* et toute la gent tartufienne, surtout la janséniste. Le scandale ou *enfantillage* a été *tout ainsi comme si* l'antechrist eût tenté d'anéantir le *papat*. L'auteur frisa la corde ; un mot du *Credo* de Geofroi Vallée ou de Buffon l'a sauvé. Ah ! que les gens sont sots, méchans et fous ! Voyez ce que dit là-dessus le *Bréviaire des honnêtes gens*, leçons 18, 19 et 20, pp. 67 à 75 de l'édition 1579.

(33) p. 83. *Pédent, pédentesque :* ainsi orthographié dans plusieurs éditions de Bruscambille. Montaigne orthographie aussi *pédent* pour pédant.

(34) p. 84. *La matière pédantesque*, c'est-à-dire la manière, la marque, le ton, l'air.

(35) p. 84. *Le pédant n'est qu'un vaurien*. Voir Rabelais, livre I, chap. 14, 15.

(36) p. 84. Voir l'*Histoire de l'orbilianisme jésuitique*.

(37) p. 86. *Je voulus tirer une grande beste de mes chausses*. Voir Rabelais, liv. II, chap. 21.

(38) p. 87. Nous avons un bouquin mystique du pédant La Serre, intitulé : *le Réveille-matin des dames*, livre de même étoffe que le *Fouet des paillards*, les *Allumettes du feu divin*, le *Palais de la chasteté*, l'*Histoire du Sacré-Cœur*, l'*Apocalypse de La Cadière*, etc. Voir mes *Stromates*, p. 871.

(39) p. 88. *L'appellent marastre*.... Voir Pline, préf. du VII[e] livre, et Montaigne, liv. II, chap. 12.

(40) p. 92. *Un petit plat de contentement*. Expression du sermonaire Richard Maidston, dans son

Dormi securè, 1497. Maillard et Henot l'ont aussi employée dans leurs farces.

(41) p. 94. *La Philosophie;* dans l'édit. de Holl., 1668, on lit, *la Théologie.*

(42) p 100. *Curia romana non quærit ovem sine lana.*

(43) p. 101. *Cantabit vacuus coram latrone viator.* Juvénal.

(44) p. 108. *La pyralide.* Voir Pline, *Hist. nat.*

(45) p. 113. Virgile, *Énéide.*

(46) p. 113. ... *Le proverbe vulgaire*... Pour vivre longuement, donne à ton cu vent.

(47) p. 118. Voir *Amilec, ou la Graine d'hommes*, par Tiphaigne, 1754.

(48) p. 118. *Caque-sangue*, flux de sang ; *cacare sanguinem*, Rabelais.

(49) p. 128. Voir l'*Eloge du mensonge*, par Coqueley.

(50) p. 142. Allumés faut porter au devant du con cierges. *Bigarrures*, chap. IV, p. 52 de l'édit. de Paris, 1662.

(51. p. 159. *Scholasticus loquens cum puella, non præsumitur dicere Pater noster*. Voir la *Légende joyeuse*, 3e partie, épigr. 101, et mes *Stromates*, pp. 14-34.

(52) p 164. *Guespes y peces allos tres dias hiede.* Poisson et ami puent dans trois jours. Un dicton du règne de François Ier porte :

Après trois jours, l'homme s'ennuie
De femme, d'hoste et de pluie.

(53) p. 165. Le cliquetis des mâchoires. Le curé de Meudon fait dire à Pantagruel : Il n'est ombre que d'estendarts, il n'est fumée que de chevaux et cliquetis que de harnois. A ce sourit Epistemon et dit : Il n'est ombre que de cuisine, fumée que de pastés et cliquetis que de tasses. A quoi répondit Panurge : Il n'est ombre que de courtines, fumée que de tetins et cliquetis que de couillons. Liv. II, chap. 27.

(53) p. 178. Ces deux vers sont de Du Bartas.

(54) p. 184. Répétition des rébus qui se trouvent déjà ci-devant (pages 118-119).

(55) p. 187. *Homo homini lupus*. L'homme à l'homme est pis qu'un loup. *Muses françoises*, 1607.

(56) p. 189. Voir la vie de Malherbe, par Racan, et les fables de La Fontaine.

(57) p. 192. Voir le *Laus asini* et l'*Éloge de l'asne*, par le célèbre La Mothe Le Vayer.

(58) p. 192.... Tout le monde ne se chausse pas à un même point. V. *Horace*, liv. I, ép. 7.

(59) p. 195. Voir La Mothe Le Vayer, lettre 107.

(60) p. 197. Voir Rabelais, liv. II, chap.

(61) p. 208. ... Des clystères auriculaires. Voir, à ce sujet, *la Médecine de l'esprit*, par Ant. Le Camus, D. M., Paris, 1753.

(62) p. 210. *Le cat*, mentula, il membro virile.

(63) p 211. Tirade contre le pape et une promotion de cardinaux.

(64) p. 213. ... les *crottes de Paris*. Paris, alors, était sans pavés, jusqu'en 1670.

(65) p. 216. *Infantes sumus et senes videmur.*

Martial, liv. VI, ép. 69 — et Voltaire, cité dans l'*Avant-coureur*, de 1760, p. 339 :

Nous sommes de vieux enfants,
Nos erreurs sont nos lisières,
Et les vanités légères
Nous bercent en cheveux blancs.

(66) p. 224. Brinquenazille ; voir Rabelais.

(67) p. 225. *Vrenmis*, juron des vieilles.

(68) p. 228. S. P. Q. R. *Si peu que rien ;* interprétation de Rabelais et de Tabourot.

(69) p. 229. ... *ceux-ci bien capables d'une marotte, qui s'en iront entretuer*, etc., les duellistes.

(70) p. 233 Cette polissonnerie a été mise en vers par plusieurs de nos poëtes du dernier siècle et même par le célèbre La Fontaine.

(71) p. 236. Expression du curé de Meudon : « Montez dessus et nous l'amenez, si elle vaut le débraqueté. »

(72) p. 238. Voir la miniature du cocu Urie recevant l'ordre de David dans les heures du roi Louis XII.

(73) p. 241. *L'estuy du cul*, haut de chausses, dit à présent *culotte.*

(74) p. 241. *Les vivolants.* Sur ces vits-volants et rampants desquels les filles rêvent souvent, voir le curé de Meudon.

(75) p. 243. *La teste dans l'eau et le cul dehors.* Cette polissonnerie a échappé à Rabelais, à Desaccords et à Verville.

(76) p. 244. Notez que ces polissonneries se débitaient devant toute la cour, et qu'alors les prélats et les prestolets ou *messeliers* allaient au spectacle. Les prélats avaient même une place distinguée des profanes.

(77) p. 248. *Le calepin à deux feuillets du sexe féminin.* Voir la *Vie de Malherbe*, par Racan.

(78) p. 256. *cantabit vacuus coram latrone viator.* Juv.

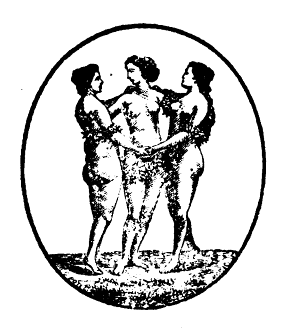
(79) p. 258. La même idée est déjà exprimée à la fin du prologue contre l'avarice.



RARETÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

RÉIMPRESSIONS FAITES, POUR UNE SOCIÉTÉ DE BIBLIOPHILES,
A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS.

Exemplaire N° 87



BRUXELLES,
IMPRIMERIE DE A. MERTENS ET FILS.

1863

